

PARIS
MATCH

**LE DRAME
D'AIR ALGÉRIE**
DES FAMILLES ENTIERES DÉCIMÉES
NOTRE REPORTAGE

**DJOKOVIC
SON MARIAGE DANS
UNE ÎLE DE RÊVE**

René-Charles,
13 ans, et les jumeaux
Eddy et Nelson, 3 ans,
entourent la plus
heureuse des mères,
à Laval, près
de Montréal.



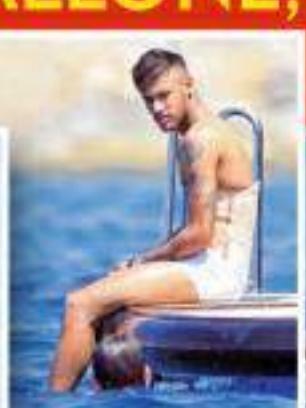
CÉLINE DION
“MES FILS ME REDONNENT LE SOURIRE”
APRÈS LE NOUVEAU CANCER DE RENÉ
ELLE NOUS REÇOIT CHEZ ELLE



**DICAPRIO, STALLONE, NEYMAR, GÖTZE...
DES STARS**



ET DES YACHTS



www.parismatch.com
M 02533 - 3402 - F: 2,50 €

PARIS MATCH

LE DRAME D'AIR ALGÉRIE

DES FAMILLES ENTIERES DÉCIMÉES

NOTRE REPORTAGE

DJOKOVIC SON MARIAGE DANS UNE ÎLE DE RÊVE

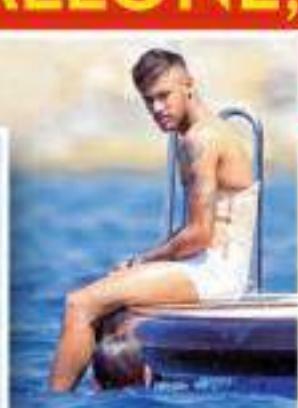
*René-Charles,
13 ans, et les jumeaux
Eddy et Nelson, 3 ans,
entourent la plus
heureuse des mères,
à Laval, près
de Montréal.*



CELINE DION

“MES FILS ME REDONNENT LE SOURIRE”

APRÈS LE NOUVEAU CANCER DE RENÉ ELLE NOUS REÇOIT CHEZ ELLE



DICAPRIO, STALLONE, NEYMAR, GÖTZE... DES STARS ET DES YACHTS

ET DES YACHTS

www.parismatch.com

M 02533 - 3402 - F: 2,50 €

Audi Sport
Official Watchpartner



real watches for real people*



Oris Artix GT Chronographe
Mouvement chronographe automatique
Trotteuse Linéaire
Lunette tournante en céramique
Etanche à 10 bar / 100m
www.oris.ch



ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904

du 31 juillet au 6 août 2014

5 SHAKA PONK ATTRACTION NATIONALE

16 BÉATRICE DALLE LUCRÈCE À GRIGNAN

85 AVENIR DÉCOUVREZ LE ROBOT REEM-C EN SCANNANT LE QR CODE

105 LA VIE PARISIENNE LE COCKTAIL FENDI

88 LES CLÉS DU BONHEUR 1. L'ART DE MANGER HEUREUX

GLAMOUR EN SEINE

Catherine Deneuve (photo), Alain Delon, Johnny Hallyday, Diane Kruger... : toutes les plus grandes célébrités flâneront le long des berges. Lorsque l'œil des photographes les saisit, elles en oublient leur statut et se fondent dans la foule. Les icônes retrouvent ainsi leur naturel... pour notre plus grand plaisir. L'exposition « Les stars et la Seine », en collaboration avec la Ville de Paris et les Berges de Seine, et en partenariat avec Olympus et la Compagnie des Bateaux-Mouches-Pont de l'Alma, dévoile 35 photographies issues des archives de Paris Match. Des trésors de tendresse et de liberté à découvrir jusqu'au 21 septembre 2014.

culturematch

- Shaka Ponk explose le rock français 5
Musique Nikki Yanofsky, quand le jazz est là 8
Architecture Guillaume Houzé et Rem Koolhaas épatent les Galeries 10
Cinéma Dans les coulisses de « Planes 2 » 12
Portrait Guy Marchand reçu à l'écrit 14
Théâtre Béatrice Dalle tout feu toute femme 16

signé sempé 18

lesgensdematch

- Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 19

matchdelasemaine 22

actualité 27

matchavenir

- Le futur des robots est déjà là 85

vivrematch

Les clés du bonheur

1. Le ventre, notre deuxième cerveau 88

votreargent

- Fiscalité Réduction d'impôt, mode d'emploi 94

votresanté

- Myopie et astigmatisme Une chirurgie innovante 95

matchdocument

Les folles histoires de l'histoire de France

2. Valtesse de la Bigne. Coucher pour arriver 97

jeux

- Anacroisés par Michel Duguet 91

- Mots croisés par Nicolas Marceau 96

unjourune photo

- 21 juillet 1969 Armstrong for ever 104

lavieparisienne

- d'Agathe Godard 105

matchlejourou

Patrice Leconte

- J'ai compris qui étaient les vrais héros 106

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** à 6H55.

#TousBranchés



RENAULT ZOE
100 % ÉLECTRIQUE, 100 % CONNECTÉE

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE





SHAKA PONK EXPLOSE LE ROCK FRANÇAIS

A l'affiche de tous les festivals, le groupe parisien est devenu une attraction nationale. Mise au point avec Frah, l'un des deux chanteurs.

PHOTOS JULIEN WEBER



Au premier plan, ION (batterie), SAM (chant), CYRIL (guitare). Au second plan, MANDRIS (basse), STEVE (claviers) et FRAH (chant).

« JE NE PENSAS PAS DEVENIR CHANTEUR. TOUT CELA S'EST FAIT PAR ACCIDENT. MAIS NOTRE SUCCÈS NOUS LE DEVONS À NOTRE ACHARNEMENT » **Frah**

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE ET SACHA REINS

Après une décennie de vaches maigres et de doutes, ils sont passés du statut de jeune groupe indé un peu foutraque à celui de grosse machine rock bien huilée pouvant partir en free style. Ils se produisaient dans des petites salles, maintenant ils remplissent Bercy, passent chez Ruquier et sont devenus la référence du nouveau rock hexagonal. Shaka Ponk, groupe de graphistes-vidéastes-musiciens, naquit à Berlin en 2004. Le lieu de résidence avait été choisi parce que les loyers très abordables leur permettaient de s'installer ensemble. C'est là qu'ils créèrent un projet épique qui mêlait musique et vidéo, rock et électro, funk et punk et qui, surtout, était propulsé par une énergie et une folie inépuisables. Le tout chanté dans un mélange d'anglais, d'espagnol et parfois de français. Depuis, Shaka Ponk a explosé au point de devenir la tête d'affiche de tous les festivals. Et de réattaquer une tournée des Zénith dès octobre.

Paris Match. Comment vivez-vous cet engouement pour le groupe ?

Frah. Nous devons faire face à un stress quotidien : celui de finir nos vidéos. C'est la vraie pression qui nous tient éveillés la nuit. Après, le fait que ça se soit mis à marcher, qu'il y ait de plus en plus de monde à nos concerts, on le vit comme un rêve. On ne s'y fera jamais. Les festivals ont cette particularité d'offrir un défi au groupe. Le but est de convaincre ceux qui nous découvrent. Ça nous rappelle nos débuts...

Avez-vous l'impression qu'il vous a fallu patienter longtemps avant d'en arriver là ?

Concrètement nous avons galéré sept ans avant d'avoir du succès. Mais on ne s'est tellement pas ennuyé que c'est passé très vite. On a toujours été des acharnés et des passionnés. La carotte c'était notre envie de faire. Aujourd'hui encore on essaie de rester contre vents et marées dans nos idées loufoques et farfelues. Et ce malgré les gens qui nous disent : "Franchement les gars, arrêtez votre délire." Le succès fait aussi que l'on nous tient de moins en moins ce genre de discours. **Qu'est-ce qui vous donne l'énergie pour aller chaque soir sauter dans la foule, aller au bout de vos forces physiques ?**

Il suffit de voir ce qu'il y a en face pour que cette énergie se

décuple. Ce n'est pas nous qui commençons, c'est le public qui nous renvoie un truc d'une force incroyable. Je ne peux décentement pas rester planqué derrière mon pied de micro quand on se prend une telle vague de "good vibes". Nous avons tous en plus des tempéraments assez funky, on se laisse facilement porter. Et puis nous passons tellement de temps derrière des ordis que, lorsqu'on est sur scène, on en profite !

Vous imposez-vous des limites ?

Je ne vois pas les choses ainsi. Quand le concert démarre, on est hyper concentrés sur la partie technique, on s'assure que les images fonctionnent. Et il y a un moment où ça vrille et on se réveille à la fin. Mais au fond j'ai encore du mal à accepter mon poste. A l'origine, je ne devais même pas être sur scène. J'ai encore du mal à "faire le chanteur" comme tout le monde.

Leader du groupe ça ne vous convient pas ?

Non. Etre devant, dire "écoutez-moi j'ai des trucs passionnantes à raconter", c'est un état d'esprit particulier quand même... Je suis devenu chanteur par accident. Enfant j'étais très timide, j'avais peur du bruit, du regard des gens. Tout cela s'est transformé lentement, grâce à la musique. Nous avons instauré une discipline de travail, une discipline de famille, au point qu'actuellement je n'ai pas vraiment de vie en dehors du groupe. Du coup quand je sors, c'est vraiment pour faire la bringue.

Vous êtes quand même de plus en plus sur le devant de la scène, avec Sam, votre acolyte chanteuse.

Les choses évoluent, mais j'appartiens à un collectif. Chanter est une partie de l'aventure. On m'aurait dit il y a dix ans que je deviendrais chanteur, j'aurais tout de suite refusé. Je ne ferai jamais de carrière solo. [il rit.] On est vraiment dans notre truc, c'est pour ça qu'on ne partage pas beaucoup, que l'on n'écrit pas pour d'autres. C'est une psychothérapie de groupe profonde et compliquée qui n'a rien à voir avec celle d'un artiste qui a envie ou besoin d'exprimer ses idées et ses sentiments.

Shaka Ponk fonctionne-t-il comme une démocratie ?

Malheureusement... Et tout le monde aimeraient être le roi. [Il rit.] Quand nous sommes partis à Berlin tous les six, nous avons vraiment appris à nous connaître, nous avons réussi à surmonter les éventuels problèmes liés au succès parce que nous avons cette histoire commune. C'était tellement compliqué et dur, Berlin, qu'aujourd'hui les crises d'ego n'ont même pas lieu d'être. A l'époque, nous avons tous tout plaqué pour aller dans un pays dont on ne parlait même pas la langue. On ne savait pas ce qu'on allait faire, nous n'avions pas de thunes, c'était une galère infinie, ça ne marchait pas, on n'intéressait personne. On a vécu vraiment les choses difficiles de la vie.

Pourquoi n'êtes-vous pas rentrés si ça ne marchait pas ?

On aimait ce qu'on faisait. C'est pour ça qu'on a tenu. Les maisons de disques ne voulaient pas de nos chansons. Mais plus nous donnions de concerts, plus il y avait de monde. C'est ça

qui a attiré les médias. Et les mêmes maisons de disques qui avaient jeté nos titres sont revenues vers nous... Quand les radios ont enfin daigné nous jouer, là la machine s'est emballée. Mais pendant toute l'époque berlinoise nous étions devant un mur. Notre seul concept était de toujours taper au même endroit. On pensait que ce mur finirait par se casser. Si nous avions tenté de faire des choses plus pop comme on nous le conseillait, on se serait perdus.

Comment s'est passé votre retour ?

On a senti une différence de mentalité entre l'Allemagne et la France. La chose qui nous choquait le plus à Paris était l'incivilité des gens. Il y avait une sale ambiance dans les rues souvent dégueulasses. Et ce qui nous étonnait aussi, c'est que les médias commençaient à s'intéresser à nous parce que nous étions partis... C'était comme une preuve d'authenticité, nous en avions bavé, donc on pouvait enfin être écoutés. Le mur était en train de se fracasser...

Shaka Ponk est-il un groupe politique ?

Absolument pas ! Nous avons tous des opinions différentes, souvent source de grandes discussions. Mais il faut avoir la fibre pour dire des choses. Un groupe comme No One Is Innocent est un groupe politique, leur combat est quotidien même hors de la musique. Ce ne sont pas des sujets où on s'invente des personnages... Nous ne sommes pas de fervents défenseurs de nos idées en public. Il vaut mieux que cela reste entre nous.

Vous avez néanmoins accepté d'être décoré par Aurélie Filippetti des Arts et des Lettres en mars dernier.

Au départ on se disait que ça pouvait faire un bon truc pour notre chaîne Monkey TV, diffusée sur notre site. On s'attendait à des réactions virulentes – que l'on conserve toutes. Mais, tout punks que nous soyons, quand on est arrivé et qu'on a écouté le discours de la ministre, on a été touchés. On s'est regardés comme des couillons, elle racontait notre histoire depuis le début avec intelligence. Elle avait pigé notre façon de faire, nos voyages, notre acharnement. Alors du coup elle nous a encore plus fait plaisir, cette médaille. Là, pour une fois, on a arrêté de faire les marioles.

Jusqu'où irez-vous ?

On ne pensait déjà pas arriver à ce niveau-là. Nous n'avons pas d'ambition de succès, de conquêtes, encore moins de carrière. Nous voulons seulement générer assez de revenus pour continuer à produire nos images et notre son. La seule chose qui pourrait nous arrêter aujourd'hui, ce serait un accident physique... Je sais de quoi je parle... [Frah s'est cassé la jambe à de multiples reprises en sautant dans la foule.] ■

« The White Pixel Ape » (*Tôt ou tard*). En concert actuellement.

modèles et idoles

Dave Grohl

« Pour son parcours, son attitude, son respect. »



le son s'est fait pour moi. Pour toujours.»

Iron Maiden

« J'ai d'abord été happé par le visuel. Le premier album puis "Killers" avant même de les écouter. Quand j'ai fini par mettre le disque sur la platine, le lien entre l'image et

Queens of the Stone Age

« Un groupe qui nous met tous d'accord dans Shaka Ponk. Mais tout nous intéresse, aussi bien Maceo Parker que Rammstein ou Abba. »



Regardez
le clip de
« Little Secret »
en scannant
le QR code.



NIKKI YANOFSKY QUAND LE JAZZ EST LÀ...

*La protégée de Quincy Jones a 20 ans.
Et tient déjà tête aux plus belles voix du genre.*

PAR SACHA REINS

Si le monde du jazz vocal féminin avait pu s'inquiéter de ne pas voir arriver – à part Melody Gardot – de relève sérieuse à ses divas toutes déjà largement quadragénaires, le voilà rassuré. Nikki Yanofsky est canadienne et sa carrière démarra il y a quatre ans, lorsqu'elle n'avait que 16 ans. On découvrit une ado capable de s'approprier le répertoire d'Ella Fitzgerald et de le restituer de la même manière. C'était même là le (léger) problème, Nikki reprenait les improvisations scat d'Ella, note pour note. Une interprétation de grande qualité, mais du copier-coller. Ça, c'était avant. Aujourd'hui, la jeune femme s'est émancipée musicalement. Quincy Jones, qui sait reconnaître un jeune talent quand il en croise un, a produit son nouvel album et l'emmène avec lui dans les festivals d'été pour la tournée célébrant ses 80 ans. « Quincy m'a demandé de passer une audition pour lui. J'étais très nerveuse, j'ai chanté a cappella "Somewhere over the Rainbow" et "Lullaby of Birdland". Je n'ai plus eu de nouvelles, mais je l'ai



**APRÈS DEUX DISQUES PASSÉS INAPERÇUS,
« LITTLE SECRET » EST ENFIN UN ALBUM RÉUSSI.
QUI LUI A AUSSI OUVERT LES PORTES DU SUCCÈS.**

recroisé un peu plus tard et il m'a invitée à le rejoindre à Montreux pour chanter avec son orchestre. Suite à cela, il m'a proposé de produire mon album. » Débarrassée des influences qui plombaien ses débuts et aidée par Quincy (qui a fait tout au long de sa carrière des allers et retours entre jazz et pop), Nikki a trouvé l'harmonie parfaite. « Je vais suivre ce chemin assez longtemps, enfin je l'espère. Je ne sais pas où j'en serai dans quelques années. » La jeune artiste s'est non seulement émancipée de la dictature des standards, mais elle s'est lancée dans la composition et signe plusieurs titres de son album « Little Secret ». « C'est devenu quelque chose d'important pour moi. Pour l'instant, je ne sais ni lire ni écrire la musique, quand je compose, je chante les mélodies sur un enregistreur, mais je vais apprendre. Je suis sûre que cela m'amènera vers de nouveaux horizons. » ■

« Little Secret » (Universal Jazz).

En concert à l'Alhambra le 15 octobre à Paris.



Festival

« DEGEMER MAT ! » MONSIEUR LE PRÉSIDENT...

Cette semaine s'ouvre le 44^e Festival interceltique de Lorient. Avec un invité de marque, Michael Higgins, le chef de l'Etat irlandais.

PAR PATRICK MAHÉ



C'était à Iona, à l'été 2013. Iona c'est tout un monde celtique et gaélique à la fois. En Bretagne, en Irlande, en Ecosse, en Galles, en Cornouailles et à l'île de Man, on traduirait simplement par : « notre monde ». Autrement dit, l'inter celtique. Ce matin-là, nous étions une poignée à nous émerveiller devant les sites sacrés de cette perle des Hébrides et berceau de l'Eglise écossaise primitive. Soudain, tandis que nous détaillions les bas-reliefs des quatre croix celtes monumentales dont les enluminures sculptées sur la pierre rappellent celles du « Livre de Kells », un son venu d'ailleurs résonna au-delà des vents : le triple bourdon du piob mhòr (la cornemuse, en langue gaélique) battait le rappel. Dans un même élan, nous quittâmes sur-le-champ les stèles funéraires de Reilig

Ordhraian pour rejoindre le « piper » (sonneur) descendu du ferry depuis l'île de Mull, juste en face. Sur le quai se dessine alors un étrange cortège, au pas lent des processions. Celui qui mène la marche n'est autre que Michael Higgins, président de la République d'Irlande et poète (comme tous les Irlandais). Dans cette île d'Ecosse aux richesses millénaires, il venait rendre hommage à Colm Cille (saint Columba en langue gaélique d'Irlande). Il était flanqué de Fiona Hyslop, muse et parlementaire du Scottish National Party, dont l'acteur Sean Connery est la figure emblématique. Elle venait y parler de la souveraineté écossaise à retrouver, tandis que le président irlandais allait louer l'unité des peuples gaéliques. Quand le « piper » personnel du

président laissa place aux récits bardiques, donc aux discours, nous risquâmes un bref aparté : « Connaissez-vous le Festival interceltique dont la Bretagne est le creuset et qui fait sa fierté ? -J'y suis déjà venu. -Y reviendrez-vous ? -Bien sûr, l'année prochaine. » Paul Kavanagh, élégant ambassadeur, nous confirma par la suite : « Oui, le président viendra à Lorient en 2014. On y célébrera l'Année de l'Irlande, il y sera. » Il y sera, en effet. Parole d'Irlandais, parole de Celte. Parole !

Festival interceltique de Lorient, du 1^{er} au 10 août, avec The Strypes, Bernard Lavilliers, Suzanne Vega, Anoushka Shankar ou The Dublin Legends.

**SAINT
LOUIS**

DEPUIS 1865

Le versement précis.



Réalisé avec trucage. DDB - Saint Louis Sucre S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance RCS PARIS 602056749 - 35, rue de la Gare - 75019 Paris

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR



GUILLAUME HOUZÉ & REM KOOOLHAAS **ÉPATENT LES GALERIES**

L'un est l'arrière-arrière-petit-fils du créateur des Galeries Lafayette, l'autre est un architecte prestigieux. Ensemble ils vont créer au cœur de Paris une fondation consacrée aux artistes contemporains avec un programme novateur.

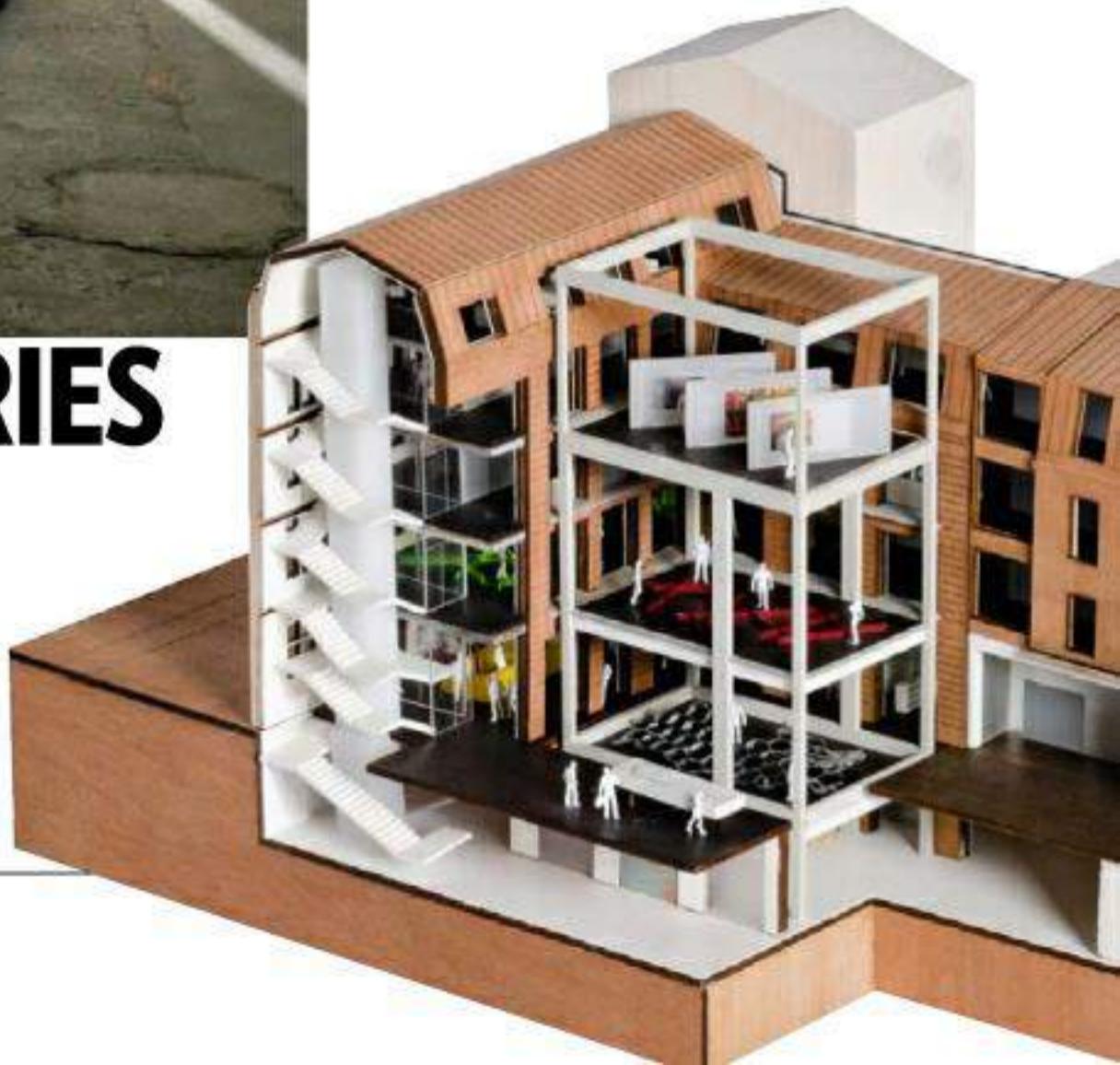
INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

Paris Match. Guillaume Houzé, à quoi correspond votre projet d'ouvrir une fondation ?

Guillaume Houzé. Les Galeries Lafayette sont engagées dans la création contemporaine depuis plus de cent vingt ans, et depuis une dizaine d'années nous le sommes de manière très active. En 2011, ma famille et moi-même avons décidé de pérenniser cette action en créant une fondation d'entreprise. Il s'agit d'une activité non commerciale, en aucun cas au service de la marque.

C'est-à-dire ?

G.H. J'ai sollicité des personnalités de tous horizons, philosophes, économistes, chercheurs, historiens, artistes, pour réfléchir ensemble à ce que pourrait être une institution du XXI^e siècle. On s'est rapidement rendu compte que le projet de la fondation des Galeries Lafayette pourrait tourner autour de la question de savoir ce que signifie aujourd'hui faire de l'art. La création artistique actuelle mêle toutes les formes d'expression possibles. Nous allons donc mettre en avant la pluridisciplinarité. Le public aura accès à 1000 mètres carrés environ d'espace d'exposition, à un restaurant et à une bibliothèque. Mais le centre névralgique de l'institution sera, lui, invisible et privé. Il sera consacré aux artistes qui disposeront, entre autres, d'un grand atelier de production de 450 mètres carrés. Nous souhaitons leur donner des outils, des moyens, un accompagnement, comme le font d'ailleurs un bureau d'études ou un producteur de cinéma. Nous avons choisi un bâtiment de taille relativement modeste, humaine, et le programme architectural est au service de notre objectif.



Pourquoi avez-vous sollicité Rem Koolhaas ?

G.H. Je connais son travail depuis longtemps, et j'admire sa collaboration avec Prada, son Transformer, une plate-forme artistique capable de changer de forme en même temps que de fonction. Elle illustre parfaitement la flexibilité et la modularité de certaines de ses interventions. C'est par ailleurs un grand penseur. Son livre "New York délite" est pour moi une référence. Il a aussi écrit un essai très important en collaboration avec des architectes, « The Harvard Design School Guide to Shopping », et là forcément ça crée des liens avec notre activité. Pour toutes ces raisons, je me suis adressé à lui et lui ai proposé de "transformer" un lieu de 2 500 mètres carrés, situé dans le vieux Paris. Rem Koolhaas, quelle a été votre réaction à la demande de Guillaume Houzé ?

Rem Koolhaas. Quand j'ai compris qui était Guillaume Houzé et que j'ai vu ses capacités, son rôle dans le groupe et ses ambitions, j'ai été très intéressé par son désir de concevoir quelque chose d'aussi osé, d'aussi expérimental, d'aussi radical, en France. Par ailleurs, j'ai toujours eu envie de travailler à Paris et je n'ai jamais réussi à le faire. Donc je n'ai pas hésité.

Etiez-vous boudé à Paris ?

R.K. Non, je ne pense pas, j'ai participé à beaucoup de concours (parc de la Villette, Grande Bibliothèque, les Halles...). J'ai toujours été très bien accueilli, mais je n'ai pas gagné. Sauf une fois, pour la bibliothèque de Jussieu, mais elle n'a finalement pas été construite.

La fondation Galeries Lafayette est-elle un petit chantier pour vous, habitué à des commandes prestigieuses ?

R.K. J'ai écrit un livre qui s'appelle "S, M, L, XL" (Small, Medium, Large, Extra Large), pour démontrer que je suis intéressé par toutes les échelles, chacune ayant des potentiels spécifiques. Ce projet n'est pas une si petite opération, 2 500 mètres carrés quand même, et la complexité de l'endroit avec les normes du patrimoine constituait un vrai défi. De même qu'il accompagne un programme radicalement novateur. Et j'aime faire des choses comme ça.

Comment allez-vous vous inscrire dans un bâtiment du XIX^e siècle en plein Paris ?

R.K. Ça s'est fait en plusieurs étapes car les conditions de réalisation se complexifiaient au fur et à mesure de l'avancement du projet. Finalement, nous n'avons pu intervenir qu'au centre du bâtiment.

Alors, nous y avons intégré un élément mobile, évolutif et transformable. Ça ressemble à un grand ascenseur industriel qui déploie ou non des paliers : le centre du bâtiment peut être plein ou vide, ou partiellement rempli. Et chaque fois, cela modifie la structure intérieure du bâtiment. Ainsi je peux intervenir de façon radicale avec un geste architectural le plus restreint possible. Voilà en quoi c'est vraiment un projet fascinant pour moi.

J'AI PARTICIPÉ À BEAUCOUP DE CONCOURS EN FRANCE, MAIS C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE CONSTRUIS À PARIS."

REM KOOHAAS



C'est un peu comme une machinerie de théâtre ?

R.K. Un peu, oui. On pourra imaginer différentes mises en scène et montrer l'art autrement.

Guillaume Houzé, cette fondation sera comme un laboratoire. Les artistes ne créent pas toujours des choses acceptables. N'est-ce pas un risque pour la marque Galeries Lafayette ?

G.H. On a toujours pris des risques dans l'histoire des Galeries Lafayette. Notre engagement vis-à-vis de l'art ne constitue absolument pas à un faire-valoir pour vanter une nouvelle stratégie de communication. C'est un engagement dans le temps, pérenne, familial, et on a démontré notre sincérité à l'égard des artistes. ■

L'intérieur du bâtiment, mobile et transformable.

LES ALPILLES, PORTE-DRAPEAU DE L'ART

Le festival A-part expose la création contemporaine en résonance avec l'actualité.

Comme une intuition. Pour marquer l'anniversaire de la Grande Guerre et en hommage à Goya dont Les Baux-de-Provence possèdent un exemplaire de la fameuse série mythique « Les désastres de la guerre », Leila Voight, directrice du festival d'art contemporain des Alpilles (qui fête sa cinquième année), a demandé aux artistes invités de décliner leur propre vision d'un monde en conflit. L'actualité tragique au Moyen-Orient et en Ukraine s'est, depuis, faite plus pressante. Elle renforce le regard que l'on peut porter, par exemple, sur les œuvres des huit artistes mexicains montrées au Château des Alpilles à Saint-Rémy-de-Provence et qui évoquent la violence inhérente à leur société, ou sur l'armée de sel de Jean-Pierre Formica, mannequins sans tête figés pour l'éternité, installés entre les cuves du Domaine de Trevallon à Saint-Etienne-du-Grès ou encore sur l'installation de Mounir Fatmi à l'hôtel de Manville aux Baux. Le clou de la présentation étant la proposition de Philippe Cazal qui a demandé à tous les artistes des précédentes éditions de dessiner un drapeau... pour la paix. Au final, un impressionnant champ planté de 120 drapeaux (ci-contre) se soulevant au gré du mistral et visibles depuis les terrasses de la majestueuse petite cité des Baux.



E.C.





Scannez
le QR code
pour
voir la
bande-annonce.



DANS LES COULISSES DE « PLANES 2 »

Succès en 2013, les avions de Disney reviennent sur les écrans.

Nous sommes allés découvrir leurs secrets de fabrication. PAR BENJAMIN LOGOGE



L'an passé, personne n'attendait une telle envolée. Sorti en août sur les écrans américains, « Planes » s'est vite imposé au box-office. Avec Dusty, le monomoteur qui voulait participer à une course aérienne autour du monde, les studios Disney créaient un nouveau per-



sonnage attachant, défendant des valeurs nobles : l'héroïsme, la seconde chance. Même si la critique ne fut pas tendre, « Planes » dépassa largement les attentes de John Lasseter, le boss des studios, rapportant plus de 90 millions de dollars. « Dès le lancement du premier


**DISNEYTOON EST
L'UNE DES TROIS FILIALES
DE DISNEY. SON
ACTIVITÉ PRINCIPALE EST
LA PRODUCTION
DE DVD.**

film, raconte Ferrell Barron, producteur de « Planes 2 », nous savions que nous tenions un bon personnage. Il y a beaucoup de fans d'aéronautique, et aucun film n'avait été réalisé sur ce monde précisément. Cela a drainé un public nouveau. Nous avons décidé de lancer le deuxième épisode il y a quatre ans. » Chez Disney, rien n'est impossible. « Nous allons créer un monde qui n'existe pas dans la réalité, un monde où les avions parlent, où les trains s'expriment aussi. Mais le plus important c'est visuellement, tout doit paraître réel, reprend Bob Gannaway, le réalisateur. C'est pour cela que nous faisons énormément de recherches en amont. » Dans « Planes 2 », Dusty n'a plus la capacité d'être un héros de la voltige – suite à un problème technique. Sa vie va trouver un sens nouveau

quand il va être recyclé en Canadair, donc en sauveteur. « Nous avons très vite eu besoin d'aller vers un autre univers, admet Gannaway. Je ne suis pas un dingue d'aviation contrairement à Klay Hall, le réalisateur du premier épisode. En explorant un domaine différent, nous pouvions développer une autre facette du personnage ainsi qu'un nouveau monde visuel. » « Planes 2 » se déroule dans un lieu unique, le parc national de Piston Peak – copié sur Yellowstone –, affublé d'une brigade aérienne anti-incendie. « Le feu, l'eau, la fumée sont des éléments compliqués à développer dans des films d'animation, explique Ferrell Barron. C'est pour cela qu'il nous a fallu presque trois années de développement. Nous avons par exemple conçu presque 2 millions d'arbres, dont la plupart s'embrasent à un moment clé du film. » Pour que tout ait l'air réel, les 900 personnes qui ont travaillé sur le projet ont toutes été immergées dans l'univers. Leurs bureaux sont entièrement

L'agenda

TV / POIL À GRATTER



Louis de Funès héroïne de cette soirée qui célèbre le centenaire de sa naissance et le cinquantenaire du « Gendarme ». **« Le gendarme de Saint-Tropez », et le « Gendarme à New York », M6, 20h45.**

31 juill.



1^{er}
août

Musique / CHAUDES ONDES

Cet album du duo australien marque leur retour entre pop, rock et spleen. **« Angus & Julia Stone », Angus & Julia Stone (Discograph).**

Concert / PARFAIT GLACÉ

La musique new wave électro de Tristesse Contemporaine aura fait le délice des branchés ces derniers mois. **Festival B.O. Le Trabendo (Paris XIX^e), à partir de 18 heures.**



2
août

décorés d'images de Piston Peak, de posters pour les lignes de chemin de fer (tous fictifs évidemment) ou de figurines reprenant les personnages. Toby Wilson est en charge des recherches visuelles chez Disney. « Avec mon équipe, je suis parti en exploration au parc de Yellowstone. Le grand hôtel est directement inspiré du Old Faithful Inn, situé au milieu du parc. Je rapporte des photos dont



les animateurs se saisissent pour inventer leur propre hôtel. » Si tout est conçu sur ordinateur (même les dessins sont entièrement réalisés sur écran), le facteur humain reste important. Sans un Toby Wilson capable de passer des heures à imaginer chaque détail, aucun animateur ne pourrait inventer un tel monde. Rien n'est laissé au hasard : des logos qui ornent les avions aux motifs décoratifs de l'hôtel (lieu d'une grande fête qui pourrait tourner à la catastrophe), tous sont liés d'une manière ou d'une autre à l'aviation. « J'ai carte blanche, assure Toby Wilson. Après on discute avec le

réalisateur du choix des couleurs, des matériaux et de tout un tas de petits détails que vous ne verrez jamais. »

L'an passé, le succès du premier volume incita aussi quelques compagnies aériennes à se tourner vers Disney. Vous pouvez donc apercevoir dans « Planes 2 » un gros porteur de British Airways. Un placement de marque nécessaire ? « Nous n'en avons pas be-

évidemment reprise par Gannaway. « Nous aurions pu encore et encore améliorer certains détails. Pousser plus loin certaines recherches. Quand vous restez quatre années sur un projet, cela peut sembler long, mais je n'ai pas vu le temps passer. C'est maintenant en parlant, que je commence à réaliser que le film est fini... » Alors que « Planes 2 » vient de décoller, un « Planes 3 » serait déjà prêt

pour l'embarquement...

« Quand on tient un bon concept, on ne le laisse pas tomber, reconnaît Ferrell Barron. Rien n'est encore lancé, mais nous y pensons sérieusement. » Le bon atterrissage commercial de ce deuxième volet scellera le sort du prochain vol de Dusty. Qu'on lui souhaite sans turbulences... ■

*« Planes 2 »,
en salle actuellement.*

soin, reconnaît Ferrell Barron. Mais si cela est fait en bonne intelligence, pourquoi pas ? Nous contrôlons de la même manière les jouets qui sont produits à la suite de nos films. C'est une part non négligeable de revenus. »

A la barre du vaisseau amiral Disney, John

Lasseter reste malgré tout l'homme de référence. Patron vénéré, il est de toutes les conversations et tout le monde attend son verdict avec impatience. « John a une façon très ouverte de monter des films, raconte Bobs Gannaway. Toutes les semaines nous nous retrouvons avec mes collègues en salle de projection pour montrer l'état d'avancement de nos projets. La parole est libre, chacun peut écrire une note de commentaires. Mais au final, c'est John qui approuve. Ensuite, à nous d'être à la hauteur. » La devise du patron – « Nos films ne sont jamais terminés, nous les laissons sortir en salle » – est

A g., extraits du story-board. Les dessinateurs se concentrent surtout sur les expressions des personnages. Ci-dessous : le feu a demandé trois ans de travail aux animateurs pour arriver à un résultat proche du réel.



3 adulte Série / SUR DU VELOURS

A l'aube des années 1960, les aventures d'une famille du textile madrilène. Délicieusement suranné. « Velvet », saison 1 inédite, Téva, 20 h 40.



Opéra / NUIT MAGIQUE

Puccini et Verdi dans toute leur splendeur pour cette captation au Théâtre antique d'Orange. « La bohème » (0 h 25) suivi d'« Un bal masqué » (2 h 15), France 2.

5 adulte

d'Orange. « La bohème » (0 h 25) suivi d'« Un bal masqué » (2 h 15), France 2.

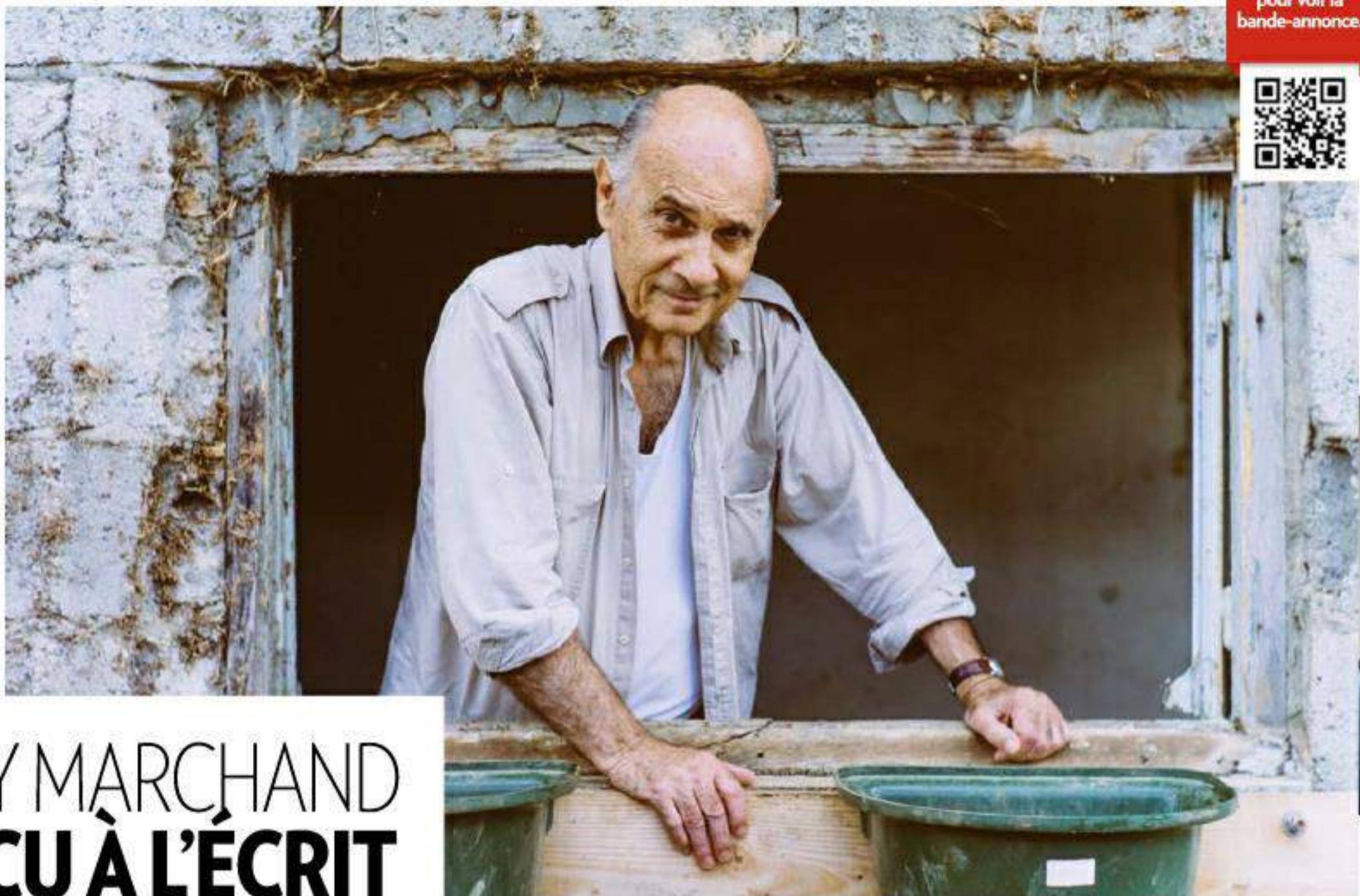
6 adulte Cinéma / COMÉDIE D'ÉTÉ

Zac Efron et Dave Franco (notre photo), Rose Byrne et le héros potache Seth Rogen se livrent une guerre sans merci à deux pas de porte. « Nos pires voisins », de Nicholas Stoller.





Scannez
le QR code
pour voir la
bande-annonce.



GUY MARCHAND REÇU À L'ÉCRIT

Surprenant « mari » d'un flic incarné par Niels Arestrup dans « La dune » (sortie le 13 août), l'acteur romancier signe aussi un beau polar à la noirceur zébrée d'humour. PAR ALAIN SPIRA

Après avoir été crooner pour plaire aux dames, l'artiste s'est fait écrivain pour épater sa femme, Adelina, dont le joli minois orne la couverture de son nouveau roman, « Calme-toi, Werther ! ». Au bout du « conte », c'est nous qu'il étonne avec son polar parigot dont le héros désabusé aurait pu s'appeler Nestor Marchand ou Guy Burma. A 77 balais, le guilleret Guy a décidé de faire le ménage dans ses phrases pour aller à l'essentiel, voire l'existential. Ravagé par une histoire d'amour perdu, son inspecteur introspectif mène une enquête sur une jeune star qui, inexplicablement, a rejoint les étoiles. Son amant, un acteur bellâtre, avait tellement la grosse tête qu'on la lui a coupée. Un pied dans le showbiz et un autre dans la Renaissance italienne, son flic doit faire un grand écart de ménages entre toiles de ciné et toiles de maître. Mais une affaire, ce limier élimé le sait bien, ça se résout souvent par hasard comme on remet la main sur des lunettes égarées... Un peu à l'image de Guy Marchand. Lui s'est trouvé en chinant sur le grand marché aux puces de la vie avec, pour moteur de

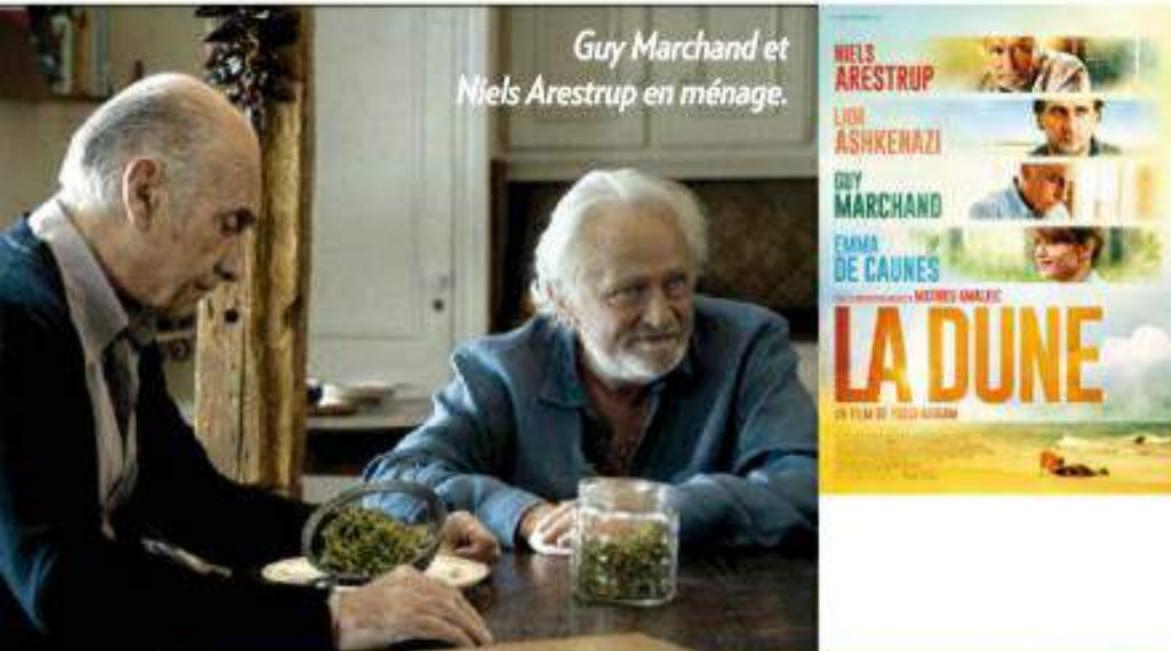
L'écrivain Guy Marchand ne pouvait rêver plus belle couverture que son épouse.



recherche, les femmes. Sa mère d'abord, une beauté dont la photographie ne quitte jamais son portefeuille, là tout près du cœur. Un cœur qu'il nous ouvre à deux battants comme des robinets d'où coule un flot de générosité. « J'ai toujours été un grand admirateur des femmes ou un obsédé sexuel, comme vous voulez, je m'en fiche. Pour moi, tout a commencé à la Libération quand j'ai vu tous ces résistants de la dernière heure préférer tondre des filles plutôt que d'affronter les fusils des derniers boches. Ma passion des femmes a débuté là. » Par un drôle de court-circuit du destin, le jeune Marchand marchera bientôt au pas sous le képi blanc de la Légion étrangère. « Au départ, j'étais plutôt antimilitariste. Mais, étant trop lâche pour me faire réformer, j'ai suivi toutes les préparations militaires. Sorti sous-lieutenant parachutiste dans les commandos, on m'a muté en Algérie dans la Légion. Je ne l'ai jamais regretté, j'y ai rencontré de vrais poètes, et ces gens sont devenus ma famille. D'ailleurs, de grands écrivains comme Romain Gary, Blaise Cendrars ou Apollinaire étaient militaires. Mais écrire, c'est un travail de bœuf ! » « Quand je le vois travailler, nous souffle Adelina – son épouse depuis dix ans –, un sourire et un bel accent russe aux lèvres, j'ai l'impression de voir un écolier qui fait ses devoirs. » « Moi, reprend son mari, j'écris tôt car, le matin, tous mes fantasmes de la nuit, mes angoisses, mes frustrations de ne pas être une grande star mais seulement un acteur populaire remontent... » Le légionnaire aurait-il des vapeurs de starlette ? « Mais non, je déconne, nous rassure-t-il, j'adore ma carrière. J'ai fait un métier d'enfant et j'en suis très fier. Tout a commencé pour moi grâce à

COMME JE NE
LIS PAS LES SCÉNARIOS
ET QUE JE NE VOIS
JAMAIS LES FILMS, J'AIDU
MALÀ EN PARLER. ”

la femme de Nino Ferrer que j'ai voulu draguer comme un con. Elle m'a demandé ce que je foutais. Je lui ai dit que je sortais de l'armée, que je jouais aussi de la clarinette et que j'avais écrit une chanson pour la fête de la Légion, un truc qui faisait : "Avec toi, il faudrait toujours rire..." Et là, notre Marchand national se met à entonner a cappella « La passionnata ». « Grâce à elle, je suis entré chez Barclay et, depuis, le téléphone n'a jamais cessé de sonner... Là, je viens de tourner trois films dont "L'art de la fugue" de Brice Cauvin, « Calomnies » de cet escroc de Jean-Pierre Mocky et "La dune" de l'Israélien Yossi Aviram. Il paraît que j'y joue un homosexuel, je le savais pas quand j'ai accepté le rôle ! Faut dire que, comme je ne lis pas les scénarios et que je



ne vois jamais les films, j'ai du mal à en parler. Mais c'est un beau film, très touchant. » Serait-ce uniquement les cachets qui stimulent ce grand malade de la chanson ? « Bien sûr que le pognon m'intéresse, assume ce Marchand d'art, mais là j'ai accepté à cause de Niels Arestrup. Ce type a mauvais caractère, mais c'est un mec génial avec un cœur gros comme ça. C'est pour ça que j'aime ce métier, on y fait des voyages avec des demeurés et, parfois, on y croise de grands personnages. » C'est la deuxième fois de sa carrière que Guy Marchand incarne un homme qui aime les hommes, alors quand on le taxe d'homophobe, ça le fait bien rire. « Y a eu quelques malentendus dont un épisode de Burma où Nestor dit, à propos d'un travesti qui vient de se défenestrer, que ces gars-là sont beaucoup plus compliqués que les gonzesses. Vous auriez vu le tollé dans "Libé", "Télérama"... On ne peut plus rien dire, merde, maintenant on se heurte à une nouvelle race, les hétérophobes ! Moi, tous les homos qui ont traversé ma vie, je les aime tendrement. » Ceux que Guy aime beaucoup moins, ce sont les gens de France 2 qui ont assassiné Burma. « La télé, c'est une grosse truie qui bouffe ses petits ! Je leur ai fait gagner un fric fou avec mes 42 épisodes. Ils m'ont viré à quatre reprises. A chaque fois, ils étaient obligés de me reprendre en faisant la gueule. A la fin, ils ont eu ma peau. Ils détestaient Burma, ce personnage anticonformiste, inclassable. Comme moi... » ■

Livre



Editueur en série

Depuis toujours, Théophile sait qu'il sera un grand écrivain. Mais, à 30 ans, sa plume a plutôt du plomb dans l'aile. Depuis que son manuscrit a été refusé par toutes les maisons d'édition, ce fils de

coutelier est à cran (d'arrêt). Emporté par une lame de fond vengeresse, il décide de trucider tous ces marchands de papier pour leur apprendre à vivre... Ecrit dans un style aiguillé, ce thriller d'une cruauté réjouissante marie un humour aussi noir qu'un sang d'encre. Après « Cèdre et baobab » (chez le même éditeur), Mehdi Omaïs confirme un vivifiant talent de romancier. Ses phrases, piquées comme des goussettes d'ail dans l'âme tourmentée de son héros, donnent du goût à ce livre qu'aucun éditeur n'a dû avoir le courage de refuser... AS.

« Les sang des éditeurs », de Mehdi Omaïs, éd. Pascal Galodé, 180 pages, 19,90 euros.

Critiques



MISTER BABADOOK ★★★★

De Jennifer Kent

Avec Essie Davis, Noah Wiseman...

Une veuve inconsolable vit avec son fils de 8 ans. Obsédé par les monstres, le gamin est aussi attachant qu'horripilant. « The Babadook », un livre pour enfants aussi maléfique qu'indestructible, va les propulser dans la terreur. Remarquablement intelligent, le scénario s'appuie sur le fantastique pour plonger dans l'inconscient des personnages. L'interprétation d'Essie Davis et le charisme démoniaque du jeune Noah Wiseman sont stupéfiants. Primé quatre fois au dernier festival de Gérardmer, ce film est comme ce maudit bouquin : impossible de le refermer dans sa mémoire. AS.



KUMBH MELA. SUR LES RIVES DU FLEUVE SACRÉ

De Pan Nalin ★★★★

Yogis contorsionnistes, fakirs soulevant des poids avec leur sexe, simples fidèles... tous les douze ans, cent millions d'Hindous affluent à Kumbh Mela pour se baigner dans les eaux sacrées du Gange. La caméra de Pan Nalin a suivi quelques karmas dans cette foule impensable, comme ce gourou fumeur de ganja, élévant seul un bébé trouvé, ou ce fugueur de 10 ans devenu un véritable Gavroche de la spiritualité. A bord de ce documentaire, vous ferez le plus insolite des voyages. Ne le ratez pas, le prochain départ ne se fera que dans douze ans... AS.

Paris Match. Pourquoi avoir attendu vingt-huit ans pour monter sur scène ?

Béatrice Dalle. Aucun metteur en scène ne m'en avait donné envie. Lorsque David Bobée m'a contactée il y a deux ans, il m'a emmenée en Russie où il montait "Hamlet", puis j'ai vu sa mise en scène de "Metamorphosis" d'après Ovide à Chaillot, c'était extraordinaire ! Avec lui, j'ai l'impression d'assister à un concert ! Il dit souvent que le théâtre est un spectacle d'élite fait par des jeunes Blancs pour des vieux Blancs... Là, non. Si tu ne t'y intéresses pas, mais que tu aimes le hip hop ou le cirque, tu pourras avoir envie de découvrir cette pièce de Victor Hugo. J'avais envie d'opéra, je l'ai trouvé avec *Borgia*. En quoi vous êtes-vous identifiée à *Lucrèce* ? Contrairement à elle qui cherche la rédemption, votre image de scandaleuse vous a toujours flattée...

Oui, assez. On m'a accusée de crimes – bien moins graves que les siens, j'en conviens – que je n'avais pas toujours commis.

Mais être incomprise, je n'en ai rien à foutre. La drogue, le sexe, ce sont surtout des plaisirs, alors qu'on m'associe au plaisir, c'est bien.

Où placez-vous l'immoralité ?

Je la mets à d'autres droits que certains. La frontière

est ténue et peu de choses me choquent. Mais moi, je peux me regarder dans une glace : je ne suis pas menteuse, je suis honnête et droite. Ma morale, je la mets là : on peut m'accuser de plein de choses mais pas de galvauder les sentiments ! Je ne joue pas avec les gens.

Vous avez incarné au cinéma une mère infanticide, une maman qui perdait son enfant, une génitrice qui rêvait la disparition de son fils et une femme qui voulait arracher le bébé d'une autre... Aujourd'hui, vous êtes une mère incertitude. La maternité a toujours représenté à vos yeux un cauchemar ?

Complètement ! [Elle rit.] Je n'ai pas du tout l'instinct maternel et je suis la preuve que ces histoires d'horloge biologique sont des conneries. Je n'ai jamais rêvé d'être mère. Je comprends que ce soit une aventure merveilleuse, mais c'est tellement une autre planète que je n'ai pas envie d'y aller ! Pour moi, ce serait Alien. Pourtant, lorsque vous étiez en couple avec Joey Starr, vous confessiez avoir envie de 45 enfants...



BÉATRICE DALLE TOUT FEU TOUTE FEMME

Au château de Grignan depuis fin juin, elle est une « Lucrèce Borgia » plus vraie que nature dans une mise en scène de David Bobée. Un coup d'éclat pour la sulfureuse comédienne qui fait ses premiers pas au théâtre.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

Oui, avec lui, par amour, parce qu'il aime tellement les enfants... C'était une vraie belle histoire entre nous. Maintenant, il est devenu l'acteur préféré des Français et je vois ces actrices qui viennent me dire : "Oh, il est super ! C'est un mec mortel, il est trop sexy !" Je leur dis : "Hey les meufs, ça fait vingt ans que je le sais !" [Elle rit.] **Que faites-vous entre deux projets ?**

D'habitude, je fais pitié ! C'est tellement intense le cinéma et le théâtre que, lorsque tout s'arrête, ça fait un vide ! Mais là, comme ma vie privée va bien, je trouve aussi du plaisir dans mon quotidien... Depuis quelques mois, je revis à nouveau. Avoir un mec en prison fait qu'on se crée

presque une cellule à soi. Mais la page est tournée, la meurtrissure et la salissure sont passées. Je n'ai plus aucun contact avec mon ancien mari ! J'aurais mieux fait de me casser une jambe le jour où je l'ai rencontré en taule. On est fâchés à mort.

Vous avez dit : "Le syndrome de Stockholm, je l'ai inventé." D'où vient cette fascination pour les mauvais garçons ?

Ça, je pourrais encore le dire aujourd'hui, on n'en sort jamais... Bien sûr, je suis pour la parité mais, dans l'intimité, il faut voir. Je me souviens d'un fiancé qui disait : "On a dû te faire du mal quand t'étais petite pour aimer des mecs pareils." **C'est le contraire plutôt, non ? Votre**

enfance a été trop fade à vos yeux ?

Je pense aussi. J'ai besoin qu'un homme s'impose par son esprit et son intellect. Si c'est le cas, je suis prête à tout. Mais attention, pas la force physique ! Ça, je l'ai connu une fois, c'est une horreur !

Vous n'avez pas vécu d'amour paisible ?

Non. Même Rupert Everett était plus destroy que tous mes copains à la dégaine de voyous réunis ! C'est un homme merveilleux, mais un punk comme le sont souvent les grands dandys aristos. Ça a duré un an... Je suis toujours très amie avec lui. Avec Didier [JoeyStarr] aussi. Je ne peux pas concevoir qu'on ait aimé quelqu'un et qu'on coupe les ponts du jour au lendemain sous prétexte qu'on n'est plus amoureux ! Les qualités qui ont fait que je l'ai aimé, il les a toujours. Et, à chaque fois qu'on se parle au téléphone, on se le dit. Je lui dis tout le temps : "Je t'aime."

scène ne sont pas faciles... Haneke n'est pas votre pote quand vous tournez avec. Mais il est tellement brillant. Doillon est un dictateur et un manipulateur mais il m'a déflorée de tellement de choses – professionnellement parlant je précise...

Vous êtes très cinéphile ?

Je regarde beaucoup de DVD : j'adore Resnais, Pasolini, Bergman. "Le septième sceau" est mon film culte. Quand je l'ai vu, je me suis acheté l'intégrale de Bergman mais en suédois non sous-titré, donc je ne comprends rien ! Depuis, j'ai découvert tous ses films... Quand on me demande pourquoi je ne fais pas de comédie, je dis que si c'est pour faire "Les contes de Canterbury" de Pasolini, oui. Si

DIEUDONNÉ SUR SCÈNE

ME FAIT RIRE.

TOUT LE MONDE EN

PREND POUR

SON GRADE :

FEMME, ARABE, NOIR,

FEUJ..."

On n'a plus le droit à rien ! Tu fumes une cigarette, t'es un anarchiste. Tu fais l'amour, t'en meurs. J'ai été choquée par les manifs anti-mariage pour tous. C'était juste pour donner des droits à des gens qui n'en avaient pas, ça n'en enlevait pas aux autres !

Quand Le Pen est arrivé au second tour en 2002, des jeunes disaient : "On n'a jamais été aussi fiers d'être Français"... Comment est-ce possible que des gamins disent des choses pareilles ? Ils ont souffert de quoi ? C'est aberrant !

Les selfies, les réseaux sociaux, vous comprenez ?

C'est pas du tout ma came. Avec mon portable, je ne peux que téléphoner, même pas capter Internet ! Et Twitter, je ne sais pas ce que c'est. Communiquer avec des gens que je connais pas, ça me saoule... Vous dites : "Ma vie elle est devant, pas derrière." Que voyez-vous à l'horizon ?

Oh, je ne sais même pas ce que je ferai dans un quart d'heure. Quand on fait des plans, ça ne se passe jamais comme prévu, alors je prends ce qu'il y a à vivre. J'ai trois projets au cinéma qui m'intéressent, donc je suis flattée. Au théâtre, j'adorerais jouer à Avignon ! La cour d'honneur, c'est juste somptueux, ça doit tellement porter d'être dans un tel endroit. Mon rêve absolu, ce serait de jouer Médée !

Encore une histoire d'amour et de violence mêlés... La mort vous fascine plus qu'elle ne vous fait peur ?

Les deux. Disons que vieillir me fait plus peur que mourir. C'est quand même un métier de séduction.... Je comprends les dérives de ces acteurs et actrices qui se tournent vers la chirurgie. Déjà à 17-18 ans, je me trouvais trop vieille. Si on découvre un procédé qui ne se voit pas et qui permet d'être plus jeune, super ! Mais pour l'instant, c'est trop affreux.

Avez-vous peur que tout s'arrête ?

Tout ne s'arrête pas ! Je suis là... ■

«Lucrèce Borgia» au château de Grignan (Drôme), jusqu'au 23 août.



Et comme actrice, ça ne vous pose pas de problème d'être brutalisée ?

Avec Abel Ferrara, on s'est battu sur le tournage de "The Blackout" mais je m'en fous, je l'apprécie infiniment. Il m'avait proposé le rôle d'Anne Sinclair dans son dernier film, mais il fallait une actrice anglo-saxonne. Au cinéma, la fin justifie les moyens ! Les plus grands metteurs en

c'est pour faire de la grosse rigolade, non ! Qui vous fait rire ?

Dieudonné ! Il en met plein la gueule à la terre entière : femme, Arabe, Noir, feu... tout le monde en prend pour son grade. Mais je ne parle que de ses spectacles... Sur scène, je le trouve à mourir de rire.

Vous sentez-vous bien dans cette époque ?

**L'actrice
et l'Iguane**

«Je viens de tourner avec Iggy Pop un film de Sophie Blondy qui s'appelle

"L'étoile du jour". Avec Iggy, on a une histoire avec un ami commun. On avait un rendez-vous il y a

vingt ans qu'on a raté.... C'était le témoin de mon mariage mais je n'y suis pas allée... On aurait dû se rencontrer pour la première fois à cette occasion. Donc quand on s'est vu pour le film, il m'a dit : "C'est enfin toi

Béatrice Dalle, ça fait vingt ans qu'on t'attend à Coney Island." [Rires.] D'entendre mon nom

prononcé avec cette voix-là, je ne l'avais jamais trouvé aussi sexy. Quand tu vois tous ces gens qui font attention à eux et ne ressemblent à rien... Lui, c'est une apologie des conneries, il est à tomber ce mec. » K.F.



signé sempé



sempé.

*En médaillon,
Letizia, en robe Felipe
Varela, et son mari,
le roi Felipe VI.*



LETIZIA ET ANNE ESPAGNE-FRANCE EX AEQUO

Elles ont littéralement éclipsé leurs hommes.

Ce 22 juillet 2014, « doña Letizia » était reçue au palais de l'Elysée et à l'hôtel de Matignon avec Felipe VI, son monarque de mari. Tout en élégance discrète pour son premier voyage officiel en France, l'ancienne journaliste devenue reine d'Espagne a prouvé qu'elle maîtrisait son nouveau statut. Anne Gravoin ne s'en est pas laissé conter face à la plus glamour des souveraines.

Pour l'occasion, la violoniste, mariée à Manuel Valls, portait une élégante robe rose dragée Dior. Véritable femme-orchestre, entrepreneur et artiste, investie à fond dans la carrière – et le relooking – de son époux, Anne est plus que jamais son atout charme, comme Letizia pour son mari.

Ghislain de Violet

« Ma première fois était top ! Rien d'embarrassant... »

Daniel Radcliffe – l'acteur de « Harry Potter » – magique aussi en amour.



PETITS-FILS ET PETITES-FILLES DE...

Leurs grands-parents leur ont transmis de bons gènes. Qu'il s'agisse de traits physiques ou de caractère, les petits-enfants ont picoré de quoi gagner leurs galons et exister grâce ou malgré leur célèbre héritage. **Marie-France Chatrier**



Marlon Brando



Tuki Brando (mannequin)



Elvis Presley



Riley Keough (actrice)



Simone Signoret



Benjamin Castaldi (animateur)



Michèle Morgan



Sarah Marshall (mannequin)



Pierre Brasseur



Alexandre Brasseur (acteur)



John F. Kennedy



Jack Schlossberg (étudiant)



Steve McQueen



Steven R. McQueen (acteur)



Clark Gable



Clark James Gable (acteur)



Shakira TOUT LUI REUSSIT

La « bomba latina » et son compagnon, Gerard Piqué – déjà parents de Milan (18 mois) –, seraient à nouveau sur le point de pouponner.

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule : côté « boulot », après avoir été élue « femme la plus sexy de 2014 » par le magazine « Men's Health », la chanteuse colombienne franchit le cap des 100 millions de fans sur Facebook. Un record ! **Méliné Ristiquian**

MAFIOSA S'EST MARIÉE

Hélène Fillières, réalisatrice, actrice, a dit oui à Matthieu Tarot, producteur, à la mairie de Pietranera, en Haute-Corse. Un oui sans sommation sur l'île qui sert de décor à la série « Mafiosa » sur Canal +. **M.-F.C.**



BRIGITTE BARDOT L'UNIQUE

C'est dans sa ville refuge, à Saint-Tropez, qu'a été inaugurée l'exposition « Brigitte for Ever » qui réunit les photos du célèbre Gérard Schachmes (ci-dessus). Étaient présents le maire Jean-Pierre Tuveri et le mari de la star, Bernard d'Ormale. **M.R.** A voir jusqu'au 2 septembre.



bewear
citizen green

ABONNEZ-VOUS À

PARIS
MATCH

6 MOIS + Le SAC
(26 numéros)

-38%
DE RÉDUCTION

49,95€
au lieu de 80,10*

Le sac de plage Biomarine en matière naturelle, 100% canevas de coton biologique. Fermeture aimantée. Dimensions 36 x 53 x 19 cm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.sacplage.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour **6 MOIS** (26 Numéros - 65€) + le sac de plage Biomarine (15,10€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de 80,10*, **SOIT 39% DE RÉDUCTION.**

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal :

Ville :

HFM PMND5

N° Tel :

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À **MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

L'ANTISÉMITISME REFAIT SURFACE EN FRANCE

Les experts le constatent et le déplorent. Même s'ils le cantonnent à des minorités radicales.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Soixante-cinq interpellations, 41 gardes à vue, 7 individus déférés au parquet... Quelques jours après la manifestation pro-palestinienne qui s'est tenue place de la République à Paris samedi dernier, le ministère de l'Intérieur affiche son soulagement : les violents débordements survenus la semaine précédente dans le quartier parisien de Barbès et à Sarcelles ont été évités. A l'aise avec la décision – confirmée par le Conseil d'Etat – qu'il avait prise d'interdire cette manifestation, Bernard Cazeneuve ne mâche pas ses mots : « Il appartient à l'Etat de préserver l'ordre public. La violence, notamment antisémite, existe, il faut la regarder en face. Ne pas la voir pour ce qu'elle est constituerait une faute. » Ces propos se situent dans le droit-fil de ceux tenus par Manuel Valls qui, à l'Assemblée, dénonçait ce « nouvel antisémitisme [...] qui mêle cause palestinienne, djihadisme, détestation d'Israël et haine de la France ».

Un constat sur lequel s'accordent la plupart des sociologues, politologues et historiens qui ont suivi le déroulement de ces trois semaines de manifestations quasi ininterrompues (environ 300 au total). Ainsi Valérie Igouinet, chercheuse associée à l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS), constate que, « si évidemment ceux qui sont allés manifester ces derniers jours ne sont pas tous venus montrer leur haine des juifs, l'antisémitisme a incontestablement regagné du terrain dans la société française ». Et l'historienne de déplorer la banalisation, dans les discours quotidiens, des propos antisémites : « Des expressions qui, hier, auraient suscité indignation et réprobation sont presque admises sous couvert de plaisanterie ou de second degré. Les grands marqueurs n'existent plus. Certains



Le 26 juillet, place de la République à Paris, lors de la manifestation en soutien à Gaza.

mots n'ont plus le même poids et sont utilisés sans précaution. » De ce point de vue, Valérie Igouinet revient sur l'interdiction faite des « spectacles insoutenables de Dieudonné ; il n'était pas possible de ne pas être choqué par ce qu'on entendait à la Main d'or, ni de laisser dire sans réagir »,

AUTRE FACTEUR MONTRÉ DU DOIGT, LE DÉSINTÉRÊT POUR NOTRE HISTOIRE D'UNE PARTIE DE LA JEUNESSE

Autre facteur montré du doigt, le désintérêt et la méconnaissance de certaines périodes fondatrices de notre histoire par une partie de la jeunesse. « Plus on s'éloigne de la Seconde Guerre mondiale, plus il faut rappeler et expliquer ce qui s'est passé. C'est le rôle, entre autres, de l'Education nationale et de la famille. Les partis politiques ont aussi abandonné le terrain. »

Jean-Yves Camus, directeur de l'Observatoire des radicalités politiques à la Fondation Jean-Jaurès, insiste sur l'influence des réseaux sociaux qui propagent tout et n'importe quoi et qui permettent des « mobilisations spontanées » avec des mots d'ordre « incontrôlables ». Frappé par « les théories du

complot délirantes » qui circulent sur le Net et par « ce climat explosif de règlements de comptes » qui prévaut sur la Toile, il a été saisi par cette « haine dirigée contre les juifs » dans ces défilés et « ce degré particulier de détestation et de rage ».

Tout en se gardant de parler de « pogrom » ou de « Nuit de cristal » comme l'a fait le président du Crif Roger Cukierman (« être excessif ne sert à rien... »), le sociologue, heurté par les incidents violents commis contre des commerces prétendument juifs à Paris ou à Toulouse, refuse la généralisation. « Pas d'extrapolation. Les observateurs ne doivent pas céder à cette facilité. Ce dont nous parlons ne concerne encore que des minorités radicales. » Jean-Yves Camus rejette aussi les propos « grandiloquents » de certains hommes politiques : « Parler de "barbarie" est démagogique et inapproprié. Ce genre de discours fait les affaires du FN qui a beau jeu de dénoncer l'aveuglement des partis traditionnels en matière d'immigration ou d'islamisation. » La crise économique qui frappe les Français et particulièrement certains quartiers enclavés ne fait qu'alimenter « le discours antisémite qui circule chez une partie des jeunes Français d'origine arabo-musulmane ».

La France recense chaque année 350 actes antisémites. Ce chiffre, supérieur à ce qui se passait dans les années 1990, est alarmant. « En ce moment, il y a une actualité : nous venons de vivre vingt jours d'affrontements entre Israël et le Hamas palestinien. Les habitants de Gaza vivent un enfer. Mais le bruit de fond de l'antisémitisme reste fort en France même quand il ne se passe rien : le meurtre d'Ilan Halimi, l'affaire Merah se sont produits hors de tout contexte international », relève Jean-Yves Camus. ■

**CONTRE**

« Je suis une Ecossaise fière et patriote, mais je ne suis pas une nationaliste. »
Susan Boyle, chanteuse.

**CONTRE**

« J'aime l'Ecosse de tout mon cœur, mais ce serait une honte de briser l'idée de Grande-Bretagne. »
Ewan McGregor, acteur.


**INDÉPENDANCE
DE L'ÉCOSSE
LES STARS
ÉCOSSAISES
S'ENGAGENT**
**INDÉCISE**

« Ce n'est pas une décision à prendre à la légère. »
Annie Lennox, chanteuse.

**POUR**

« C'est une opportunité trop belle pour passer à côté. »
Sean Connery, acteur.

Murmures

« Le coût du travail, on en fait notre affaire. Le Code du travail, on n'en peut plus », ont répété les entrepreneurs à Nicolas Dufourcq, directeur général de la Banque publique d'investissement, pendant son tour de France de 35 villes.

...

« Serge Trigano cherchait sa revanche depuis son éviction il y a dix-sept ans. Il revient au sein du Club Med grâce à Andrea Bonomi. Jamais il ne critiquera sa stratégie », prédit un patron français qui connaît bien les protagonistes de l'OPA.

...

15 %

C'est environ la proportion de parlementaires français qui emploient un membre de leur famille en tant que collaborateur, comme le révèlent leurs déclarations d'intérêts.

L'ENTENTE CORDIALE

Arnaud Montebourg et Michel Sapin, sourires complices lors de la signature du premier « project bond » européen (« obligation de projet ») dans le domaine du numérique, le 23 juillet à Paris. Le ministre de l'Economie et celui des Finances, qui se partagent Bercy, sont souvent dépeints en rivaux. Pour le coup, entre l'ami de la « bonne finance » et l'ex-avocat de la démondialisation, l'amitié « transpire ».



La députée européenne pourrait damer le pion à Pierre Moscovici et Elisabeth Guigou

PERVENCHE BERÈS SE VERRAIT BIEN COMMISSAIRE À BRUXELLES

INTERVIEW MARIANA GRÉPINET

Paris Match. Dans une récente tribune, vous semblez faire acte de candidature au poste de commissaire européen...

Pervenche Berès. Je fais partie des personnes que le chef de l'Etat pourrait choisir. J'ai indiqué dans cette tribune que la France aurait intérêt à revendiquer le portefeuille lié à l'énergie. Il y a plusieurs façons de caractériser un portefeuille. Soit on définit les règles : c'est le cas des affaires économiques et financières. Dans d'autres cas, on porte des projets stratégiques comme les politiques industrielles, l'énergie, le climat. Pour réconcilier les Français avec l'Europe, mieux vaut un commissaire qui incarne une Europe du projet plutôt que de la règle.

L'Europe n'est plus un moteur sur la question écologique. Comment le redevenir ?

En 2007, l'Union européenne se posait en leader mondial de la lutte contre le réchauffement climatique. Mais après les négociations ratées de Copenhague, l'absence d'une stratégie industrielle d'appui et l'effondrement de notre marché des droits d'émission de CO₂, ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, chaque Etat membre est responsable de son mix énergétique et de sa sécurité d'approvisionnement. Ce système est coûteux, inefficace et expose chacun

d'entre nous, alors que l'indépendance énergétique de l'Europe est atteignable si nous nous en donnons les moyens. L'énergie est aussi un enjeu géo-stratégique. Les Européens devraient parler d'une seule voix vis-à-vis des Russes. Plus on reste les bras ballants en se disant que c'est difficile, moins on se donne les moyens d'être la force qu'on devrait être. Cela suppose de la volonté politique.

Laurent Fabius, dont vous êtes proche, vous soutient-il ?

Il ne voit aucun inconvénient à ma candidature. **Etes-vous étonnée que la parité, si importante en France, compte si peu à Bruxelles ?**

Je plaide pour ma paroisse en disant cela, mais je considère que la France doit nommer une femme.

Depuis 1999 il n'y a pas eu de Française commissaire. On ne peut pas être exemplaire au plan national et ne pas l'être au plan européen.

Vous avez proposé que la France désigne un homme et une femme...

Cette idée avait circulé au moment des discussions sur le projet de Constitution européenne. Il faudrait que chaque pays propose un tandem homme-femme. A charge ensuite pour le président de la commission de constituer un équilibre global. ■





Vilipendé par le FMI et l'OCDE il y a seulement deux ans pour ses mesures économiques «catastrophiques», David Cameron peut savourer sa revanche. Avec une croissance bien plus forte qu'attendu, de 0,8% pour chacun des deux premiers trimestres, la Grande-Bretagne caracole en tête de tous les pays développés. Du coup, le FMI lui a présenté ses excuses et a relevé ses prévisions de croissance à 3,2% en 2014. Le pays enregistre sa plus forte progression depuis les débuts de la crise financière et retrouve son niveau d'il y a six ans. «Quand on s'en tient à un plan économique à long terme, quitte à prendre des décisions difficiles, il est possible de remettre un Etat sur la bonne voie», s'est félicité le Premier ministre britannique. L'Allemagne, avec moins d'autosatisfaction, mais plus de régularité,

devrait réaliser une croissance de 1,9%, toujours selon le FMI, cette année.

Même dans l'un des pays européens les plus fragiles et les plus ébranlés par la crise, les signes de convalescence se multiplient. Ainsi, en Espagne, pour la première fois depuis 2008, le nombre de créations d'emplois repart à la hausse, bien que le taux de chômage (24,5%) demeure le deuxième plus haut d'Europe, après celui de la Grèce (26,8%). Cette amélioration profite à la zone euro, qui devrait croître de 1,1% en moyenne cette année – un taux qui reste «faible» selon Olivier Blanchard, le chef économiste du

reprise. La production manufacturière s'effondre : les fabricants signalent la plus forte baisse depuis plus d'un an. Seul le secteur des services rebondit légèrement, alors qu'il s'envole en Grande-Bretagne. Le chômage (10,1%) augmente une fois de plus, pour le huitième mois d'affilée. Tous les indicateurs sont au rouge vif, d'où une révision à la baisse de la croissance pour cette année, à 0,7% par le FMI et l'Insee. Le prochain chiffre, publié le 14 août, sera «mauvais», pour la plupart des économistes. «Nous chutons moins quand tout va mal, mais nous rebondissons moins quand tout va bien,

rappelle Jean-Christophe Caffet, économiste chez Natixis. En France, les réformes n'ont que dix-huit mois. Nous souffrons donc d'un décalage de deux ans avec nos voisins.» Selon lui, les expériences passées démontrent qu'il faut trois à sept ans pour que les réformes de ce type portent leurs fruits. Circonstance aggravante pour l'économie française, l'absence de forte demande extérieure. Pierre Gattaz, pour le Medef, et beaucoup d'autres patrons réclament des baisses de charges drastiques. «Une thérapie de choc serait malvenue et risquerait de saboter une consommation déjà faible, le dernier moteur encore en activité», estime Jean-Christophe Caffet. ■

LA FRANCE N'EN FINIT PAS DE DÉVISSEUR

Des chiffres exécrables traduisent le fossé croissant avec ses voisins européens.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDALH
ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

FMI. Un autre chiffre confirme ce redressement : l'indice PMI de l'institut Markit – qui mesure la production – s'établit à 54 points en juin pour toute la zone, l'un de ses meilleurs scores depuis trois ans. Mais, en France, ce même indice ne s'établit qu'à 49,4...

«L'homme malade de l'Europe», selon le magazine allemand «Der Spiegel», auteur d'une enquête ravageuse, patine, au risque justement de ralentir le redressement de ses voisins, à l'exception de l'Italie, également très mal en point. La deuxième économie de la zone euro n'en finit pas de dévisser. Au point que même François Hollande s'inquiète désormais publiquement d'une absence de

En bref

Michel Sapin soutient Ségolène Royal dans son opposition à l'A 831, un projet d'autoroute de 60 kilomètres entre Fontenay-le-Comte et Rochefort. Bercy a refusé un financement qui faisait appel à la Caisse des dépôts.

LA FEMME QUI OSE LA FRANCE

Elle ose tout. Après avoir anticipé les modes en créant de toutes pièces des événements médiatiques comme la Semaine du marketing, L'Art du jardin ou le Women's Forum, Aude de Thuin s'est fixé un nouveau défi. Voici trois ans, elle a lancé le forum «Osons la France». Cette entrepreneuse, qui s'exerce à la boxe deux fois par semaine, veut redonner confiance et goût du combat aux Français. «Nous ne sommes pas 65 millions à partir à l'étranger. Les petites sociétés – entre 1,5 et 50 millions d'euros de chiffre d'affaires – représentent entre 10 et 25% de l'investissement tricolore dans la recherche. Il faut les faire mieux connaître.» C'est au Grand Palais que se tiendra, du 4 au 7 décembre, son prochain forum. Elle y attend 45 000 visiteurs. Forte de ses réseaux multiples, celle que sa mère surnommait Calamity Jane s'est lancée dans l'aventure avec de riches sponsors : L'Oréal, Orange, Lafarge, Adecco, etc. Laurent Fabius soutient la manifestation. Mieux, elle vient d'obtenir le partenariat de l'Elysée. A l'heure de la croissance en berne et du chômage en flèche, il est probable que François Hollande viendra lui-même saluer cette opération de quasi-salut public.

Elisabeth Chavelet



Ce sont des hommes de pouvoir, mais ils éprouvent également une passion pour un sport. Troisième volet de notre série d'été.

3. Alexandre Bompard

P-DG de la Fnac

SERVICE GAGNANT

PAR DAVID LE BAILLY

Ce année, j'ai gagné à Wimbledon avec Stan Smith» : quand vous parlez tennis avec Alexandre Bompard, vous devez d'abord écarquiller les yeux afin de vous assurer que vous n'avez pas affaire à un affabulateur. Le P-DG de la Fnac n'a pas forcément le physique de l'emploi : corps fluet, taille moyenne. Difficile de l'imaginer asséner des services de plomb à ses adversaires. **Classé 15/3 – un bon niveau pour un amateur –, l'homme se définit pourtant comme un frappeur de fond de court.** «J'ai appris seul, face à un mur, mon jeu s'en est toujours un peu ressenti», regrette-t-il. Ça ne l'empêche pas, lors de rencontres pour happy few, de jouer aux côtés des vieilles gloires des années 80, celles qui ont fait rêver le gamin grandi à Megève. «Un jour, raconte-t-il, j'étais associé en double avec McEnroe. Sur mon premier service, je fais double faute. Il s'est approché de moi, l'œil noir, et il m'a dit : "C'est la dernière fois." Même dans ce genre d'exercice, avec tout ce qu'il a remporté, ce type ne supporte pas la défaite. C'est prodigieux.»

Licencié au CA Vincennes, Alexandre Bompard est surtout un exceptionnel connaisseur de l'histoire du tennis des trente dernières années. Une passion née devant la télé et les affrontements Borg-McEnroe. Trente ans plus tard, le voilà qui écume les allées de Roland-Garros et de Flushing Meadows, à New York, avec le même enthousiasme juvénile qu'un dimanche de juillet 1992, quand il avait débarqué à Wimbledon en rêvant d'obtenir un billet pour la finale Agassi-Ivanisevic. Il avait 19 ans. Ne comptez pas sur lui pour y faire des mondanités, il ne décroche pas de son siège. Voue un véritable culte

Des neurones et des muscles



Alexandre Bompard
associé à John
McEnroe, lors d'un
tournoi Pro-Am, qui
réunit professionnels
et amateurs.

à Roger Federer, dont la photo trône dans son bureau, à Ivry-sur-Seine. «Je l'aime comme un amateur de danse aime Noureïev. Il est l'essence même du tennis», dit-il. Reconnaît le génie de Nadal, se montre plus réservé sur celui de Djokovic – «ce qu'il fait sur un court ne me passionne pas», admettant toutefois que sa victoire contre Federer, cette année à Wimbledon, était exceptionnelle. Naturellement, Alexandre Bompard y était. «Ce qui m'a frappé après le match, c'était le décalage entre le discours de Federer, très sobre, et ensuite ses larmes

lorsqu'il est retourné s'asseoir. En réalité, cette défaite lui procurait une souffrance invraisemblable. Cela prouve son immense orgueil.» Du tennis, il aime l'esthétique – «un mélange entre boxe et ballet», le combat, entre fair-play et détestation de l'adversaire. Et puis, il y a la dramaturgie d'un match en cinq sets, les retournements de situation, la gestion des temps de jeu. «Le comptage dans ce sport est pervers, observe-t-il. On peut perdre en nombre de points et gagner un match, on peut mener jusqu'à la dernière seconde et s'incliner quand même.» **Il faut sentir, saisir l'instant. «Comprendre les points faibles de l'adversaire, être capable de prendre le dessus psychologiquement»,**

«QUAND J'ÉTAIS JEUNE, J'AVAIS UN SELF-CONTROL PLUTÔT MÉDIOCRE. LE TENNIS M'A APPRIS À CORRIGER ÇÀ»

poursuit le chef d'entreprise. Gérer ses émotions, accepter la défaite. «Quand j'étais jeune, j'avais un self-control plutôt médiocre. Le tennis m'a appris à corriger ça. A accepter, aussi, de laisser venir les émotions positives», dit-il, reconnaissant qu'un match perdu un vendredi soir à Champigny peut encore le rendre dingue. «Je suis hypermnésique, je revois tous les échanges et suis capable de me reprocher des jours entiers d'avoir pu rater un coup facile», s'amuse-t-il. Et la chance ?

Bompard ne la nie pas, mais cet esprit cartésien préfère croire que l'on gagne un match parce que l'on a su créer les conditions favorables : «Ça me fait mal de le dire mais, cette année, la victoire de Djokovic à Wimbledon n'est pas imméritée... mais Federer a fait preuve d'un panache exceptionnel !» ■

Bio Express

NAISSANCE : 4 OCTOBRE 1972 À SAINT-ETIENNE
SORTI DE L'ENA : 1999
DIRECTEUR DES SPORTS DE CANAL+ : 2005-2008
P-DG D'EUROPE 1 : 2008-2010
P-DG DE LA FNAC : DEPUIS JANVIER 2011



MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE

AIR CANADA VOUS OUVRE LES PORTES DE L'AMÉRIQUE.

VOLS QUOTIDIENS VERS PLUS DE 100 DESTINATIONS
AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS.

Informations et réservations : aircanada.com ou
0 825 880 881 (0,15 €/min depuis un poste fixe)

AIR CANADA *Tout un monde vous attend.*



match de la semaine**L'ANTISÉMITISME** REFAIT SURFACE 22**ECONOMIE**

LA FRANCE N'EN FINIT PAS DE DÉVISSEZ 24

DES NEURONES ET DES MUSCLES

3. ALEXANDRE BOMPARD 25

reportages**LES DISPARUS DU VOL AIR ALGÉRIE** 28

De notre envoyé spécial Arnaud Bizot

PAYS-BAS L'HOMMAGE D'UN PEUPLE
AUX MORTS DU MH17 38**OBAMA-POUTINE**DEUX HOMMES DE SANG-FROID
RALLUMENT LA GUERRE FROIDE 40

Par Régis Le Sommier

CÉLINE DION

SES FILS LUI REDONNENT LE SOURIRE 42

Un entretien avec Julie Snyder

MA FRANCE EN PHOTONOUS PUBLIONS LA SUITE DE
VOS MEILLEURES IMAGES DU PLUS
ROMANTIQUE DES PAYS 52**1914-1918, LA FIN D'UN MONDE**

3. LE CALVAIRE DES BLESSÉS 58

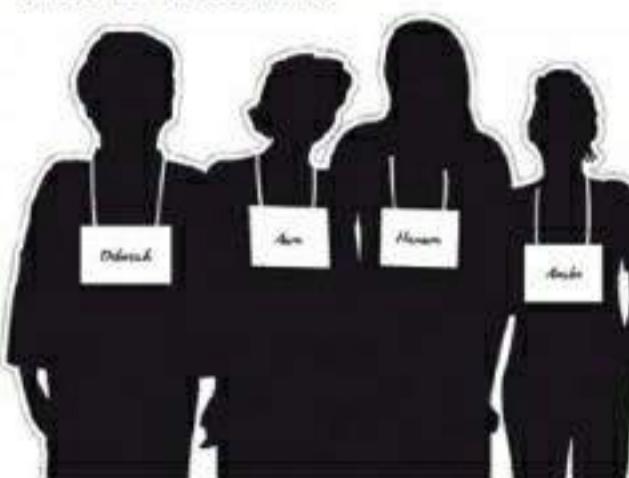
Par Bruno Cabanes

NICOLE GIRARD-MANGIN, PREMIÈRE
FEMME MéDECIN SUR LE FRONT 66

Par Guillaume de Morant

NOVAK DJOKOVIC A RENDU LES ARMES ... 68**AFFAIRES DE CŒUR,
SCANDALES D'ETAT**2. CHRISTINE DEVIERS-JONCOUR, L'AGENT
TRÈS PRIVÉ DE ROLAND DUMAS 72

Par Caroline Pigozzi

VACANCES LES STARS SUR LE PONT 78**"IL EST DE NOTRE DEVOIR DE
NE PAS LES OUBLIER"**ENLÈVEMENT DES LYCÉENNES NIGÉRIANES : LE **ROYAL BLOG**, C'EST TOUTE
CONTRE L'OUBLI, LA TRIBUNE DE VALÉRIE
TRIERWEILER SUR **PARISMATCH.COM**.
L'ACTUALITÉ DES TÊTES COURONNÉES À
SUIVRE SUR NOTRE SITE INTERNET.VISITEZ LES GRANDS ZOOS FRANÇAIS AVEC NOTRE WEBDOCUMENTAIRE DE L'ÉTÉ SUR
PARISMATCH.COM. CETTE SEMAINE, LE ZOOPARC DE BEAUVAL, DANS LE LOIR-ET-CHER.**MATCH
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.

Crédits photo : Vignettes de couv: Bestimage, Abaca. P. 5: J. Weber, DR, H.P. Ozeret/EPA/Corbis, M. Makela/Corbis. P. 8: P. Fouque, DR, R&S Hoffmann/Studio X. P. 10 et 11: M. Lagos Cid, OMA/Parthesius, P. Cazal. P. 12 et 13: Disney, DR, R. Garver. P. 14 et 15: H. Pambrun, DR. P. 16 et 17: F. Berthier, C. Ganet/ArtComArt, S. Micke. P. 19: AllPix, MaxPPP, Abaca. P. 20: Rue des archives, Gamma-Rapho, Visual, DR, KCS, Bestimage, Abaca, Starface, Newspictures, E-Press Photo. P. 22 à 25: MaxPPP, Corbis, Sipa, M. Owen, H. Tullio, REA, Visual, KCS, DR. P. 28 et 29: S. Kamboj/AFP. P. 30 à 35: DR. P. 36 et 37: Ministère de la Défense, S. Kamboj/AFP. P. 38 et 39: J. Lampen/ANP/AFP, P. Van Katwijk/DPP/Bureau233. P. 40 et 41: DR, Los Angeles Times/Polaris/Starface, M. Metzel/Itar-Tass/Corbis. P. 42 à 51: O. Samson Arcand/OSA Images. P. 52 et 53: E. Mistewicz, C. Guilbert. P. 54 et 55: Alain Delon, Anthony Delon, A. Jardin, C. Lelouch, C. Keim, J.H. Langlois, K. Pacol, F. Zeller, N. Sirkis. P. 56 et 57: J.M. Tallieu, A. Cabaret, E. Elias, M. Tassel/FPF, T. Gallopin, S. Buzdin, B. Bade, V. Clavières, J.F. Guillou. P. 58 à 61: ECPAD. P. 62 et 63: ECPAD, L'illustration, J. Boyer/Roger-Viollet. P. 64 et 65: ECPAD, Collection Bourgeois/L'illustration. P. 66 et 67: DR, P. 68 à 71: C. Brunsell/Getty Images. P. 72 et 73: DR, R. Gaillard/Gamma-Rapho. P. 74 et 75: DR, P. 76 et 77: DR, B. Bachelet. P. 78 et 79: Papix/Bureau233, E-Press Photo, FamiliyNet UK/Visual. P. 80 et 81: AVSDV/Targec Press/KCS, GTRES/Bestimage. P. 82 et 83: Bestimage, Photofoto/Allpix, GTRES, Frezza-Lafata/Starface. P. 85: DR, P. 86: Miquel Coll, DR. P. 88 à 93: J.C. Amiel. P. 94: Phanie, Sipa. P. 95: Phanie, E. Bonnet. P. 97 à 100: Rue des Archives, DR, Leemage. P. 104: Nasa/Getty Images. P. 105: H. Tullio. P. 106: Nadji, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT****www.parismatchabo.com**



The image shows an aerial view of a vast, reddish-brown desert landscape. In the upper right quadrant, there is a dark, charred and scattered pile of wreckage, likely from a plane crash. To the left of this wreckage, a small camp is visible, consisting of several tents and a vehicle. The terrain is mostly flat with some sparse, low-lying green shrubs.

LES DISPARUS DU VOL AIR ALGÉRIE

ILS ÉTAIENT 118 EN ROUTE POUR ALGER. EN PLEINE NUIT ET EN PLEINE TEMPÈTE, LEUR AVION S'EST ÉCRASÉ. NE SUBSISTENT DANS LE DÉSERT MALIEN QUE DES TRACES INFIMES



En trois minutes, ils ont franchi les 10 000 mètres qui les séparaient de la mort. Pas de cratère, pas de corps. La vitesse de l'avion qui tombe presque à la verticale est telle au moment de l'impact que tout a été pulvérisé. Avec comme témoin un berger, réveillé en pleine nuit, qui raconte avoir vu « une boule de feu ». A 1 h 47, l'équipage espagnol du vol AH5017 d'Air Algérie a appelé la tour de contrôle de Ouagadougou pour signaler qu'un violent orage allait obliger le pilote à changer de cap. Le drone d'observation Reaper de l'armée française localisera ses traces à 60 kilomètres de la route prévue. Pour les familles, le deuil sera difficile : elles n'ont aucune dépouille devant laquelle pleurer et se recueillir.

Le 26 juillet, deux jours après le crash. Vue aérienne de la zone où le McDonnell Douglas Ouagadougou-Alger, loué à la société espagnole Swiftair, s'est désintégré, cinquante minutes après le décollage.

PHOTO SIA KAMBOU



ACCOMPAGNÉS PAR L'ARMÉE FRANÇAISE, LES PROCHES DES VICTIMES CHERCHENT DÉSESPÉRÉMENT DES RELIQUES

« L'âme souffre tant qu'elle n'est pas enterrée », se lamente Yvonne Ouedraogo. Alors, elle est venue ramasser un peu de sable, la seule sépulture à sa disposition pour sa fille. Ouarda allait devenir avocate, associée au cabinet de son père. Toutes les vacances, elle avait rédigé des conclusions, que l'on trouvait brillantes. Yvonne est l'une des premières à avoir pu accéder au site. Les militaires français de l'opération « Barkhane », basés au Mali, l'ont amenée sur les lieux en hélicoptère. Il faudra des semaines, peut-être des mois, pour passer ce secteur au peigne fin, chercher tout élément anatomique qui permettrait d'identifier les victimes. La chaleur et la saison des pluies compliquent encore le travail.



Près de Gossi, le 27 juillet.
Accompagnée par un soldat français,
Yvonne ramasse quelques poignées
de sable. De sa fille Ouarda (ci-dessus)
comme des autres passagers du
vol AH5017, il ne reste presque rien.



Autour de Franck (44 ans) et de Laure (41 ans) sa femme, Julia (14 ans) et Nathan (16 ans, en médaillon). Il venait de se casser une jambe, ses parents avaient hésité à partir.



Bernard (68 ans), ancien cadre à l'usine de sidérurgie de Marrel, et Michèle (66 ans), ex-auxiliaire de vie. Ils s'étaient séparés il y a seize ans. Ils sont morts ensemble.





Les grands-parents sont aux anges. A travers leur fille, Bernard et Michèle découvrent l'Afrique. Il y a quatre ans, Karine Reynaud rencontre Abou lors d'un stage de danse au Burkina Faso. C'est entre eux un véritable coup de foudre. De cette union naît un petit garçon. En 2012, la famille au complet décide de se rendre au Burkina. Le projet est excitant. Mais, à quelques mois du départ, Bernard, le patriarche tombe grave-

ment malade. Hospitalisé pour une opération bénigne, on lui découvre un cancer. Il jette toutes ses forces dans la bataille et se rétablit. Puisque la mort ne veut pas de lui, il emmènera son clan en Afrique. Trois semaines de rêve dans l'ouest du pays. Ce 24 juillet, Karine, son mari et leur petit regardent partir leur famille. Eux s'accordent encore un mois de vacances sur place. Ils seront les seuls survivants d'une famille décimée.

DES GRANDS-PARENTS AUX PETITS-ENFANTS, DIX MEMBRES DU CLAN REYNAUD ÉTAIENT PARTIS EN VACANCES

Eric, l'aîné des Reynaud, sa femme Estelle et leurs enfants, Zoé (13 ans) et Alexis (15 ans). « Ça raye de la terre une famille tout entière », s'est ému le maire de Gex, dans l'Ain, où ils habitaient.



Derniers sourires de Vinciana, 22 ans,
la fille ainée élève infirmière,
et de son cousin Rivel, futur journaliste.



Elora, 6 ans, la benjamine
de la famille, s'est fait
tresser les cheveux avant
de rentrer. Avec sa mère,
à l'aéroport, quelques
minutes avant le décollage.

Ce devait être un merveilleux souvenir de vacances, ce sera la dernière image de la famille Ouedraogo. Seydou, le père, est fils de réfugiés politiques. Il a rencontré sa femme, Maryse, en France. Et tient à ce que leurs quatre enfants connaissent leurs racines. Trois jours avant de rentrer à Rouans, en Loire-Atlantique, les Franco-Burkinabés sont réunis à Ouagadougou pour un paisible déjeuner dans la propriété de la grand-mère de Seydou, âgée de 103 ans. Dans cette même cour, où résonnent encore les éclats de rire des dernières retrouvailles, des dizaines de proches viennent aujourd'hui présenter leurs condoléances. La grand-mère ignore encore que toute une branche de sa famille vient d'être coupée.



CINQ CONVIVES DU DERNIER REPAS DE FÊTE DES OUEDRAOGO ONT EMBARQUÉ SUR LE VOL FATAL

*Dimanche 20 juillet, dans la cour de la maison de Ouagadougou.
De g. à dr. : Samson, Seydou, Maryse, Noa et le cousin Rivel. Tous disparus.*



QUATRE JOURS DE BLOCAGE À ALGER, UNE CHALEUR ACCABLANTE À BORD, DES BAGAGES TRAÎNANT DANS LES ALLÉES... POUR OUARDA, LE VOYAGE ALLER AVEC LA MÊME COMPAGNIE AVAIT ÉTÉ CAUCHEMARDESQUE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU MALI ARNAUD BIZOT

«**B**on voyage, que Dieu te protège !» Yvonne se souvient des dernières paroles qu'elle a dites à sa fille, c'était à l'aéroport de Ouagadougou, où elle l'accompagnait à la fin des vacances. Ouarda, la lumière de ses jours. Vingt-sept ans. Bientôt avocate, comme son père. Alors, quand elle a appris l'horrible nouvelle, Yvonne n'a eu qu'un désir. Aller sur place, même si on lui a dit qu'il n'y avait rien à voir. Parce que, pour elle, l'âme de Ouarda était forcément là, arrachée à sa gangue de chair, en pleine jeunesse, en pleine beauté. Elle est venue par instinct, comme une mère qui veut encore étreindre, qui ne s'habitue pas à l'idée du vide. Les soldats lui ont proposé l'hélico. Une heure trente de trajet, il en faut huit en voiture pour franchir les 80 kilomètres. Nous sommes assis l'un près de l'autre, décollage à 14 h 30, le dimanche. Yvonne, ancienne directrice d'école, aujourd'hui inspectrice de l'Education, est orpheline de sa fille depuis maintenant quatre-vingt-quatre heures. «Orpheline», il n'y a pas de mot pour dire quand on a perdu son enfant. Pendant le voyage, elle garde les mains jointes et ferme parfois les yeux. Elle parle avec Ouarda, des images lui reviennent. Elle prie pour sa fille.

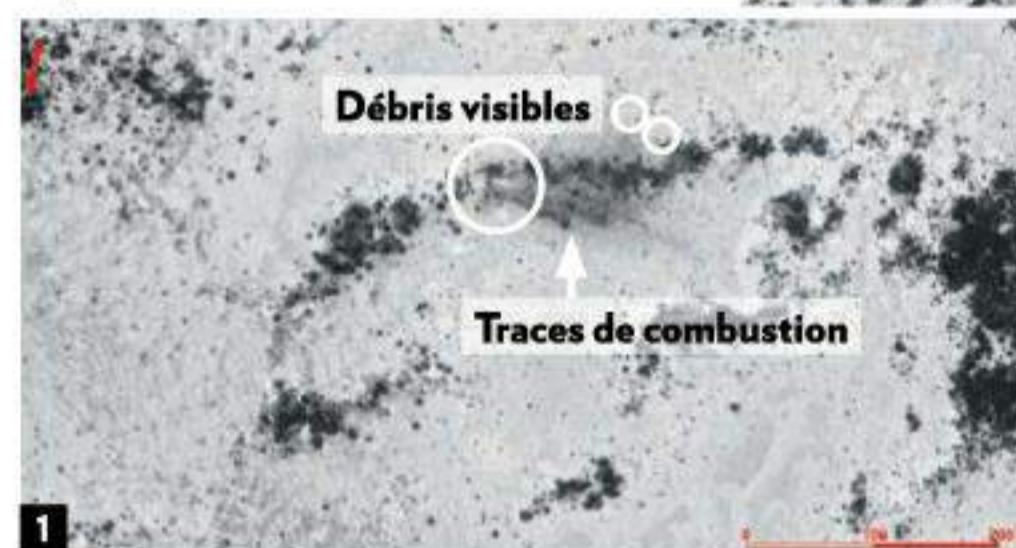
L'hélico emprunte à peu près la même route que celle du vol AH5017. Le jeune pilote pointe soudain du doigt le lieu du crash en faisant descendre l'appareil. Yvonne Ouedraogo se redresse, regarde cette longue et large traînée, noire comme une brûlure, droite, nette. L'appareil se pose et Yvonne marche dans la chaleur écrasante. Au milieu de débris de petite taille, on aperçoit des hommes en combinaison blanche qui effectuent des prélèvements humains, tous minuscules. Le périmètre a

été sécurisé comme une scène de crime: 300 mètres sur 300. Un cordon en interdit l'accès, Yvonne a apporté un petit bouquet de fleurs qu'elle dépose au pied d'un piquet. On ne lui laisse pas le droit de pénétrer sur la zone marquée par un ruban. Alors, elle confie son sac en plastique à un soldat en lui demandant d'aller le remplir de sable, au plus près de cette traînée noire, le point d'impact du crash. Un gradé prend sur lui de ne pas appliquer l'ordre à la lettre. Il l'autorise à recueillir elle-même une poignée de cette terre qui pourrait garder quelque chose de sa fille.

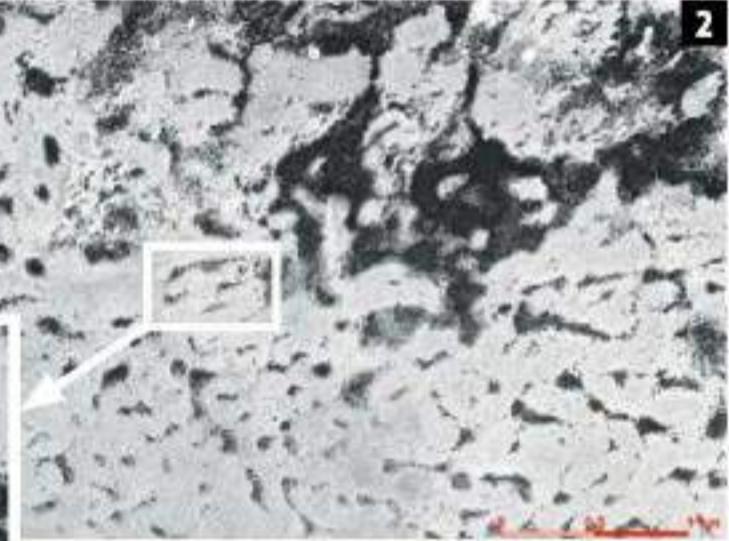
Comme on réclame un dernier espoir, Yvonne demande s'il y a des chances de retrouver un corps, au moins des effets personnels. La réponse est âpre, douloreuse comme un nouveau coup de couteau. «Polyfragmentation des passagers et de la carlingue, ensemble pulvérisé. Le sol a restitué l'énergie accumulée dans la descente très brutale de

annonçait qu'il devait contourner «un phénomène nuageux», sinon amorcer un demi-tour. A 1 h 50 environ, un berger aperçoit comme une étoile filante qui fonce vers le sol. «Entre la communication de 1 h 47, située sur le radar, et le témoignage du berger, l'avion est passé en trois minutes de 10 000 mètres à zéro. Et il n'a parcouru que 7,2 kilomètres. Ces données permettent de calculer l'angle de la chute. «Très violent», résume le général Diendéré.

Le père de Ouarda ne veut encore voir que le passé. Car il lui ramène sa fille. «Chaque mètre carré de ce salon me la rappelle», dit-il. Halidou Ouedraogo fonda, en 1989, le premier mouvement des droits de l'homme du Burkina Faso.



1



2

1. 25 juillet, 13 heures Sur cette photo du satellite Helios, les traces de combustion dans la zone du crash.

2. La vue large confirme qu'il n'y a pas d'autres débris en dehors de l'impact principal.

l'avion», explique l'officier, réfugié derrière le langage scientifique comme derrière un bouclier. S'intéresser à l'enquête, c'est le seul moyen pour ne pas pleurer.

C'est à Ouagadougou, le lendemain, lundi, qu'on apprendra de la bouche du général de brigade Gilbert Diendéré que le commandant de bord a parlé avec la tour de contrôle de Niamey à 1 h 47, soit trente minutes après le décollage. Il

Sa fille, en master de droit au Havre, était venue passer chez lui un mois de vacances, comme chaque année. Elle a raconté son aller cauchemardesque Paris-Alger-Ouaga, sur la même compagnie. «Elle était restée bloquée quatre jours à Alger, dit son père, la compagnie cherchait un pilote... Les passagers ont certes été logés, mais Ouarda dormait dans une chambre avec trois autres personnes et un bébé. Lorsque l'avion a enfin décollé, elle a eu très peur: partout dans les allées traînaient des bagages et



26 juillet. Les militaires ont installé leur base avancée.
120 Français, mais aussi 60 Maliens et 40 Néerlandais contrôlent le secteur.

à bord il faisait très chaud.» Yvonne ajoute : « On ne s'est pas éternisés sur le récit de ce vol, notre esprit était tout entier à la noce. » Le mariage d'un des frères de Ouarda, le 28 juin.

A Ouagadougou, Ouarda a passé du temps avec ses amis d'enfance et sa sœur aînée, Mouna, 32 ans, qui achève sa onzième année de médecine en France. Elle a également travaillé avec son père : « Elle m'a rédigé des conclusions de très bonne facture, voilà des procès qu'à l'évidence je vais gagner, dit-il. Je l'ai incitée à revenir dès la fin de ses études pour m'épauler, reprendre petit à petit le cabinet. Son avenir professionnel était clairement ici. »

C'est en regardant ses e-mails, le matin du crash, que Halidou Ouedraogo a vu l'alerte signalant la disparition de

l'avion assurant la liaison Ouaga-Alger. « Ça n'est pas vrai », a-t-il d'abord pensé. Sa femme a appelé la compagnie aérienne. Injoignable. « Alors je me suis rendue à l'aéroport. Il était à peu près 10 heures. Les bureaux étaient fermés. » Les proches des autres passagers devront, comme elle, attendre jusqu'à la fin de l'après-midi pour obtenir confirmation du drame. Où a eu lieu la noce, les proches aujourd'hui défilent, portant leurs condoléances.

Dans chaque maison, les mêmes scènes, la même philosophie. « C'est la volonté de Dieu. Il faut s'en remettre à Dieu, me dit Kadiatou Diallo Guirma, infirmière à la retraite. Si je ne le faisais pas, je supporterais mal votre présence, comme celle de tous ceux qui viennent nous rendre visite depuis quatre jours. » Elle a perdu son fils, Seydou, sa belle-fille et cinq de ses petits-enfants. Ceux de Seydou et Maryse : Vinciana, 22 ans, en troisième année d'école d'infirmière. Noa, 15 ans, Samson, 12 ans, Elora, 6 ans. Et Rivel, 21 ans, étudiant en journalisme, dont la mère vit en Guyane. « La douleur est là, poursuit-elle. Mais j'ai demandé



Les deux boîtes noires ont été retrouvées dans les débris et envoyées à Paris.
Elles sont désormais aux mains des experts du Bureau d'enquêtes et d'analyses (BEA).

à Dieu de tenir. Plus tard, je sais que je me viderai de larmes. » C'est un défilé de parents, d'amis, d'amis d'amis, de voisins. Le frère du président du Burkina Faso, Blaise Compaoré, son Premier ministre, Luc-Adolphe Tiao, le président de l'Assemblée nationale, des ministres s'assoient simplement parmi les visiteurs là où, la semaine dernière, jouaient les enfants. Les uns apportent à manger, d'autres un cadeau. Parfois, on reste silencieux. Ils sont venus car le malheur s'est abattu sur la sœur d'un membre important du pays : la médiatrice qui a réglé tant de conflits à l'amiable, Alima Déborah Traoré, est la sœur de Kadiatou. « La solidarité, c'est ce que nous avons comme richesse en Afrique », dit-elle. Pour Kadiatou et sa sœur, la mort

sont fait des tresses. » L'insupportable absurdité du bonheur brisé net.

Kadiatou s'interrompt car débarque une jeune fille de la cellule de crise avec un psychiatre. « Qu'est-ce que vous voudriez demander à la compagnie aérienne ? » interroge la jeune fille. « Que voulez-vous que je lui demande, elle m'a tout pris », répond Kadiatou.

Elle a tout pris aussi à la famille Reynaud, dix morts. Aujourd'hui, la meilleure amie de Michèle, la grand-mère de 66 ans, se souvient l'avoir entendu dire : « Ce voyage, je ne le sens pas. » C'était pourtant une grande voyageuse qui, l'année dernière encore, était venue avec sa fille Karine au Burkina. Karine était tombée amoureuse du pays en même temps que de son mari, Abou, pendant un stage de danse de deux semaines. Ils ont un petit garçon.

Cette fois, Michèle était heureuse de faire plaisir à son mari, Bernard, 68 ans. Ils sont séparés depuis seize ans, mais sont restés en bons termes. Ces vacances scellaient la fin d'une épreuve. Le cancer. « Je crains une rechute, disait Bernard. C'est certainement mon dernier voyage. » A l'ouest du pays, près de Bobo-Dioulasso, il a loué une maison pour leurs deux fils avec leurs femmes, et leurs quatre petits-enfants. On a pensé à emporter dans les bagages cahiers, stylos, porte-clés pour les enfants du pays. Karine est la seule survivante. Professeur des écoles, elle avait encore un mois de vacances. Elle est rentrée à Paris sans avoir vu le lieu du crash. Ce sable, ces cendres qui n'apaisent pas la douleur d'Yvonne.

« Que nous rendra-t-on de ma fille ? Quand aurons-nous un lieu où nous recevoir ? Quand reposera-t-elle en paix ? Son âme est toujours sur terre, elle erre, elle souffre. » Alors Yvonne respire profondément pour ne pas pleurer, pour ne pas imaginer Ouarda dans son cercueil de feu et de tôle. ■

Enquête Pauline Lallément, Nathalie Hadj.

On n'a rien dit à l'arrière-grand-mère, 103 ans, sur la disparition de ses sept descendants

est la compagne de toute vie. Presque une amie qu'on devra rencontrer, un jour ou l'autre.

Pour les Ouedraogo, qui vivent près de Nantes au sein d'une communauté burkinabée, c'était le second séjour africain. La première fois, en 2008, Samson, alors âgé de 7 ans, s'était caché sous le lit de son arrière-grand-mère, la mémoire de la famille, tant il ne voulait pas partir. Aujourd'hui âgée de 103 ans, l'aïeule au col du fémur fracturé, presque aveugle, ne quitte plus sa chambre. On ne lui a rien dit de la disparition de ses sept descendants, ceux qui se relayaient pour lui donner à manger. Kadiatou répète : « Ils passaient me voir le matin avant d'aller se promener. Ils ont visité un oncle. Mon fils s'est fait faire des chemises, sa femme a rapporté des cadeaux. Deux jours avant leur départ, mes trois petites-filles Vinciana, Noa et Elora se

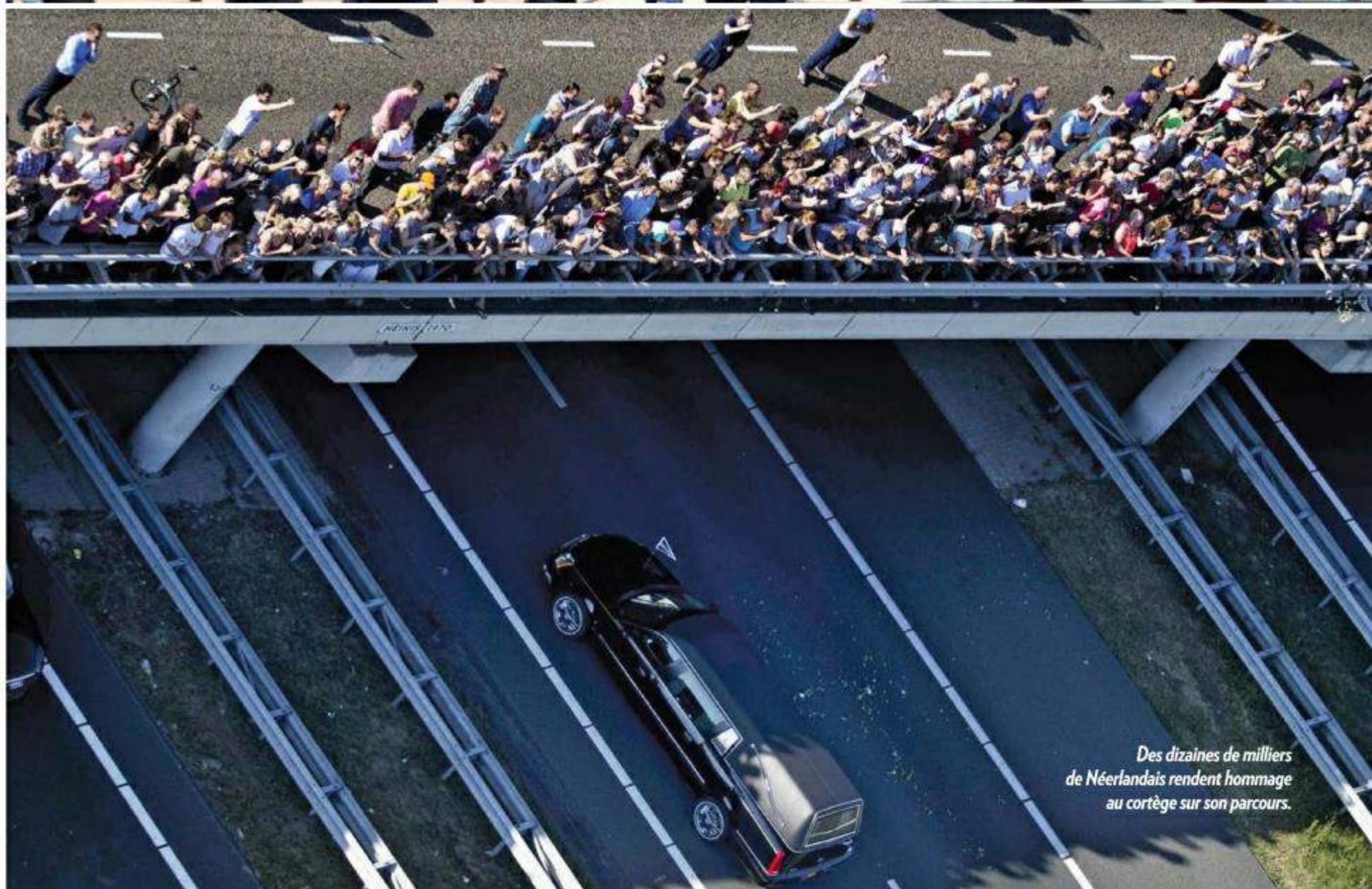


LA VEILLE, AUX PAYS-BAS, LES CORBILLARDS RAMÈNENT LES MORTS DU MH17

Le drapeau est en berne mais il claque au vent, tel un défi face à l'horreur. C'est un jour de deuil national, les premiers corps des victimes du Boeing de la Malaysia Airlines sont rapatriés d'Ukraine. Sur les 298 morts de l'appareil abattu par un missile le 17 juillet, les deux tiers sont néerlandais. Le pays suspend son souffle tandis qu'à l'aéroport d'Eindhoven des soldats débarquent les 40 cercueils pour les placer dans autant de corbillards. La reine Maxima s'efforce en vain de retenir ses larmes. Cette semaine-là, le ciel semble se muer en enfer avec deux nouvelles catastrophes : un accident d'un appareil de TransAsia sur une île au large de Taïwan et le crash d'un avion d'Air Algérie dans le nord du Mali...

Mercredi 23 juillet, le cortège funèbre quitte Eindhoven pour la base militaire de Hilversum, où les corps seront expertisés.

Sur le tarmac, le roi Willem-Alexander tient la main de son épouse, Maxima. A droite de la reine, le Premier ministre, Mark Rutte.



Des dizaines de milliers de Néerlandais rendent hommage au cortège sur son parcours.

De la Syrie à l'Ukraine, l'intransigeance du Russe mais aussi l'indécision de l'Américain menacent la paix

OBAMA-POUTINE

DEUX HOMMES DE SANG-FROID RALLUMENT LA GUERRE FROIDE

PAR RÉGIS LE SOMMIER

Ie mémoire de diplomate, jamais on n'a vu ça ! Le 22 juillet, au Caire, John Kerry, secrétaire d'Etat du gouvernement des Etats-Unis, et Jonathan Finer, responsable du Département d'Etat, passés au détecteur de métaux ! Ils se rendaient à une réunion sur la situation à Gaza avec le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi. Jonathan Finer devra même vider ses poches... Là où il y avait autrefois du respect mêlé de crainte pointe le mépris. Même constat en Turquie. « Par le passé, j'appelais Obama directement, a déclaré le Premier ministre Erdogan. Depuis que je ne peux pas obtenir les résultats attendus concernant la Syrie, ce sont nos ministres qui communiquent entre eux. » Deux jours plus tôt, pendant une interview sur la chaîne Fox News où Kerry assurait les téléspectateurs de son soutien à Israël, ces propos ont été enregistrés à son insu : « Quelle opération ciblée ! répète-t-il. Je crois que nous devrions y aller. C'est de la folie de rester ici à ne rien faire. »

Mais Barack Obama vit dans un autre monde. Beaucoup plus fun. Le 24 juillet, il entre par une porte dérobée du Four Seasons de Hollywood où d'ordinaire, badauds et paparazzis guettent un George Clooney ou un Justin Bieber. Le quartier est bouclé, en état de siège. Le président est arrivé dans la « Beast », sa voiture blindée. Son imposant convoi bloque plusieurs rues, empêchant une femme de rejoindre l'hôpital où elle doit accoucher. Il y a là les acteurs britanniques de la série télévisée « Downton Abbey ». Hystériques : « My God ! He is here ! » Alors qu'en six ans au pouvoir, sa popularité a fondu, il peut se consoler : il a gardé sa place au firmament des stars. Sous la pression d'Antony Blinken, son conseiller diplomatique, il a pourtant renoncé à participer au « Jimmy Kimmel Live ! », cette émission politico-comique qui doit servir son image, en le montrant proche des gens. Tout le contraire de ce qu'il est.

Barack Obama aime Los Angeles où il a jadis habité. Au point qu'il y chercherait déjà une maison pour sa retraite... D'après le « Los Angeles Times », le couple présidentiel négocierait l'achat d'une villa de 4,25 millions de dollars à Rancho Mirage, une réserve pour milliardaires près de Palm Springs. Pendant ces trois jours où la planète est en feu, Obama continue tranquillement sa tournée du Grand Ouest. Bien sûr, il est informé de l'avancée des négociations de son secrétaire d'Etat pour arracher un cessez-le-feu à Gaza. Bien sûr, il a déjà averti Poutine que ses services savaient que le missile qui a abattu le vol MH17 en Ukraine n'aurait pas pu fonctionner sans expertise russe. Mais en ces heures gravissimes, il n'est pas à Washington. Il abandonne la scène à Vladimir Poutine.

Le président russe n'a plus besoin de se montrer à la chasse à l'ours, torse nu sur un cheval, ou émergeant des eaux de la mer Noire à bord d'un bathyscaphe. Aujourd'hui, il s'en fiche de faire viril. Il fait peur, vraiment peur.

Son emploi du temps est celui d'un homme qui travaille la nuit, à la manière d'un agent du KGB. On raconte qu'il pense mieux quand il fait froid et sombre. Alors, il se lève tard, autour de midi. Petit déjeuner composé d'omelette, de fromage et de jus de fruit, des produits frais

livrés par les fermes du patriarche Cyrille, le leader religieux des Russes orthodoxes. Puis deux heures de natation pendant lesquelles, assure un conseiller, « il pense la Russie ». Ensuite, fonte et bicyclette, alternance de bains chaud et froid, face aux écrans de télévision. Enfin, il est prêt à passer son costume.

Il peut rejoindre le Kremlin, à 20 kilomètres de sa résidence de Novo-Ogaryovo. Même aux heures de pointe, ses hommes font en sorte qu'il ne croise âme qui vive. La route déserte sur laquelle circule sa limousine noire est à l'image de sa vie : Solitaire. Ses parents sont morts. Ses filles ne vivent plus en Russie.



Scandale ! John Kerry est passé au détecteur de métaux comme n'importe quel visiteur du palais présidentiel du Caire, le 22 juillet 2014.

Depuis le crash du vol MH17, Maria, l'aînée, a fui Amsterdam, où elle habite. Il a divorcé. On évoque bien une gymnaste qui lui rendrait visite la nuit, mais ceux à qui il parle le plus sont ses gardes du corps. Entre eux, ils l'appellent « le tsar ». « C'est une chose que j'avais sous-estimée, l'isolement dans lequel on peut être », confiait récemment François Hollande. Pour Vladimir Poutine, on peut parler d'extrême solitude. Le général Martin Dempsey, chef d'état-major américain, l'a comparé à Staline. Excessif mais pas totalement faux. Seul, il regarde le monde, seul il déplace ses pions sur le grand échiquier, seul, il prépare ses coups. Son plus beau remonte à la finale Allemagne-Argentine lorsque, juste avant le début du match, il a téléphoné à Angela Merkel pour l'assurer qu'il allait tout faire pour ramener la paix en Ukraine. Au même moment, 150 de ses blindés faisaient route vers Louhansk. Parmi eux, très probablement, le missile qui servira à abattre le vol MH17.

Poutine fait attendre ses ministres quatre heures, ou les convoque en pleine nuit. Il passe l'après-midi dans son bureau, presque sans fenêtres. Il y dévore les rapports de ses services de renseignement et la presse. En général, il commence par le renseignement intérieur. Mais le jeudi 17 juillet, il a d'abord voulu connaître les réactions au crash du vol MH17.

Si la nouvelle contribue à renforcer la crainte que sa Russie inspire au monde, elle fait désordre. Comme s'il était dépassé par les pro-Russes du Donbass, élevés à la vodka, qui peuvent abattre un avion de ligne avec du matériel de son armée. Cette « erreur » pourrait bien faire de Poutine un séquestré à vie de son cher Kremlin. Son isolement n'est plus seulement voulu, il est subi. Du jour au lendemain, le dirigeant russe est devenu un paria. Ce statut risque de le pousser plus encore à satisfaire les pulsions nationalistes et impérialistes de son peuple, ainsi que de s'associer davantage aux dirigeants

Poutine a effacé la dette cubaine et laissé entendre qu'il allait rouvrir la station radar de Lourdes, près de La Havane. Il a démenti par la suite, mais le message à Obama était clair : œil pour œil, dent pour dent.

L'interventionnisme maladroit et brutal de George Bush avait eu pour effet de mécontenter une partie du monde, surtout musulman. Mais il rappelait à qui viendrait s'y frotter que les représailles de l'Amérique peuvent être terribles. Si la volonté d'Obama de mettre fin à la guerre en Irak lui a permis d'être élu en 2008, son « soft power » a été perçu comme le signal du repli. Vladimir Poutine a su exploiter ses hésitations à merveille lors de la crise syrienne, l'an dernier. En acceptant de remplacer les frappes militaires par le démantèlement de l'arsenal chimique de Bachar El-Assad, Barak est passé une fois de plus pour un indécis qui ne met pas ses menaces à exécution, le signe qu'on peut mener toutes sortes de politiques meurtrières sans risquer la colère de l'Oncle Sam. Les Iraniens l'ont compris, en particulier sur la question du nucléaire. Ils ont entamé des négociations avec les Américains sans avoir renoncé à leurs ambitions. La date butoir pour un accord vient d'être repoussée à fin novembre. Mais à l'issue des pourparlers du 19 juillet, c'est Vladimir Poutine que le président Hassan Rohani appelait au téléphone...

Ceux qui ont compris le mieux l'affaiblissement des Américains sont les djihadistes syriens et irakiens de l'EIIL. Le mois dernier, après la conquête de Mossoul et les menaces sur Bagdad, on a cru que l'Amérique ne laisserait jamais se défaire l'œuvre précaire qu'elle avait construite dans le sang et à coup

1. Le 24 juillet à Los Angeles, Obama évoque son score au basket avec le client d'un petit restaurant. **2.** Lors de la Journée de la marine russe, à Severomorsk, le 27 juillet, Poutine annonce le renforcement de la flotte avec la construction de 60 navires.



les moins fréquentables de la planète. Depuis peu, la presse internationale rejoint le sommet de ses préoccupations. La presse allemande surtout, qu'il lit dans le texte. Il a en revanche apprécié la réaction d'Angela Merkel, à propos de l'espionnage américain, et surtout l'expulsion du chef de poste de la CIA à Berlin.

Poutine adore quand les Occidentaux se déchirent. Il se délecte de voir l'influence du vieux rival yankee diminuer. Il s'est permis, le 12 juillet, d'aller à Cuba avant le sommet des Brics au Brésil. C'est sa manière de défier les Américains dans leur pré carré, lui qui les accuse d'attiser le conflit en Ukraine, à ses frontières. Au passage, il a salué le camarade Fidel qui a enterré dix présidents américains. Dans sa grande mansuétude,

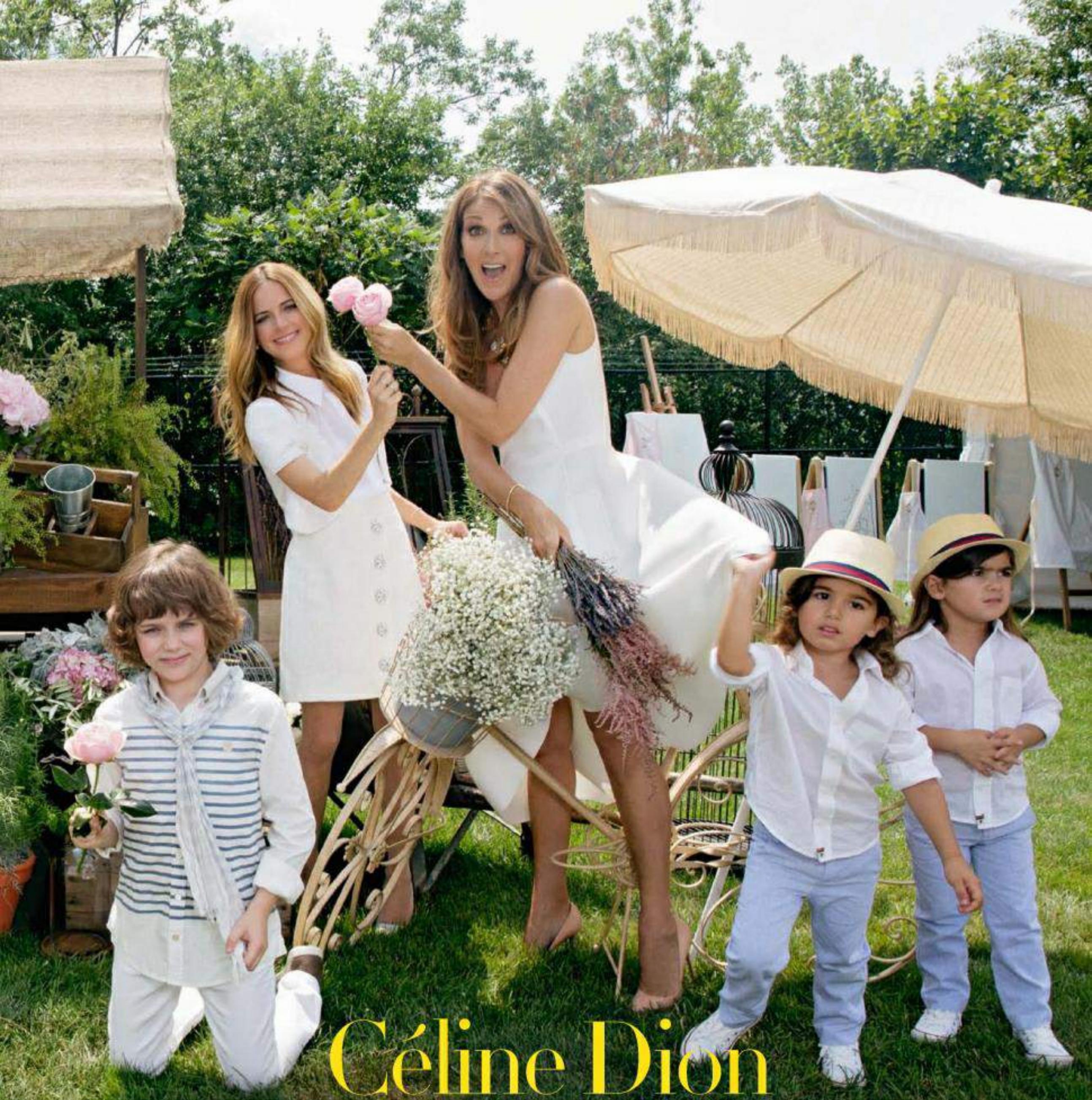
de centaines de milliards de dollars en Irak. Mais les Etats-Unis n'ont pas levé le petit doigt pour aider Nouri Al-Maliki, le Premier ministre qu'ils avaient contribué à mettre en place. Tout juste ont-ils dépêché à la hâte quelques centaines de conseillers militaires. Les islamistes ont pu tranquillement installer leur califat sur le nord de la Syrie et de l'Irak. Ils s'attachent depuis à liquider les groupes de rebelles rivaux et sont aidés en cela tactiquement par le gouvernement syrien. Résultat, l'opposition modérée sur laquelle l'Amérique et l'Occident entendaient s'appuyer pour imposer une alternative à Bachar El-Assad risque de disparaître. Avec elle, une grande partie de la politique étrangère américaine au Proche-Orient est en péril. ■

Le 18 juillet, devant le « marché aux fleurs » imaginé par Céline dans son jardin, à Laval. Céline, les jumeaux Eddy et Nelson, 3 ans (à dr.), René-Charles, 13 ans (à g.), et René accueillent Pierre Karl Péladeau, député à l'Assemblée nationale du Québec, sa première fille Marie, 14 ans, Julie Snyder, sa femme, et leurs enfants, Romy, 5 ans et Thomas, 9 ans.



Contre la tristesse, la famille est son rempart. A Noël, Céline a cru perdre René. Une rechute, quinze ans après un premier cancer. Mais l'amour lui a donné l'énergie de lutter. Celui de ses proches et celui de ses fans. Après plus de 200 millions de disques vendus, la star est toujours aussi mordue de scène. Outre ses spectacles à Las Vegas, elle repart en tournée en Asie à l'automne. Elle est aussi la mar-

aine de « L'été indien », un grand talk-show franco-québécois en quatre volets présenté par Michel Drucker et la Canadienne Julie Snyder sur France 2 en août. Mais avant, Céline compte profiter des beaux jours avec ceux qui lui sont chers. A l'occasion du baptême de Romy, la fille de Julie Snyder, son amie, elle nous ouvre les portes de sa propriété de Laval, près de Montréal. Une fête inoubliable.



Céline Dion **SES FILS LUI REDONNENT LE SOURIRE**

Le nouveau cancer de René a fait de son hiver un enfer.
Après l'épreuve, elle nous a reçus chez elle

PHOTOS OLIVIER SAMSON ARCAD - REPORTAGE CATHERINE TABOIS

*Dans la chambre
d'une jeune princesse avec
Thérèse, sa mère.
Céline, qui est la dernière
de ses 14 enfants, la gâte
beaucoup, elle aussi.*



*Devant le décor
«l'armoire aux chapeaux»
avec René-Charles.
Céline a sorti de son grenier
de quoi déguiser toutes
les petites filles.*



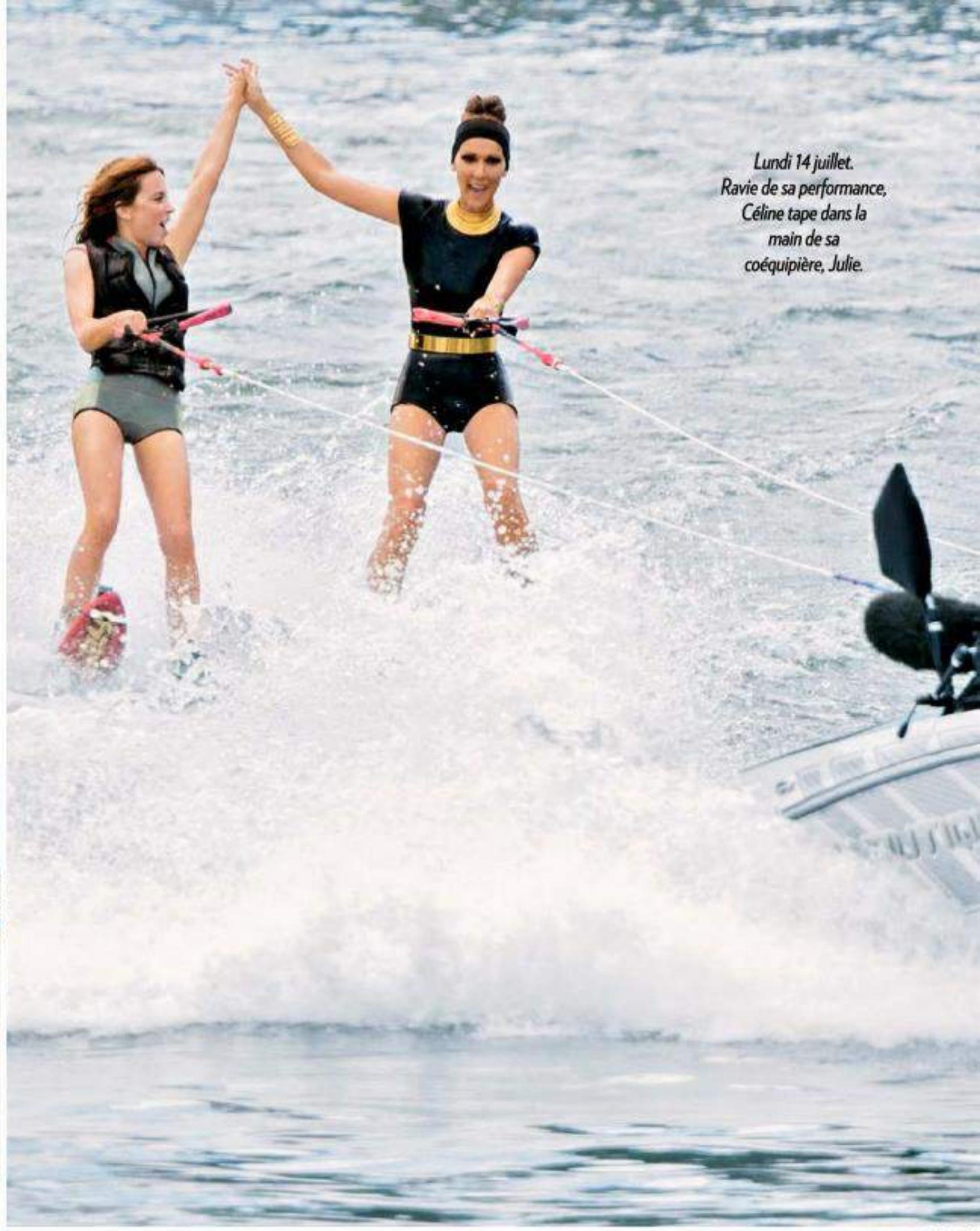
**"J'ai dû un peu serrer
la vis mais tout est rentré dans
l'ordre et je suis
fière de René-Charles"**

*Dans sa robe blanche,
Céline, infatigable, a dansé tout l'après-midi
de décor en décor. Un manège et un
kiosque à glaces et à bonbons (à dr.) ont été
loués pour la journée.*



A ses pieds, son fils aîné joue volontiers les princes charmants. Céline préfère le rôle de la bonne fée. D'un coup de baguette magique elle fait naître une kyrielle de tableaux enchantés. Elle a accepté d'être la marraine de Romy et, comme d'habitude, cette perfectionniste ne prend pas son rôle à la légère. En l'honneur de sa filleule, la chanteuse a organisé une journée au pays des merveilles. L'occasion pour cette maman-poule de faire aussi un beau cadeau à ses trois enfants. Autour de la maison, des musiciens, des manèges, des paniers remplis de fruits et d'oursons. Et une tente blanche sous laquelle le curé de la paroisse est venu célébrer le baptême. Après un repas en plein air, la joyeuse bande a pu découvrir dans le jardin une multitude de trésors et de jeux.

Son été, elle le veut caliente. Mais il fallait oser... Quitter la sécurité de la scène, que la chanteuse maîtrise si bien, et abandonner le look que lui connaissent ses fans pour affronter le grand bain. Le tout sous le regard des caméras. Elle n'avait pas pratiqué le ski nautique depuis l'enfance. Mais elle ne refuse rien à Michel Drucker, un ami de trente ans, et à Julie Snyder. Mieux, elle s'amuse comme une gosse en filant sur le Saint-Laurent. Equilibre, vitesse, victoire. La scène apparaîtra dans le premier volet de « L'été indien », diffusé le 2 août sur France 2. Dans cette série d'émissions enregistrées à Montréal, les stars sont priées de ne pas trop se prendre au sérieux. Les ego aussi prennent des vacances.



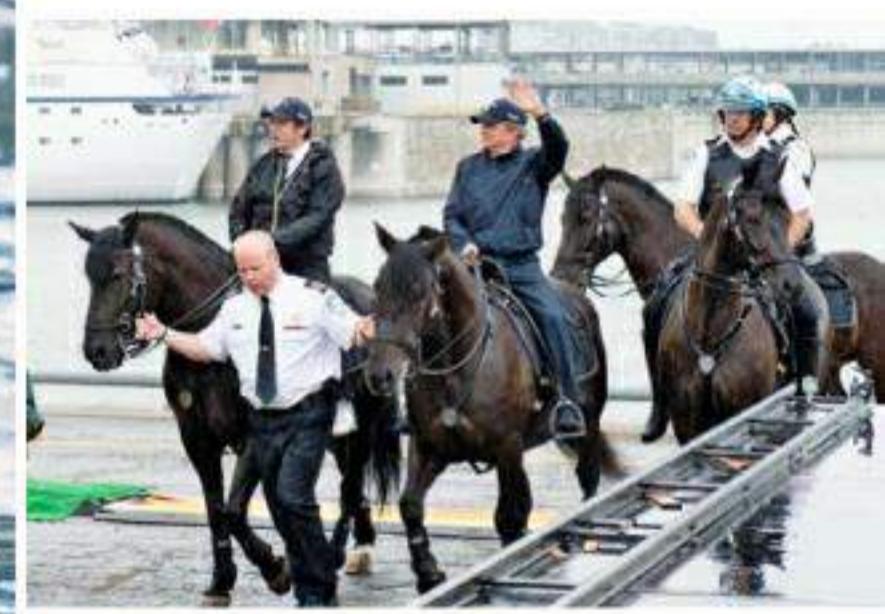
Lundi 14 juillet.
Ravie de sa performance,
Céline tape dans la
main de sa
coéquipière, Julie.



En haut, Michel Drucker conduit l'imitatrice Véronic DiCaire et le chanteur Roch Voisine sur le plateau de l'émission, dans le port de Montréal.
En bas, deux jours plus tôt,
à son arrivée à Montréal, le 6 juillet.



Julie Snyder (à dr.)
taquine Véronic DiCaire, qui
habite en pleine forêt,
en l'incitant à manier une
tronçonneuse.



**Pour l'émission
“L'été indien”,
elle jette toutes
ses pudibondières
à l'eau**

Mardi 15 juillet, Michel Drucker ne se laisse pas démonter, ni à cheval entre Patrick Bruel et des policiers de la cavalerie de Montréal (en ht), ni quand Mika, le petit prince de la pop, le force à enfiler sa veste.



Maillot jaune pour Julie et Stromae, en tandem le 18 juin.



Sous l'arbre aux chandeliers,
portrait de famille : René,
René-Charles, Eddy et Nelson,
entourent leur reine.

CÉLINE A CHOISI DE PARLER À JULIE SNYDER, SA GRANDE AMIE

“René s’affaiblissait et j’avais peur de le perdre mais, en même temps, je devais décorer le sapin et faire les cadeaux”

UN ENTRETIEN AVEC JULIE SNYDER

Paris Match. J’ai envie de te dire “Santé et joyeux Noël”, parce que c’est comme ça que nous finissons nos conversations depuis janvier dernier, quand tu me racontes les coups durs que tu affrontes. C’est à l’époque des fêtes que le second cancer de René a été décelé.

Céline Dion. C’était à Los Angeles, je m’apprêtais à répéter “The Voice”. Durant la journée, René avait vu son médecin.

C’était un examen de routine ?

Il avait un abcès à la bouche qui ne guérissait pas. C’était juste avant qu’on parte en Europe. Evidemment, on ne s’est pas dit tout de suite : “C’est un cancer !” Depuis son premier, en 1999, ça faisait si longtemps qu’il était en rémission... Mais tous ceux qui ont eu un cancer une fois ont toujours cette peur qui les habite. **Est-ce que tu sentais René fatigué ?**

Non. Il était un peu inquiet. Il est allé voir mon médecin à Paris, le Dr Abitbol, qui lui a prescrit des antibiotiques et lui a conseillé, une fois rentré en Amérique, de passer une IRM de contrôle. L’abcès a diminué mais était toujours présent. Je convaincs donc René de rendre visite à mon ORL à Los Angeles. Celui-ci lui dit : “Je veux vous faire une biopsie, parce que vous dormirez mieux ce soir et moi aussi.” Le lendemain, je suis en répétition pour “The Voice” USA, et j’ai beaucoup de plaisir à retrouver Christina Aguilera avec qui je bavarde. Je remonte dans ma loge et je vois Rob Prinz, notre agent américain, et René... Ils ferment la porte. Je comprends tout de suite. René me dit : “Je suis allé voir le médecin aujourd’hui.” Puis : “J’ai le cancer.” Je ne sais pas comment réagir. Je ne pleure pas. Le temps s’arrête... Nous devons rester à Los Angeles, où René subit ses examens et reçoit ses premiers soins. Je vais à l’hôpital le soutenir, m’assurer que tout est fait pour le mieux... René me demande tout de même d’assumer mes obligations et de participer à la finale de “The Voice” USA,

comme si de rien n’était. Après l’émission, les médecins souhaitent poursuivre leurs investigations et opèrent René pour voir jusqu’où le cancer s’est propagé. Ils prélèvent des tissus au niveau buccal, puis testent pour savoir s’ils sont cancéreux ou non. Mauvaise nouvelle : les premières biopsies, analysées au fur et à mesure, sont positives. Donc, ils poursuivent leurs prélèvements jusqu’à l’os de la mâchoire. Si l’os est atteint, une équipe attend René dans un deuxième bloc pour une opération de douze à treize heures. Et là, enfin, première bonne nouvelle : l’os n’est pas touché. Je me remets à respirer.

Comment vis-tu le jour de Noël dans ces circonstances ?

Je cherche des cadeaux. Mon grand, René-Charles, 13 ans, est au ski dans l’Utah. René et moi voulons épargner notre bel adolescent, pour qu’il ait du bon temps ! Les jumeaux sont avec moi à l’hôtel. Je gère les questions du genre : “Il est où papa ? – Papa est à l’hôpital. Il a très mal à la gorge. Là, il prend du yaourt. Il prend ses vitamines. Puis là, maman s’en va à l’hôpital donner les vitamines à papa. Je reviens tout à l’heure.”

Tu passes le réveillon avec René ?

Je monte un sapin de Noël dans la chambre d’hôtel, pour les enfants, puis un plus petit, pour René, que je pose sur sa table d’hôpital. J’ai acheté ses cadeaux, des pantoufles en cachemire, des petites choses pleines d’amour...

Les trois grands enfants de René sont là aussi ?

Mes beaux-fils, Patrick et Jean-Pierre, et ma belle-fille, Anne-Marie, sont avec nous. Moi, j’y vais les fins d’après-midi jusqu’au coucher. La nuit, Jean-Pierre dort à l’hôpital avec son père. Et le matin, c’est au tour de Patrick, puis Anne-Marie dans la journée... On se relaie en permanence. Moi, je me dois d’être aussi avec nos petits. Je cours les magasins et, entre

ça, les jumeaux tombent malades. Je dors avec eux ; moi au milieu, Eddy à gauche, Nelson à droite. Je n’ai qu’une peur : que nous tombions tous malades ! Je fais des petits napperons. Je prépare des biscuits. J’emballle les cadeaux. Je décore le sapin de Noël. Pour faire croire que le Père Noël est passé par là, je laisse des miettes de biscuits devant la cheminée de la chambre. Quand Linda, ma sœur, et Brigitte, ma nièce, reviennent le matin, elles sont stupéfaites. Brigitte me dit : “Je ne peux pas le croire ! Entre l’hôpital, ton mari qui se bat pour sa vie, il y a un Noël pour les pe-



De g. à dr. : entourée de ses parents, Pierre Karl et Julie, de Céline, René, Marie et Thomas, Romy est baptisée par le prêtre de la paroisse de Saint-Jérôme.

tits !” Sur l’iPad que j’avais acheté pour chacun des enfants de René, ils voyaient la photo de leur père en fond d’écran.

Au lendemain de Noël, René-Charles nous a rejoints pour passer du temps à l’hôpital. Puis, entre Noël et le jour de l’an, j’ai dû partir pour reprendre la série de spectacles sur la scène du Colosseum au Caesars Palace de Las Vegas. Ça, c’était déchirant. L’autre grand fils de René, Jean-Pierre, est resté auprès de lui ainsi que nos amis Pierre et Coco Lacroix. René nous rejoint enfin à notre maison, située à Lake Las Vegas. Le jour de son retour, j’inscris sur une fenêtre, avec de la crème à barbe : “Bienvenue papa, on t’aime.” Nous sommes tous heureux d’être enfin réunis.

(Suite page 50)

“Moins de maisons, moins de monde, moins de projets. J’aimerais simplifier ma vie pour en profiter plus”

Et là, tu te dis que le pire est derrière vous ?

Oui, mais un autre combat commence. René a du mal à manger, s'affaiblit. Nous devons nous résoudre à ce qu'il s'alimente temporairement par un tube relié à son abdomen. Un premier puis un second, plus petit et confortable. René peut ainsi reprendre des forces. Tous les médecins ont des connaissances, mais le Dr Steckler, le médecin texan qui l'avait opéré il y a quinze ans, a quelque chose de plus. Il aime profondément René. Et ça, je le dis à René ! Bob Steckler ajoute : “Moi, je ne traite pas un cancer. Je traite un patient.” J'aime cette philosophie !

Et à travers tout ça, tu donnes tes shows à Vegas le soir ?

Remonter sur scène me fait du bien. **Parce que, sur scène, tu oublies tes problèmes...**

C'est fou à dire, mais je crois que je n'ai jamais eu autant de plaisir et ne me suis jamais autant lâchée. Je n'avais pas de problème de voix. Je faisais des blagues. Mégo, mon directeur musical, me disait : “Ça se peut pas. T'es resplendissante. Tu chantes mieux que jamais. Je sais ce que tu vis. Ça se peut pas.”

A ce moment-là, tu es dans la reconstruction.

Absolument ! René est bien et n'est plus en danger. Et je sais que son bonheur est ici, près de moi, près de nous. Cette épreuve nous a encore rapprochés. Nous sommes plus amoureux que jamais.

A quel moment commencez-vous à penser que René ne pourra plus s'occuper de ta carrière de la même façon ?

C'est son grand ami Pierre Lacroix qui lui en a parlé : “René, il faut que tu prennes soin de toi. Tu dois déléguer.” Moi, je n'ai jamais souhaité cela. René est le meilleur manager au monde. Il demeure président du conseil d'administration de notre compagnie, les Productions Feeling, qui gère l'ensemble de ma carrière et coproduit les spectacles de Véronic DiCaire. Il est un grand visionnaire, il disposera de plus de temps pour le développement artistique de ma carrière. Ensuite, je suis capable d'aller faire le boulot seule. Tu peux rester à la maison, mon homme ? Il n'y a



Devant le potager avec Eddy. En arrière-fond, le « Petit Trianon » de Céline, une ferme éphémère avec canards et volailles.



Entre Céline et Julie, qui se connaissent depuis leurs 18 ans, Romy, petite féline « pink et punk », sort du stand de maquillage.

pas de problème ! Tu vas me préparer la tournée puis je vais y aller. Après tout, j'ai déjà fait une tournée mondiale toute seule, en 1999, lorsque René a eu son premier cancer. Je lui avais bien sûr proposé d'annuler. Mais il m'avait dit que ça le stresserait davantage. Chaque soir, 80000 personnes du Stade de France l'applaudissaient à tout rompre dès qu'il apparaissait sur les écrans géants, car il regardait le spectacle en direct sur l'ordinateur de son bureau, en Floride.

Vous avez nommé un nouveau manager pour vous accompagner ?

Oui, Aldo Giampaolo, un Québécois dont les parents sont nés en Italie. Ça faisait longtemps que nous pensions à lui. C'est un chic type, un gentleman qui connaît le show-business sur le bout des doigts.

As-tu eu la tentation de tout arrêter ?

Non. Ce serait comme quitter ma vie... Mais peut-être juste une moins grosse machine à faire fonctionner.

Dans ta vie professionnelle ?

Même dans ma vie personnelle. René et moi ne voulons plus posséder plusieurs maisons. Celle de Floride, nous n'avons plus le temps d'y aller. Il y a une maison ici, à Montréal, où on a célébré aujourd'hui le baptême de ta fille, Romy. Je veux la vendre pour me faire "ma cabane au Québec", au bord d'un lac, où recevoir toute notre famille. Je conserverai une belle maison à Las Vegas, notre base.

Tu m'as dit aussi que tu voulais aller plus souvent à Paris donner des spectacles.

L'automne dernier, j'ai vécu une tournée extraordinaire à Paris et en Belgique, et je veux y revenir plus souvent. Pour chanter en français. Les chansons de mon répertoire en français sont extraordinaires. Les gens réagissent fortement. J'ai un retour artistique qui me comble énormément. Aux Etats-Unis, je suis choyée. Les Américains m'ont adoptée et je goûte pleinement à ce succès en réalisant à quel point je suis chanceuse. C'est grâce au travail et à l'intelligence de René que nous en sommes là aujourd'hui.

Tu fais tout de même une chanson en français à Vegas ?

Oui, je chante toujours une chanson en français. En ce moment, il s'agit de "Pour que tu m'aimes encore", de Jean-Jacques Goldman.

Tu vas aussi parcourir le reste du monde très bientôt ?

En octobre prochain, j'irai en Asie présenter une série de concerts. Véronique DiCaire assurera ma première partie.

Un nouveau spectacle à Vegas...

On va garder les éléments principaux : les trente musiciens, le rideau blanc, etc. Mais je vais apporter beaucoup de changements, c'est un spectacle en perpétuelle évolution que je veux offrir.

Malgré ces événements, on a l'impression que tu profites plus de la vie. Pour la séquence de ski nautique de "L'été indien" tu portais un maillot de bain qui a fait sensation sur le plateau. Tu es allée accueillir René sur le parking dans cette tenue, avec tes talons hauts !

Je voulais avoir son avis. Je me demandais s'il allait me dire : "Non, tu peux pas faire ça." J'ai été très sage toute ma carrière puis, arrivée à l'âge où je devrais rentrer à la maison, je commence à me déshabiller ! [Rires.]

Il n'a jamais voulu que tu sois trop sexy ?

Moi non plus. Si on le fait, c'est à 17 ou à 24... pas à 46 ans !

Lui, il était fier, au contraire...

Oui. Il riait dans la voiture. Il dit qu'il va toujours garder cette image-là.

Après dix-neuf ans de mariage, d'être encore comme ça, c'est fantastique.

J'aime surprendre mon mari, le séduire. Nous nous complétons. Il exprime son énergie dans ce qui a trait à ma carrière artistique. Moi, c'est plutôt à la maison, avec nos enfants, notre vie quotidienne, les voyages, le décor...

René parvient-il à être aussi présent qu'il le souhaite auprès des garçons ?

Il suit beaucoup René-Charles, assiste à la plupart de ses matchs de foot et de hockey... Père et fils jouent encore ensemble au base-ball et au golf ! A la maison, ils s'amusent aussi au snooker ou au pool et, bien sûr, tous les deux adorent s'affronter au poker !

René-Charles a beaucoup changé récemment...

Je suis fière de lui. Il y a eu quelques frictions et une période où j'ai dû serrer la vis, mais tout est aisément rentré dans l'ordre. René-Charles est comme ma sécurité. Quand j'étais enceinte de lui, j'espérais une fille. On a appris que c'était un garçon. René était si heureux ! Je lui ai demandé pourquoi cela le rendait si joyeux, et il m'a dit : "Je sais qu'il prendra tellement bien soin de toi, plus tard." Aujourd'hui, cela prend tout son sens !

Et les jumeaux ?

Nelson ne se rend pas compte. Il fait la lecture à son père. Eddy est comme René-Charles, il a besoin d'être rassuré.



Cette année, René passe la main pour des raisons de santé. A dr., Aldo Giampaolo (Productions Feeling), sera co-manager de Céline.

Comment René-Charles vit-il ce qui est arrivé à son père ?

Il est tellement soulagé que son père n'ait plus le cancer ! Et il est bien conscient que, avec la physiothérapie et les exercices spéciaux, la condition de René ne pourra que s'améliorer dans les prochains mois. Le meilleur est à venir, pour lui comme pour nous.

Pourquoi avez-vous accepté d'être parrain et marraine de ma fille Romy ?

C'est un privilège d'avoir un autre enfant à aimer. Une responsabilité importante, au cas où. Même si tu veux ne jamais avoir à faire ce job-là, soyons clairs ! Romy a un point commun avec Eddy, Nelson, René-Charles. C'est un bébé conçu par fécondation in vitro. Il y a six millions d'enfants dans le monde issus de la Fiv. Les médecins sont extraordinaires parce qu'ils sauvent des vies, mais les médecins de la Fiv ne sont pas loin du bon Dieu parce qu'ils aident à créer la vie ! Ils sont ceux qui ont donné la main à nos enfants avant qu'on les prenne dans nos bras.

Céline, je te remercie. Tu as été la première star internationale à parler ouvertement de la Fiv. Cela a permis à des gens comme moi de ne plus être gênés. Chaque personne qui nous lit en ce moment connaît quelqu'un ayant été victime d'infertilité. Tu es le petit phare qui les guide à travers cette épreuve. Je te souhaite la santé, pour René et toi, Céline, et tout le bonheur que tu mérites.

Santé, Julie, à toi et à ceux et celles qui nous lisent. ■ **Un entretien avec Julie Snyder**
« L'été indien » dès le 2 août sur France 2 à 22 h 40. Fin août sur TV5 Monde et dès le 7 septembre sur TVA. Un divertissement coproduit par Productions J et Carson Prod. Céline sera sur scène à Las Vegas, en août, et à partir du 30 décembre.



MA FRANCE EN PHOTO



Chloé Guibert. Nantes.

Eryk Mistewicz. Centre Pompidou, Paris.



SUITE DE LA PUBLICATION DE VOS MEILLEURES IMAGES DANS LE PAYS DU ROMANTISME

Jour de gloire et jour d'amour, c'est le 14 juillet sans tambour ni trompette. A Nantes ou à Paris, tous les amoureux se ressemblent. Ils font rêver, comme les océans, les montagnes, les bébés, ou le chien et le chat réunis sur le même canapé, dans la même torpeur. Inconnus ou célébrités, derrière l'objectif, vous nous avez fait partager des instants de grâce et de légèreté. Vous nous avez envoyé des cartes postales comme autant de clins d'œil, des débuts d'histoires simples comme la vie. Une belle aventure.







Alain Delon. « Le dimanche 13 juillet au soir. » Douchy.

STAR OU ANONYME, UN MÊME REGARD TENDRE



Tony Gallopin.
Selfie.
Tour de France.

B. Bade.
Tony Gallopin
en train de
faire un selfie.
Tour de France.



Alexandre Jardin. « Echappés du square des Batignolles, ces canards sont de drôles de zèbres. » Paris.



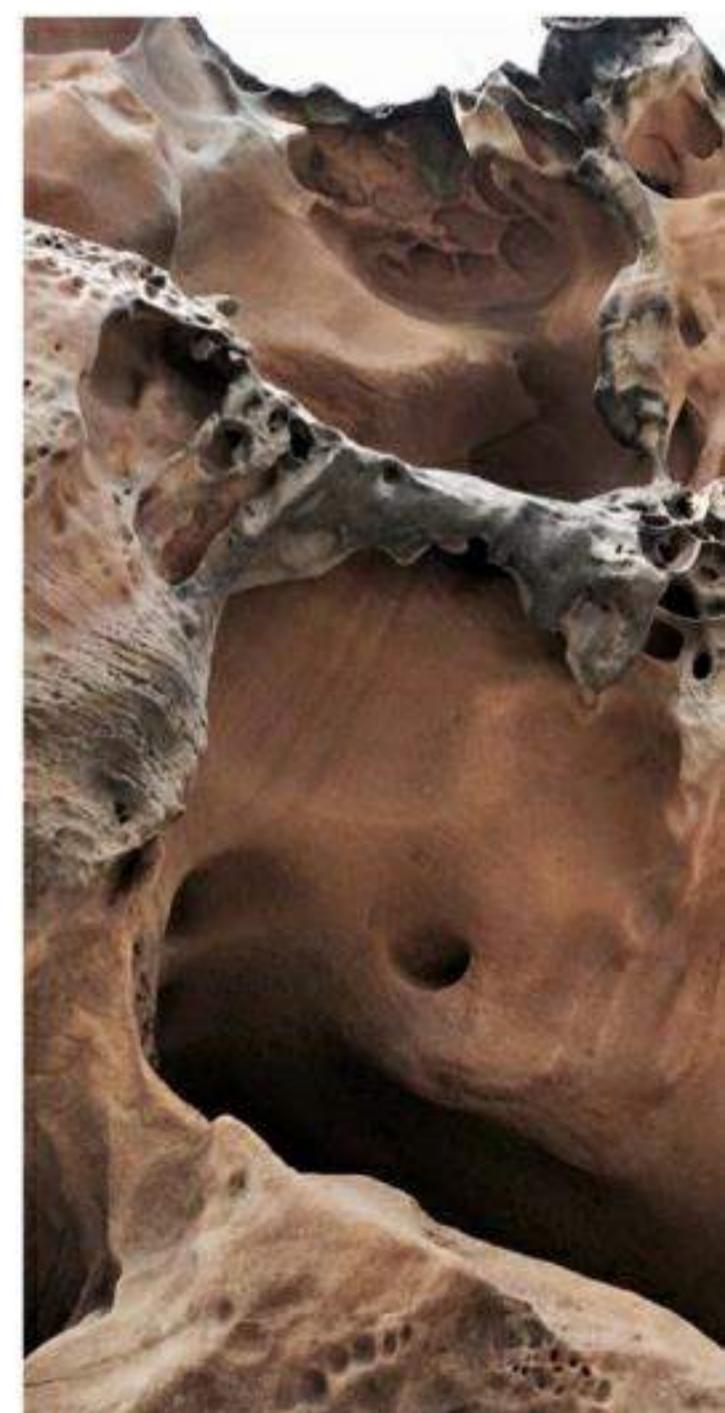
Nicola Sirkis. « 14 juillet psychédé-
lique à Londres. » Grande-Bretagne.



Katherine Pancol.
Chez Nounoute. Fécamp.



Jean-Hugues Anglade.
« Premiers châteaux de sable sous
le regard de papa. » La Baule.



ERRATUM. Dans notre précédent numéro, nous avons inversé les deux photos du centre de la France.



Florian Zeller. « *La France ? Une rêverie à travers la vitre d'un train. Des paysages en mouvement.* »

Claire Keim.
Au Pays basque.



Jean-Michel Tallineau. *Le bain. Bonnes.*



Amandine Cabaret. *Paul le jardinier, 86 ans.*



Marc Tassel. Fédération photographique de France (FPF).
Pêcherie entre Saint-Nazaire et Pornic, Tharon-Plage, Saint-Michel-Chef-Chef.



56 PARIS MATCH DU 31 JUILLET AU 6 AOÛT 2014

Edouard Elias.
Cordes-sur-Ciel, élu village préféré des Français.

DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE, LE FRANÇAIS AIME SE METTRE EN SCÈNE

Sashka Buzdin. *Icare.*



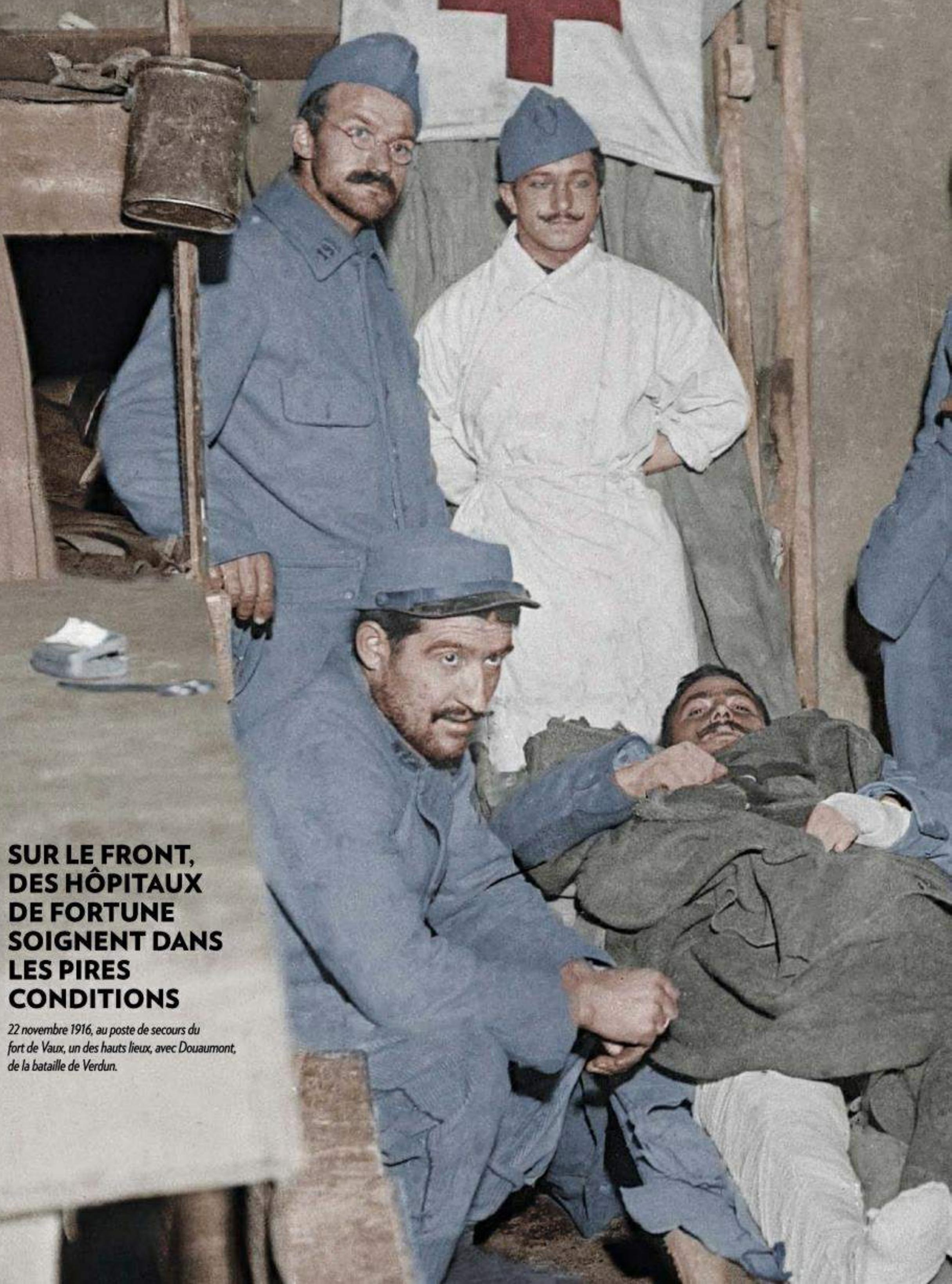


J.-F. Guillon. Bleu, blanc, rouge, blé : les symboles de la France. Ploërmel.

Virginie Clavières. Paris Match. Habitants sur la place du village. Pin-Emagny.

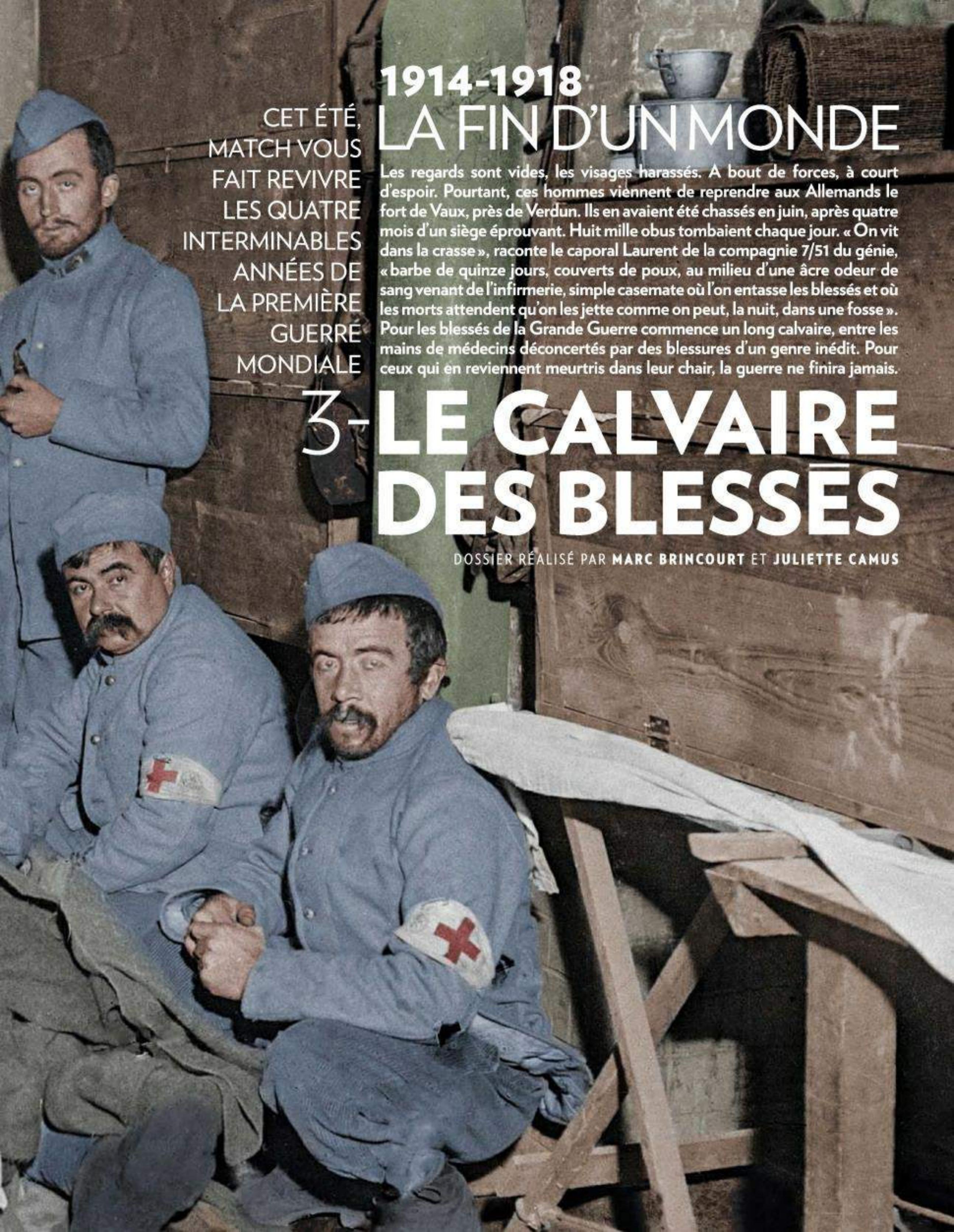


LA SEMAINE PROCHAINE, LA SUITE DU GRAND ALBUM MA FRANCE EN PHOTO.
Retrouvez vos images sur www.mafrance.photo



**SUR LE FRONT,
DES HÔPITAUX
DE FORTUNE
SOIGNENT DANS
LES PIRES
CONDITIONS**

22 novembre 1916, au poste de secours du fort de Vaux, un des hauts lieux, avec Douaumont, de la bataille de Verdun.



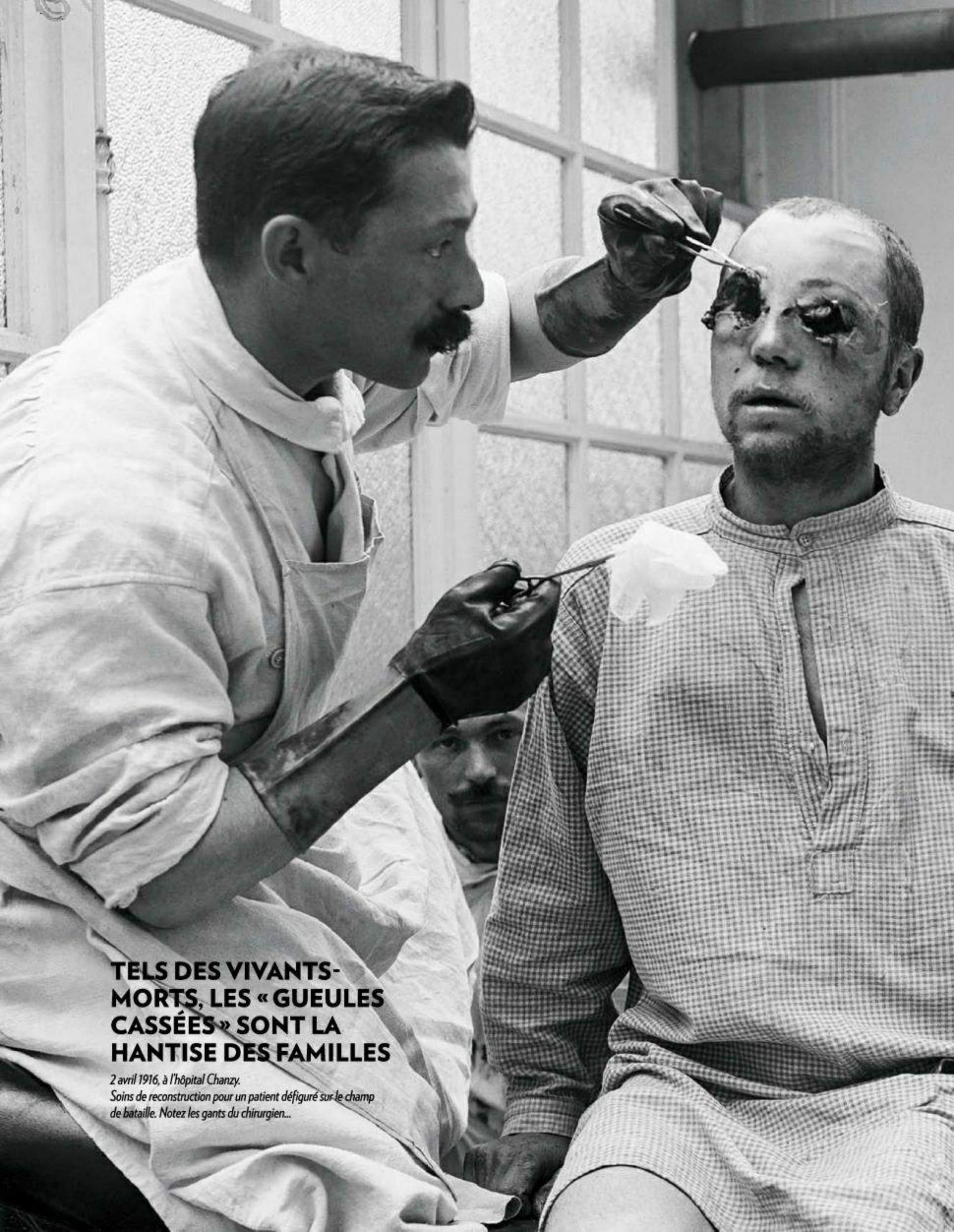
CET ÉTÉ,
MATCH VOUS
FAIT REVIVRE
LES QUATRE
INTERMINABLES
ANNÉES DE
LA PREMIÈRE
GUERRE
MONDIALE

1914-1918 LA FIN D'UN MONDE

Les regards sont vides, les visages harassés. A bout de forces, à court d'espoir. Pourtant, ces hommes viennent de reprendre aux Allemands le fort de Vaux, près de Verdun. Ils en avaient été chassés en juin, après quatre mois d'un siège éprouvant. Huit mille obus tombaient chaque jour. « On vit dans la crasse », raconte le caporal Laurent de la compagnie 7/51 du génie, « barbe de quinze jours, couverts de poux, au milieu d'une acre odeur de sang venant de l'infermerie, simple casemate où l'on entasse les blessés et où les morts attendent qu'on les jette comme on peut, la nuit, dans une fosse ». Pour les blessés de la Grande Guerre commence un long calvaire, entre les mains de médecins déconcertés par des blessures d'un genre inédit. Pour ceux qui en reviennent meurtris dans leur chair, la guerre ne finira jamais.

3- LE CALVAIRE DES BLESSÉS

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARC BRINCOURT ET JULIETTE CAMUS



**TELS DES VIVANTS-
MORTS, LES « GUEULES
CASSÉES » SONT LA
HANTISE DES FAMILLES**

2 avril 1916, à l'hôpital Chanzy.

Soins de reconstruction pour un patient défiguré sur le champ de bataille. Notez les gants du chirurgien...

L'image est atroce, mais c'est un témoignage. Le blessé est un soldat allemand qui a perdu ses yeux au combat. Ses orbites communiquent désormais par un tunnel interne. Les médecins militaires de Sainte-Ménehould, dans la Marne, font ce qu'ils peuvent pour lui rendre un visage, avec les moyens du bord. Car la Première Guerre mondiale marque aussi les débuts, balbutiants, de la chirurgie esthétique. Pour les quelque 15 000 « gueules cassées » côté français, les amputés, les fracassés, la médecine va faire de spectaculaires progrès, malgré des techniques d'anesthésie encore rudimentaires. Les premières transfusions sanguines, les tentatives de greffe osseuse, la généralisation des antiseptiques, les radiographies : autant d'avancées médicales dont les patients seront aussi les cobayes.



La France a mobilisé 8 millions d'hommes et quelques dizaines de Géo Trouvetou qui imaginent les armes nouvelles. La plus étonnante est un bouclier roulant, une sorte de minitank. Le tireur avance à genoux ou à quatre pattes : 40 mètres à la minute, en théorie ! Les lance-mines, meurtriers, sont vraiment efficaces. Le soldat Michel Lanson témoigne : « Quand un de nos paquets de 50 kilos de mélinite est tombé chez les boches, leurs pieds ont été rejetés jusque sur nos deuxièmes lignes. » Puisqu'il faut voir sans être vus, le camouflage emploie de vrais artistes, comme Forain, Landowski, Léger, Braque. Les cubistes redessinent les armes, l'horizon et parfois le cheptel. Car 2 millions de chevaux seront « mobilisés ». La guerre sera une boucherie pour eux aussi : 300 000 n'en reviendront pas.



L'excavatrice creuse à 2 mètres de profondeur. Elle fait en une heure le travail de vingt hommes par jour.

Canon de montagne de 80 mm « customisé » en lance-mines. Le projectile pèse 73 ou 105 kilos ; s'il explose au cœur d'une tranchée, il peut tuer une vingtaine d'hommes.



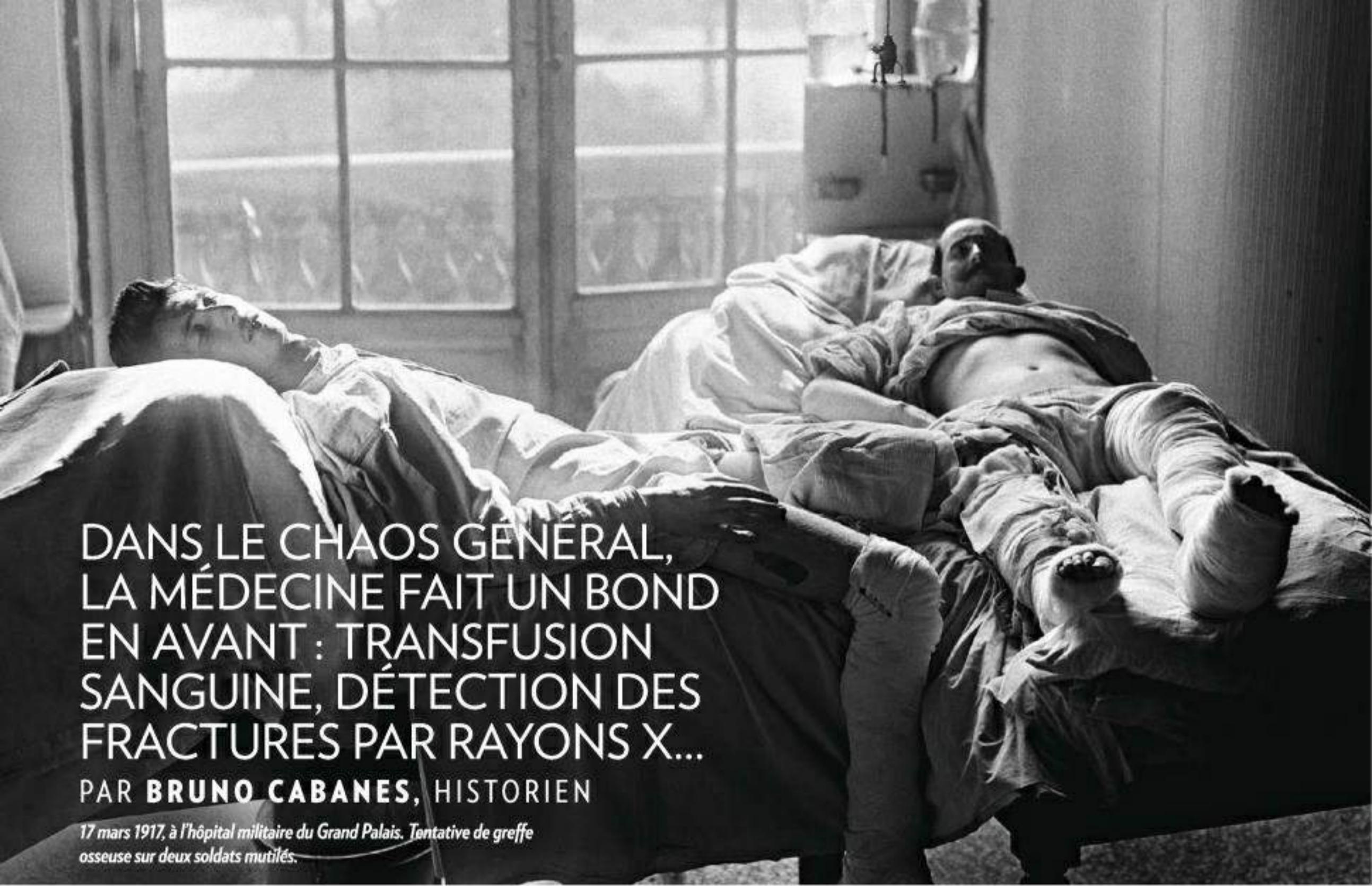


**POUR SE
PROTÉGER COMME
POUR AVANCER,
TOUS LES MOYENS,
MÊME DÉRISOIRES,
SONT BONS**

Le bouclier Walter, surnommé « brouette blindée », sera abandonné dès avril 1916. Supposé à l'épreuve des balles perforantes, c'est déjà un cercueil.



Le camouflage concerne aussi les chevaux. On rebadigeonne en noir ce cheval blanc, car sa robe trop claire est visible de très loin.



DANS LE CHAOS GÉNÉRAL, LA MÉDECINE FAIT UN BOND EN AVANT : TRANSFUSION SANGUINE, DÉTECTION DES FRACTURES PAR RAYONS X...

PAR BRUNO CABANES, HISTORIEN

17 mars 1917, à l'hôpital militaire du Grand Palais. Tentative de greffe osseuse sur deux soldats mutilés.

Réformé à l'automne 1917, le soldat Lucien Froidure ne ressemble plus au jeune homme qu'il était en août 1914. Il a perdu une jambe à la bataille du Chemin des Dames. De retour dans son village, il doit abandonner son métier de maçon pour devenir horloger, épouse une mère célibataire, reconnaît l'enfant. « C'est pour sa pension qu'elle s'est mariée », persiflent les voisins. Une fois par mois, il vit reclus dans son garage, car sa jambe disparue le fait atrocement souffrir : un phénomène déjà repéré par les médecins américains lors de la guerre de Sécession et baptisé « membre fantôme ». Les crises, qui peuvent durer quarante-huit heures, résistent à tous les sédatifs. Ses proches ont fini par s'y habituer. Combien de blessés ont survécu à la Grande Guerre au prix de souffrances qui les ont accompagnés toute leur vie ? Selon les statistiques les plus fiables, ils sont près de 20 millions en Europe. En France seulement, on compte 2,8 millions de blessés sur 8 millions de mobilisés, 300 000 mutilés, 200 000 invalides à plus de 10 %. Des gueules cassées (entre 10 000 et 15 000 en France), des infirmes, des aveugles, des gazés, des estropiés et tous les traumatisés de guerre : « Vivants monuments aux morts », dira l'écrivain austro-hongrois Joseph Roth.

Dès les combats de la « bataille des frontières » et de la bataille de la Marne, en 1914, des vagues de blessés déferlent dans les hôpitaux de campagne, rapidement submergés. La guerre russo-japonaise (1904-1905) et les guerres balkaniques (1912 et 1913) auraient dû permettre d'anticiper les dommages physiques et psychologiques de la guerre moderne,

les mutilations infligées par les obus, les brusques accès de folie des combattants. A l'inverse, on reste stupéfait devant le déni qui caractérise les milieux médicaux à la veille de la guerre. Le Dr Ferraton, l'un des grands médecins militaires français, prend la parole devant la Société de chirurgie de Paris en 1913 : « Avec ces balles [de petit calibre], la douleur ressentie est faible ; les lésions produites sont assez minimes pour permettre au blessé de se rendre seul au poste de secours. » En réalité, si les blessés en 1914-1918 doivent regagner l'infirmerie par leurs propres moyens, c'est parce que, généralement, les brancardiers n'ont pas réussi à les évacuer sous la mitraille. L'historien John Keegan estime qu'un tiers des soldats britanniques, morts le premier jour de la bataille de la Somme, le 1^{er} juillet 1916, auraient pu être sauvés s'ils avaient été pris en charge à temps. Les dossiers médicaux de nombreuses « gueules cassées » apportent des témoignages éloquents : la plupart ont dû attendre une semaine en moyenne avant de recevoir les premiers soins ! Albert Jugon, qui créera plus tard l'Union des blessés de la face, l'une des premières associations d'anciens combattants, fut considéré comme mort durant plusieurs jours par les brancardiers qui passaient régulièrement à côté de lui : un éclat d'obus avait ouvert, à la place du visage, une plaie béante recouverte de terre et de sang.

Dans les guerres du XIX^e siècle, les chirurgiens devaient soigner des blessures à l'arme blanche (sabre, baïonnette, couteau) relativement bénignes si l'on arrivait à éviter l'infection. Les soldats étaient plus nombreux à mourir d'épidémies que des conséquences directes des combats. Avec



10 avril 1918. Victimes d'une attaque au gaz dans la région de Béthune, ces soldats britanniques attendent d'être soignés. Beaucoup d'entre eux garderont des séquelles de cet empoisonnement.

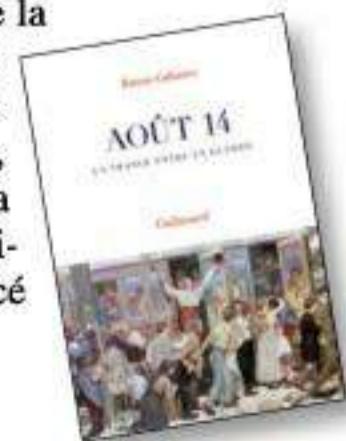
la Grande Guerre, l'artillerie inflige jusqu'à 70 %-80 % des blessures. Les éclats d'obus broient les membres, éventrent les corps, détruisent les visages. En cas d'impact direct, ils peuvent pulvériser un combattant, dont il ne reste finalement plus rien. Les fusils eux-mêmes sont beaucoup plus puissants que ceux de la guerre de 1870, leurs balles plus rapides, plus précises, plus vulnérantes. Les plaies, souillées de terre ou de fragments de vêtements, forment de vastes orifices qui saignent abondamment. Il faut alors juguler l'hémorragie avec les moyens du bord : garrots, compresses, pansements. Peu ou pas d'anesthésiant : on opère les blessés au chloroforme ou à l'éther. Nul ne sait à l'époque comment apaiser les douleurs extrêmes. Les médecins recourent rarement à la morphine, dont on craint les effets secondaires et l'accoutumance. « L'amputé morphinomane est incurable », affirme le célèbre chirurgien français René Leriche. La médecine de l'avant, d'ailleurs, est pratiquée surtout par des médecins peu expérimentés, voire par de simples étudiants en médecine. Les praticiens plus confirmés et les spécialistes ont été requis dans les hôpitaux de l'arrière, vers lesquels seront évacués les blessés qui ont survécu.

Etrange évacuation, en réalité, dans le chaos des camions et des trains où l'on entasse les brancards. Le juriste René Cassin, l'un des pères fondateurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, est atteint à l'abdomen dans le secteur de Saint-Mihiel (Meuse), le 12 octobre 1914. Blessure grave, le plus souvent mortelle. Il est renvoyé dans sa région de mobilisation, comme le prescrit le règlement militaire. S'ensuit un absurde voyage de 600 kilomètres :

il sera opéré le 17 octobre à l'hôpital... d'Antibes. Dans le chaos général, la médecine réalise cependant des progrès spectaculaires : débuts de la transfusion sanguine, ablation des tissus endommagés pour éviter la gangrène, détection des fractures par rayons X. Accompagnée de sa fille Irène, 17 ans, Marie Curie parcourt le front au volant d'une voiture radiographique. Ces découvertes médicales sont sans doute moins décisives que la diffusion des antibiotiques pendant la Seconde Guerre mondiale, mais de nombreux blessés leur doivent la vie sauve.

La chirurgie reconstructrice, qui fait des prouesses dans l'invention de nouvelles prothèses, est rapidement utilisée par chaque pays belligérant pour promouvoir la qualité de ses médecins, de ses techniciens, de ses savants. Car c'est une autre particularité de la Première Guerre mondiale : pour la première fois, la science – qu'elle serve à inventer des armes ou à sauver des blessés – est massivement mise à contribution au service des intérêts nationaux. En 1916, Justin Godart, responsable du Service de santé militaire, inaugure le musée du Val-de-Grâce pour présenter au public les exploits de la chirurgie militaire française. La collection des centaines de moulages de « gueules cassées » fait sensation. La même année, le grand médecin berlinois Carl Ludwig Schleich, l'un des pionniers de l'anesthésie, résume l'opinion de la plupart de ses confrères lorsqu'il achève un article scientifique par ces mots : « En avant ! Jamais nous n'avons exercé notre métier avec autant d'ardeur ! » ■

« Août 14. La France entre en guerre », de Bruno Cabanes (à paraître aux éditions Gallimard le 11 septembre).





En 1918, Nicole Mangin avec sa chienne Dun, ainsi baptisée en hommage aux morts de Verdun.



En 1906, année où elle présente sa thèse de médecine sur les poisons cancéreux.

DOISEN.
123, BOULV. SÉRASOPOL.
PARIS.



Nicole Mangin donne un cours de vaccination aux infirmières de son hôpital, en 1918.

NICOLE GIRARD-MANGIN PREMIÈRE FEMME MÉDECIN SUR LE FRONT

PAR GUILLAUME DE MORANT

Le médecin-capitaine en tombe à la renverse. L'élégante blonde qui se tient devant son bureau, en chapeau et tailleur civil, lui tend une feuille de convocation. La France mobilise. Le toubib doit transformer le centre de cure de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) en hôpital militaire ! « Nom d'un chien ! rugit-il. J'avais demandé le renfort d'un médecin auxiliaire, pas d'une midinette. » Son interlocutrice, Nicole Girard-Mangin, a 36 ans. C'est une féministe, divorcée, mère d'un fils en bas âge. Elle en a vu d'autres. Sans se laisser démonter, elle présente ses diplômes de médecine et réplique : « Vous m'en voyez désolée, mais je suis affectée dans votre établissement et je me sens parfaitement apte à remplir les fonctions qui m'incombent. » Spécialiste reconnue de la tuberculose, elle aurait pu rester à l'hôpital Beaujon, à Paris ; elle a choisi de servir dans les armées. Probablement a-t-elle eu un peu de chance. « Un fonctionnaire débordé a sans doute confondu le nom de son ex-mari, Girard, avec un prénom, Gérard, et a cru convoquer le Dr Gérard Mangin », raconte aujourd'hui son petit-neveu, Philippe Wachet. Le médecin-capitaine de Bourbonne-les-Bains la renverrait si sa hiérarchie ne l'incitait à la garder : l'armée manque de médecins.

Née à Paris, Nicole Mangin a passé son enfance à Véry, dans la Meuse. Issue de la petite bourgeoisie, elle appartient à la bonne société parisienne par son mariage avec un négociant en vins fortuné. Après son divorce, elle reprend ses études de médecine et obtient sa thèse en 1909, consacrée au cancer.

Femme médecin sous les drapeaux, son cas est unique en 1914. Ce statut étant inconnu dans l'armée française, il faut régler la question de l'uniforme. « Le service de l'intendance l'affuble d'une casquette plate, d'une longue veste dotée de larges poches. C'est la tenue des doctoresse de l'armée anglaise », poursuit son petit-neveu. On croit s'en



débarrasser en la nommant dans un hôpital « tranquille » : ce sera Verdun. L'épreuve du feu commence le 21 février 1916, au son du canon allemand. Il faut évacuer. La jeune femme réquisitionne une voiture militaire, y place les derniers malades et blessés. Les obus pleuvent, un éclat brise la vitre arrière. Atteinte sous l'oreille droite, elle a le visage en sang. A Clermont-en-Argonne, on l'accueille en héroïne.

Une amie, Louise Cruppi, la décrit : « Du premier coup d'œil, on sentait en elle une indomptable énergie. C'était une petite femme à faire marcher un régiment. » A Vadelaincourt, puis à Queue-de-Mala, le Dr Girard-Mangin pratique la chirurgie sous la tente. L'intensité des combats déverse, en moyenne, 875 blessés

L'hommage de ses patients à la « doctoresse ». Signée de « Ceux qui lui doivent la santé, ceux qui lui doivent la vie, ceux qui lui doivent l'honneur ».

chaque jour. Elle ne se contente pas d'opérer, elle sillonne aussi le champ de bataille au volant d'une camionnette sanitaire, accompagnée d'un brancardier et d'un infirmier pour prodiguer les premiers soins. Fin 1916, elle est envoyée dans la Somme, puis à l'hôpital de Mouline, dans le Pas-de-Calais, où elle dirige un service de traitement des tuberculeux, et enfin à Ypres, en Belgique. « Partout, j'étais accueillie comme vous savez. Puis, après quelque temps, nous apprenions à nous connaître. On me faisait des excuses, on admettait que j'étais capable de quelque chose », écrit-elle à sa famille. Début 1917 arrive enfin la reconnaissance. Les autorités militaires lui proposent la direction de l'hôpital-école Edith-Cavell, à Paris, avec le grade de médecin-capitaine. Elle forme les infirmières auxiliaires, rend visite aux malades, effectue des actes médicaux et chirurgicaux et préside le conseil de direction. Profitant de son retour à Paris, elle milite aussi à l'Union des femmes françaises, un mouvement féministe, assiste aux séances de la Croix-Rouge américaine pour la lutte antituberculeuse et participe activement à la création de La Ligue contre le cancer.

Après l'armistice, le Dr Girard-Mangin est rendue à la vie civile, sans honneurs ni décoration. Au matin du 6 juin 1919, son corps sans vie est découvert à son domicile, à Paris. Les boîtes de médicaments vides ne laissent planer aucun doute. Son biographe, le Dr Jean-Jacques Schneider, évoque une hypothèse : Nicole se savait atteinte d'un cancer incurable. Après avoir assisté tant et tant de mourants pendant la Grande Guerre, elle aurait préféré, en médecin, abréger ses propres souffrances. Elle avait 41 ans. ■

« Nicole Mangin. Une Lorraine au cœur de la Grande Guerre », de Jean-Jacques Schneider, éd. Place Stanislas.

La semaine prochaine, suite de notre grande série :
4. Survivre dans la boue des tranchées.

Novak Djokovic A RENDU LES ARMES

A la porte du village fortifié du XV^e siècle de la presqu'île de Sveti Stefan, au Monténégro, où Novak et Jelena se sont mariés religieusement jeudi 10 juillet. Leur enfant naîtra en octobre.

PHOTOS
CLIVE BRUNSKILL





LE NUMÉRO UN MONDIAL DU TENNIS A ÉPOUSÉ JELENA, SA COMPAGNE DE LONGUE DATE, QUI ATTEND LEUR PREMIER ENFANT

Encore un « happy end » dans la vie du champion. Deux jours après avoir conquis son 7^e titre du grand chelem, le vainqueur de Wimbledon s'envole vers le Monténégro pour épouser sa princesse. « Elle ressemblait à un ange », a-t-il déclaré lorsqu'il a vu sa future épouse dans sa robe de mariée. Il avoue en avoir eu le souffle coupé... bien plus qu'au terme des cinq sets qui lui ont permis de l'emporter sur Federer. L'idylle n'est pourtant pas récente. Ils se sont connus adolescents et depuis neuf ans, Jelena Ristic est de tous les matchs pour soutenir son héros. Elle dirige la Fondation Novak Djokovic, qui œuvre en faveur des enfants serbes. La nouvelle légende du tennis a réussi à poser sa raquette deux semaines pour se consacrer à sa famille. Il veut conserver son titre de « number one ». Dans le cœur de Jelena aussi.

CONFORME À SA RÉPUTATION, IL EST AUSSI COOL SUR LA PISTE DISCO QUE SUR LE GAZON DE WIMBLEDON

Pour sa dame, le chevalier Novak met genou à terre avant d'ouvrir le « bal » avec « Because You Loved Me » de Céline Dion.



Avec eux, Novak forme une équipe gagnante : (de g. à dr.) Boris Becker, son coach de tennis, Marian Vajda, son ancien mentor, Nebojsa Pekovic, son cousin, Miljan Amanovic, son médecin, et Gebhard Gritsch, son coach sportif.





Le pitre du circuit déborde de bonheur et il le montre. Les festivités ont débuté par une soirée de bienvenue qui s'est transformée en hommage au champion. Une réplique du trophée doré a circulé entre les invités. Ils étaient une centaine à peine : la famille et les très proches, pour la plupart des amis d'enfance ou du tennis. Le lendemain, pendant la cérémonie, qui a eu lieu en plein air, Jelena, enceinte de six mois avait les larmes aux yeux. « Attendre un bébé décuple les émotions... », dit-elle. Trois jours de grâce à Sveti Stefan dans la presqu'île des milliardaires du Monténégro. Dans les années 1960, Richard Burton et Elizabeth Taylor, entre autres stars, y ont passé leurs vacances. Ce qui a fait dire à Djokovic : « Tout a été comme dans un film. »



En prévision d'une nuit endiablée, Jelena a troqué sa robe de mariée contre une version plus courte et opté pour des sandales à talons plats.



La veille du mariage. Comblé par la future naissance de son enfant, il a dédié sa victoire à Jelena.



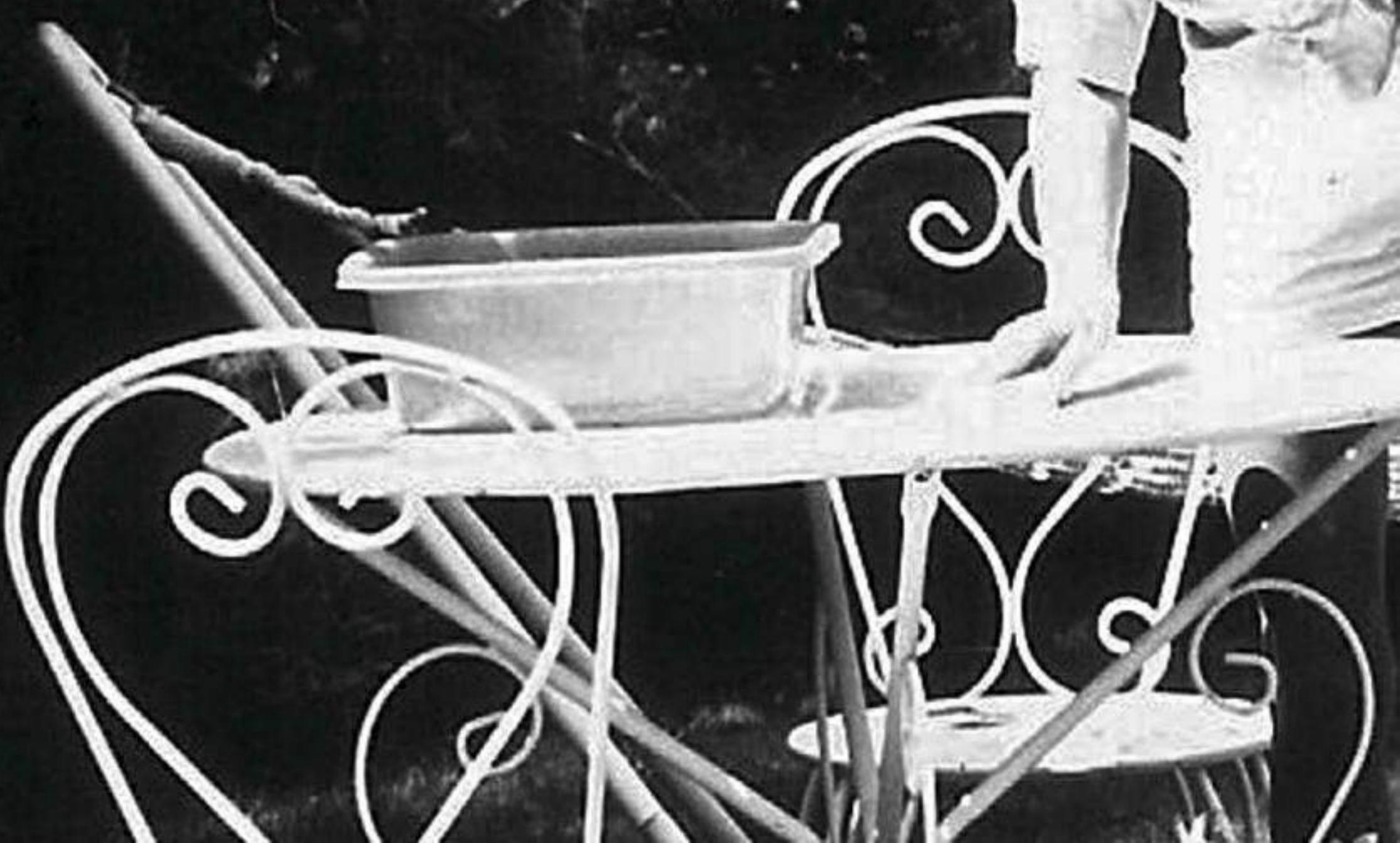
Boris Becker, l'ancien champion, lui aussi vainqueur de Wimbledon, avec sa femme, Lilly.



MARIÉ À UNE RICHE HÉRITIÈRE, LE TRÈS SÉDUISANT MINISTRE DE FRANÇOIS MITTERRAND ÉTAIT AUSSI UN BOURREAU DES CŒURS. QUI ATTIRAIT LES AMBITIEUSES

Ci-contre : avec Anne-Marie, à Saint-Selve, en 1996. De vingt-deux ans sa cadette, elle a épousé Roland à 16 ans et demi. Il est toujours l'homme de sa vie.

Il était programmé pour les honneurs... mais faible dans sa chair. Marié à la très tolérante Anne-Marie, Roland Dumas, fils de résistant et résistant lui-même, avocat réputé et ministre des Affaires étrangères de François Mitterrand, multiplie les maîtresses comme il collectionne les œuvres d'art. Avec la rencontre de Christine Deviers-Joncour, en 1986, le marivaudage se transforme en chronique judiciaire. « L'affaire Elf » éclate au grand jour et, avec elle, la liaison trouble de l'aventurière et de l'homme d'Etat. Elle est condamnée pour recel d'abus de biens sociaux. Lui, acquitté. Mais son nom reste à jamais associé à l'un des plus gros scandales financiers de la République.



SÉRIE D'ÉTÉ

Affaires de cœur, scandales d'Etat

2. CHRISTINE DEVIERS-JONCOUR

L'agent très privé de Roland Dumas

*A la fin des
années 1980, Christine
Deviers-Joncour
invite Roland Dumas
chez sa mère, une
ancienne institutrice,
en Dordogne.*



A Cap-Ferret, en 1991, un des lieux de villégiature préféré de la bourgeoisie bordelaise. Christine a 44 ans, Roland Dumas, 69. Le ministre des Affaires étrangères s'affiche avec celle qui a été embauchée par le groupe Elf dans l'espoir de faciliter la vente de frégates à Taiwan.



L'avocat et sa maîtresse sur le banc des prévenus, au tribunal correctionnel de Paris, lors de la séance d'ouverture du premier procès de l'affaire Elf, en 2000. Roland Dumas sera condamné en 2001 à 30 mois de prison, dont 24 avec sursis, et 1 million de francs d'amende. Il sera relaxé en appel.

C'EST ANNE-MARIE, L'ÉPOUSE AU VISAGE D'ANGE, QUI, LA PREMIÈRE, REPÈRE CHRISTINE, UNE MILITANTE DANS LA RÉGION DE SARLAT

PAR CAROLINE PIGOZZI

Le 12 juin 2014, réception annuelle à l'ambassade de Russie, avenue Chantemesse. Costume sombre, Légion d'honneur à la boutonnière, Roland Dumas descend de voiture appuyé sur une canne. Sa démarche est hésitante mais son regard, conquérant. Salué avec déférence par l'ambassadeur Alexandre Orlov et les officiels, il a le sourire en coin, pas mécontent d'être, à 91 ans, toujours traité avec les honneurs dus à son rang. Les années 1990 sont loin. Loin aussi le scandale avec sa maîtresse Christine Deviers-Joncour, «la putain de la République» selon ses propres termes, et l'affaire Elf qui avait obligé le président du Conseil constitutionnel, cinquième personnage de l'Etat, à démissionner. Dans un monde feutré, souvent teinté d'hypocrisie, il fut l'un des premiers à avoir osé afficher officiellement sa bigamie. A l'aise partout et en toutes circonstances, il paraît, en cette journée de juin, heureux dans cette ambiance. Mais son attention est soudain distraite de ce gratin se pressant autour d'Orlov, de l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing et de quelques autres membres du Tout-Etat, quand il voit passer à l'horizon une pulpeuse blonde. Tel le félin qui a repéré une proie, son regard de chat furtif se fixe sur Marine Le Pen, belle femme plantureuse qu'il va embrasser avec volupté. Stupéfaction de l'entourage prenant des airs courroucés. Dumas est ravi de son entrée remarquée ; la digne assistance n'a d'yeux que pour lui, il a fait ce qu'aucun autre n'osait... «Marine est d'abord une avocate talentueuse», plaide d'un ton ironique et malicieux le ténor du barreau qui l'a vue toute jeune arriver au palais... Comment nier que l'ancienne star des prétoires a toujours eu le «bedroom eye», on dirait en français «le cul dans l'œil» ?

Comme se défendait François Mitterrand, imperturbable, lorsqu'on lui reprochait d'avoir charmé les femmes de ses amis : «Que voulez-vous ! Ce sont celles que je vois le plus souvent. Il est difficile de séduire celles qu'on ne rencontre pas.» Au diable, donc, la proximité ! Les légitimes le savent bien ! De fait, c'est Anne-Marie Dumas, la gracieuse épouse au visage d'ange et à l'épaisse chevelure blonde souvent nattée, qui la première a repéré Christine Deviers-Joncour. Captivée par la politique depuis le jour de son mariage à 16 ans et demi avec le beau Roland, elle a toujours suivi sa carrière avec attention. Nous sommes en 1986, à quelques semaines des élections législatives où Dumas se présente dans la région de Sarlat issue du

redécoupage. Anne-Marie s'inquiète de son parachutage dans cette nouvelle circonscription qu'il a surtout rapidement traversé en voiture, et dont il est plus familier des omelettes aux truffes et du foie gras que de ses habitants. Elle a entendu parler dans le pays d'une dévouée militante, Christine Deviers-Joncour, qui pourrait le guider sur place et l'aider à s'implanter car ses parents sont des socialistes enracinés dans le Périgord depuis plusieurs générations. Le chef de la diplomatie française, infatigable travailleur, caresse d'une main les dossiers et de l'autre les femmes.

C'est ainsi que Christine s'est trouvée propulsée auprès de ce séduisant candidat. De la même génération que son épouse, la quadragénaire effrontée devient son poisson-pilote. Soirées électorales chaleureuses arrosées avec les militants, complicité, intimité. Ensemble, ils battent la campagne et rentrent tard...

Bientôt, leurs nuits seront plus belles que leurs jours. Christine est tombée sous le charme de cette personnalité envoûtante qui, comme avocat, a fait fortune avant d'entrer en politique. «Il est, confesse-t-elle, un puits de culture, d'une vivacité d'esprit et d'une intelligence exceptionnelles. C'est à la fois un ange et le démon.» Certes, Dumas ne correspond guère à la formule des religieuses de mon enfance : «La culture, c'est comme la confiture. Moins on en a, plus on l'étale.» Il a d'éblouissantes connaissances en de multiples domaines, un esprit versatile et beaucoup d'humour.

Le couple se montre en public, comme ici, pendant le Festival Wagner à Bayreuth, durant l'été 1992. À leurs côtés, Hans-Dietrich Genscher, ministre des Affaires étrangères allemand, et son épouse.

Vêtue de robes ultra-moulantes toujours plus courtes, l'aguicheuse et ambitieuse petite-bourgeoise de province, que Mitterrand avait déjà repérée lorsqu'elle travaillait dans une galerie de Saint-Germain-des-Prés, est éblouie par ce puissant sexagénaire. Jouant les femmes fatales, elle ne veut surtout pas entrer dans la clandestinité et rêve d'être vue à son bras à Roland-Garros,

à l'Opéra... de mener la grande vie en s'introduisant dans le Tout-Paris. Son défi est désormais de rayonner non pas dans les coulisses du pouvoir mais au côté de ce flamboyant ministre des Affaires étrangères, doté d'importants moyens personnels, qui sillonne la planète avec majesté. «Magnifique», reconnaît-elle. Elle fantasme sur la première page des journaux. Il a un goût très sûr, possède des demeures raffinées, des objets rares, des tableaux de maître, et il regarde avec aplomb les dames. L'ambition de Christine ? Devenir sa femme en balayant tout sur son passage. Cela implique d'être patiente, (*Suite page 76*)



« SI J'AVAIS TÉLÉPHONÉ À CE MACHO POUR DIRE QU'IL ME MANQUAIT, J'ÉTAIS CUITE »

CHRISTINE DEVIERS-JONCOUR

docile, tout du moins au début, et de commencer par accepter de composer avec son épouse légitime et avec le passé, car le renard argenté est, à l'instar de François Mitterrand, de cette race de machos qui ne rompent jamais complètement avec les anciennes ; il préfère empiler les aventures. Il faudra donc subir les ex-compagnes, en plus de l'ombre portée d'Anne-Marie qu'il aime à sa manière. Irréprochable, cette dernière a toujours supporté en silence ses innombrables incartades, prenant sur elle avec tact et élégance. Lui, jaloux, est de son côté impressionné par sa force intérieure et sa détermination à l'aimer depuis ce 22 avril 1961 où il l'a épousée, enceinte, contre le gré de sa famille. C'est également la seule femme qu'il admire et qui lui en impose. Fille de grands bourgeois du Bordelais, possédant les apéritifs Lillet, ayant grandi dans des propriétés cossues, elle est pour lui la mère des « enfants royaux ». Celle qu'il respecte parce qu'elle a toutes les vertus et a élevé Delphine, qui travaille au Quai d'Orsay, David et Damien, devenus respectivement courtier en vin à Bordeaux et sculpteur. Deux garçons très classiques, eux, qui lui ont donné quatre petits-enfants. « La famille, insiste-t-il, c'est sacré. Le jour où l'on a des enfants, on ne s'appartient plus car ils deviennent un sujet central. Pour le reste, l'homme est polygame par nature. C'est la morale qui l'a rendu monogame. D'ailleurs, dans le Pacifique, il y a ces civilisations où ça n'existe pas et où l'on prête pour une nuit sa femme. Cet héritage de la fidélité, nous le devons à la religion catholique. On croit que les femmes sont monoandres, elles sont en réalité également polyandres, mais plus discrètes et sournoises par morale. » Il en est persuadé ! « De toute manière, je me suis

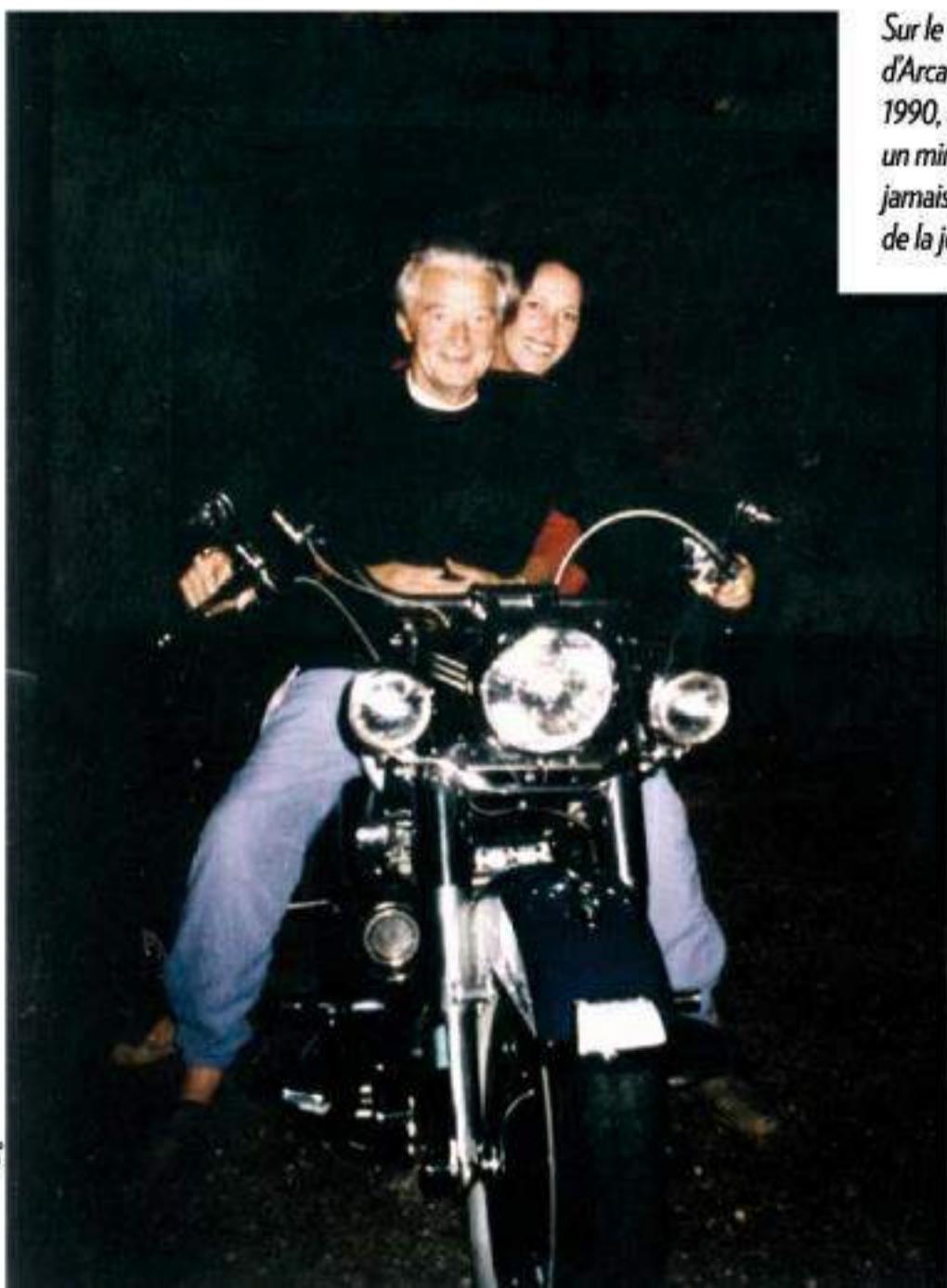
fait ma propre religion. » Le plus singulier est qu'avec une vie sentimentale aussi riche et compliquée aucune maîtresse n'a jamais tenté d'emprisonner cet amant volage et provocateur.

Qu'en pensent ses trois enfants ? Ils ont toujours vu leur père sur ce modèle. Damien, le filleul de Mitterrand, et son frère n'y ont guère prêté attention. Delphine, protégeant sa mère, est quant à elle beaucoup plus critique. Une approche de l'existence signifiant : « Qui m'aime me suive. » A ma question, Roland Dumas fronce les sourcils. Il n'est pas sûr de vouloir m'éclairer sur le labyrinthe de ses conquêtes ! « En tout cas, les maîtresses sont des voleuses de santé. Car si, surtout au départ, elles acceptent cette situation bancale qui à ce moment-là les excite, c'est parce qu'elles ont le secret espoir de vous changer d'abord,

« L'homme est polygame par nature, insiste Roland Dumas. C'est la morale qui l'a rendu monogame »

et ensuite de vous faire divorcer. En somme, de réussir là où les précédentes ont échoué. » Quelle illusion, même si la compétition féminine stimule ! « Moi, je les ai toujours prévenues sans laisser d'espoir à aucune. Dès le début d'une liaison, je ne mens pas, car, distract, je me coupe, je mens mal, je me fais piéger sans cesse. C'est pourquoi il est plus simple d'annoncer clairement : « Je suis marié et je ne quitterai jamais ma femme. » Après la passion, d'abord souvent physique, surtout la première année, comme ce fut le cas avec Christine, avec laquelle j'aimais mieux faire l'amour que refaire le monde, il faut un jour négocier la rupture. » Il soupire. « Comment ne pas admettre qu'avec le temps le côté repos du guerrier perd de sa saveur ? Cela requiert donc ensuite un subtil travail de diplomatie, afin de désamorcer les conflits avec le troisième personnage du couple. » Dans ce domaine, sa fortune, son intuition et son habileté ont fait leurs preuves. « Je n'ai, pour ma part, jamais rompu dans le désordre et ne me suis vraiment brouillé avec aucune femme, bien que ces dernières soient bavardes, plus compliquées que nous », explique l'esthète confortablement assis dans un profond fauteuil, quai de Bourbon. Il vit dans ce bel appartement d'un hôtel XVII^e, autrefois l'atelier de Camille Claudel. Aux murs sont accrochés d'admirables toiles de Picasso, Magritte, Braque, Masson, Chagall, et face à lui, un dessin de Giacometti acheté en salle des ventes, dont la minuscule signature « avait échappé au commissaire-priseur et à l'expert », raconte-t-il avec fierté. Ce lieu chaleureux est son « refuge », son antre. Il s'y est installé il y a fort longtemps puis a acheté un hôtel particulier à quelques jets de pierre de là, rue de Bièvre, à deux numéros de la maison de François Mitterrand, afin d'y aménager son cabinet d'avocats ; endroit assez grand pour y loger aussi des amies... et faire la sieste. Il a vendu ces bureaux peu après la mort de l'ancien président. Mais aucune femme n'a déposé ses vêtements et colifichets chez lui, sur l'île Saint-Louis. L'avocat s'est toujours méfié des maîtresses trop envahissantes. Là, le mousquetaire veut la paix, peu

Sur le bassin d'Arcachon, années 1990, avec Christine, un ministre qui n'a jamais perdu l'insolence de la jeunesse.



de preuves matérielles et surtout pas d'effluves de Shalimar dans les salles de bains. Bercé par le passage des péniches sur la Seine, il y respire un parfum de liberté, écoute des opéras, se plonge dans les volumes de sa bibliothèque. Cette duplicité implique d'être un fin stratège parfois cynique, et d'avoir une vérité pour chacune de ses amies proches, ce que certains appellent le fameux mensonge jésuite par omission. De prendre régulièrement des nouvelles des dames qui comptent et sur lesquelles il a toujours un ascendant : Stéphanie Bordier, naguère avocate à son cabinet, Nahed Ojjeh, veuve du richissime marchand d'armes Akram Ojjeh, la soprano Renée Fleming et quelques autres... Bref, de tout orchestrer et d'utiliser opportunément cet éternel refrain : « Ma femme c'est comme ma sœur, elle est psychologiquement fragile. » Sans oublier les week-ends familiaux dans un concert de larmes pour la préférée du moment, guettant le moindre et bref appel téléphonique le cœur battant, lorsqu'il va sur la pointe des pieds acheter « Le Journal du dimanche ». Il faut s'y faire : le jour du Seigneur, le chat botté, qui a l'esprit de famille, est frugal sur le contact extra-conjugal. « S'affirmer auprès d'un tel don Juan, confesse Deviers-Joncour, m'obligeait à ne jamais me laisser aller. Si je lui téléphonais en lui déclarant qu'il me manquait, j'étais cuite. Il est de ces amants auxquels il ne faut pas s'accrocher ni appeler quinze fois par jour, sinon vous le perdez dans les vingt-quatre heures. » Difficile parfois d'être sereine lorsqu'on partage le quotidien de ce genre d'homme en réalité insaisissable, qui vous tient par la passion, lui qui exerce une forme de perversité narcissique entraînant un stress permanent et une angoissante insécurité. Il a fixé les règles du jeu. « Je ne veux laisser aucune illusion. Je ne suis pas un satrape », insiste ce manipulateur hors pair en vous regardant de ses yeux bleus rieurs. Il ne peut s'empêcher en privé de vanter les qualités de son épouse, à laquelle tout finit toujours par le ramener, mais refuse en revanche de répondre aux questions de l'une sur l'autre : « Pas de passerelle, c'est dangereux. » Si, à Paris, elle dort chez elle dans le VI^e arrondissement, ils passent souvent les week-ends ensemble dans leur propriété de Saint-Selve, un ancien chai aux épais murs de pierre de Gironde. Après cinquante-trois années de mariage, Anne-Marie reste très attachée à l'homme de sa vie, qu'elle défend telle une lionne. Sans vouloir le juger ouvertement, mais plutôt le réconforter. Quand on la met sur ce sujet délicat, elle évoque tout au plus ses fai-blesses, car elle a toujours tenu à amortir les chocs pour ses enfants, déstabilisés par l'acharnement dont leur père fut l'objet lors du procès des frégates de Taiwan. Toujours digne, elle n'a jamais laissé « le sévère syndicat des légitimes » s'apitoyer sur son sort. Elle est, en revanche, sans indulgence si son impétueux mari cède à des « cibleuses » dans la « chasse gardée » de son milieu bordelais. Ce n'est pas convenable. Elle entend bien sur place être la seule, la « reine mère ». La tromper sur ses terres, quelle humiliation ! C'est la clé de leur entente, leur « gentleman's agreement » secret auquel adhérait François Mitterrand.



Le 14 juillet 1989,
à l'hôtel de Lassay, à Paris.
Roland et Anne-Marie
Dumas aux côtés de Sonia
et Rajiv Gandhi.

Lequel, pour bien montrer sa solidarité envers cette femme de caractère, ne les recevait qu'en couple lors de manifestations officielles ou à dîner le dimanche soir rue de Bièvre où toute la mitterrandie intrigait pour être invitée. Les savoureux apartés sur les femmes, signe d'une réelle proximité avec Dumas, qu'il rencontrait dès 1945, il les réservait à d'autres circonstances. Notamment aux déplacements où, ensemble, ils évoquaient aussi Mazarine, sa mère, l'Histoire, les livres de Marguerite Duras et d'Elisabeth Badinter... D'ailleurs, il avait un jour encouragé son ministre des Affaires étrangères à charmer Pamela Harriman, charismatique ambassadrice des Etats-Unis en France : « Monsieur le Ministre, elle représente notre principal pays allié. Qu'attendez-vous pour vous rapprocher d'elle ? »

Après cinquante-trois années de mariage, Anne-Marie Dumas défend, telle une lionne, l'homme de sa vie

Un septennat et trois quinquennats plus tard, le vieux lion ne renie rien de sa vie aventureuse. Fils d'un petit fonctionnaire des impôts de Limoges, résistant fusillé par les Allemands en 1944, il a débuté après la guerre avec l'ombre de ce père mort en héros. S'est marié encore étudiant avec Theodora, une Grecque, puis a vécu avec l'artiste lyrique Maria Murano – premières flammes –, avant de gravir, comme avocat, député, ministre, puis président du Conseil constitutionnel, toutes les marches du pouvoir. Mais ce personnage d'ombre et de lumière, qui a hésité à devenir chanteur d'opéra, a payé avec le même panache le prix de son audace et de sa gloire. Une existence romanesque qui, à l'aube de ses 92 ans, le 23 août, le pousse à confier : « Je n'ai que faire de la fidélité, cette vertu je la réserve aux choses essentielles à mes yeux : l'amitié et les choix politiques. Lorsque j'allais me promener avec Mitterrand à Latche, Nil, son labrador, le suivait partout. Leur dialogue était extraordinaire, il le regardait et lui disait : "Tu ne bouges pas !" Puis il ajoutait : "Vous voyez, Roland, c'est ça la vraie fidélité !" Et s'il avait raison ? » ■

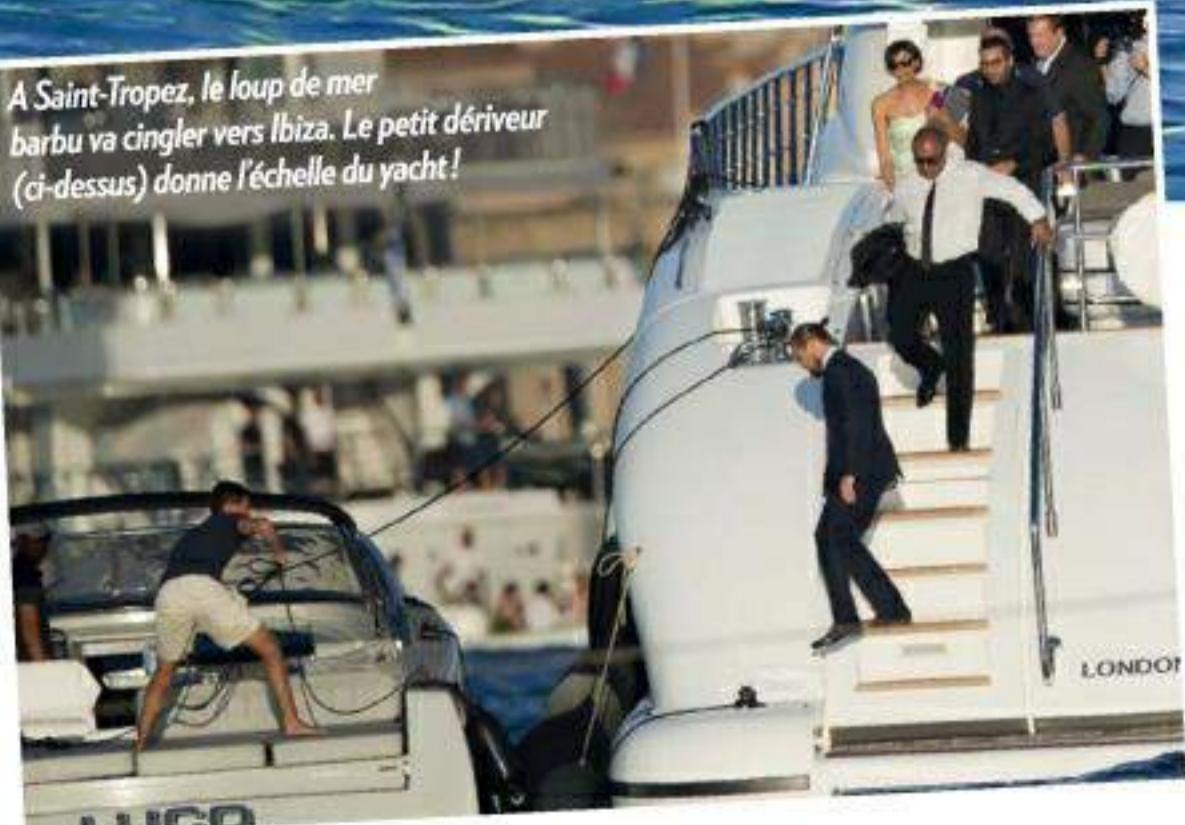
Caroline Pigozzi

CETTE ANNÉE, LE YACHT EST DEVENU LE IT ACCESSOIRE, TELLEMENT COOL... ET GIGANTESQUE

Leonardo DiCaprio en robuste vigie dans le port de Saint-Tropez.



A Saint-Tropez, le loup de mer barbu va cingler vers Ibiza. Le petit dériveur (ci-dessus) donne l'échelle du yacht!



Afin de récolter 25 millions de dollars au bénéfice de sa fondation, Leonardo DiCaprio s'était mis sur son trente et un. Cinq cents invités l'attendaient à Saint-Tropez. Leur objectif, l'aider à préserver la biodiversité menacée par des milliards de consommateurs égoïstes. Il a fait monter les enchères, en sacrifiant sa Harley. Son devoir accompli, Toni Garrn, sa fiancée, et lui ont mis le cap sur Ibiza. Pour fêter entre intimes la première année de leur amour.



Vacances LES STARS SUR LE PONT

Départ pour le gala. Toni porte ses escarpins à la main pour gagner la terre ferme.



SA MAJESTÉ
LEONARDO,
MAILLOT
ET SMOKING
À BORD



Toni s'apprête à plonger. Karl Lagerfeld la considère comme la nouvelle Claudia Schiffer.



Le héros de l'Allemagne a l'air perplexe quand il découvre sa compagne, le mannequin Ann Kathrin Brömmel, émergeant d'un bain de boue, à Formentera. Ci-contre, la suite, immaculée, sur un ponton. A dr., ce n'est pas une falaise, mais la coque du yacht qui abrite Neymar et sa compagne, l'actrice Bruna Marquezine, à Ibiza.



GÖTZE ET NEYMAR, LE TOUT JEUNE VAINQUEUR ET LE GRAND PERDANT, ABUSENT VOLONTIERS DU HORS-JEU

Ils sont jeunes, beaux et riches. La Coupe du monde de foot a métamorphosé leur destin. Neymar, présumé sauveur du Brésil, a été massacré par un joueur colombien et porte un lombostat pour protéger sa vertèbre lombaire fracturée. Tandis que Mario Götze a marqué le but de la victoire pour l'Allemagne contre l'Argentine : contrôle de la poitrine, volée imparable. Dès qu'il rentre balle au pied, super Mario est décisif, et Ann Kathrin s'était précipitée sur la pelouse pour être la première à le féliciter. Les deux héros du Mondial se sont retrouvés aux Baléares, mais pas sur la même île : chacun son terrain !





MÊME AU SOLEIL AVEC SES FILLES, PAS QUESTION POUR ROCKY DE RACCROCHER LES GANTS

Le « Te Manu » protège les vacances françaises de la famille Sylvester Stallone : Jennifer, sa femme, et leurs trois filles, Sophia, Sistine et Scarlet.



Sylvester Stallone garde les habitudes de Rocky, même en vacances. A 68 ans, il entretient sa forme. Il en aura besoin pour jouer Scarpa, un tueur à gages de la Mafia. Ce sera moins nécessaire pour son autre rôle, un entraîneur de foot américain devenu écrivain, retiré du monde pour mieux donner des leçons de vie qu'il communique dans un livre consacré au développement personnel. Un rôle de composition... Mais l'essentiel de son temps est consacré à la surveillance des baignades de ses filles à Saint-Jean-Cap-Ferrat, la presqu'île des milliardaires qui ont réussi leur développement personnel.



Autres beautés dorées, Naomi Campbell (en haut), qui porte le chapeau toujours en vogue à Ibiza (son ami Puff Daddy reste dans l'ombre), et Elle Macpherson, ancrée (avec son mari, Jeffrey Soffer), à Porto Cervo, le Saint-Tropez sarde.

UNE TUNIQUE* SIGNÉE ANTIK BATIK

CETTE
SEMAINE
AVEC LE
MAGAZINE

ELLE

2,70 €
en plus du
magazine

MARCEL BOUDAN
* Au choix : 2 coloris de tunique
disponibles sur une partie de la diffusion
kiosques France métropolitaine.

matchavenir

Ils inventent l'époque

Découvrez
le robot
Reem-C
en scannant
le QR code.



LE FUTUR DES ROBOTS EST DÉJÀ LÀ

En 1964, le célèbre auteur de science-fiction Isaac Asimov s'était montré visionnaire : « En 2014, les robots ne seront ni répandus ni très performants, mais ils seront présents. » On en est exactement là. Même si **Reem-C**, le prototype de Francesco Ferro, est déjà bluffant. Il marche, s'assied, parle 32 langues, reconnaît les visages et les voix... mais coûte encore 300 000 euros.

PAR SOPHIE DE BELLEMANIÈRE



« Il se dirige tout seul et n'a besoin de personne pour le contrôler »



Francesco Ferro et Reem-C.

Paris Match. En quoi Reem-C nous projette-t-il dans une nouvelle ère?

Francesco Ferro. Nous sommes les seuls à faire des robots bipèdes mesurant 1,65 mètre, pesant 80 kilos et parlant jusqu'à 32 langues. Son autonomie est de 6 heures, et 3 heures s'il marche constamment. Et puis, nos robots contournent les obstacles pour être utiles au travail.

Le robot dernier cri de chez

Honda, Asimo, bipède aussi, a une autonomie d'une demi-heure.

Pourquoi créer des robots humanoïdes ?

On cherche à construire des machines pour actionner d'autres machines. Donc nos robots marchent et ont une taille humaine. Dans deux mois, nous allons intégrer une

100 milliards d'euros,
le marché mondial de la robotique de service en 2020



main plus humanisée, ainsi Reem-C fournit un vrai service aux humains. **Les remplaceront-ils bientôt dans les aéroports, les usines ou les boulangeries ?**

Ce serait le cas rapidement si nous n'avions pas un problème de coût ! Reem-C coûte 300 000 euros... Il a des capacités inédites et, comme le téléphone portable à ses débuts, il est donc réservé à une élite. Le prix cessera d'être un handicap lorsqu'il y aura davantage d'utilisateurs. Nous allons travailler sur notre prochaine série pour diviser le prix par dix, et nous rapprocher de celui d'une voiture. Ainsi espérons-nous atteindre des particuliers, et surtout les personnes âgées.

Reem-C le robot est-il intelligent ?

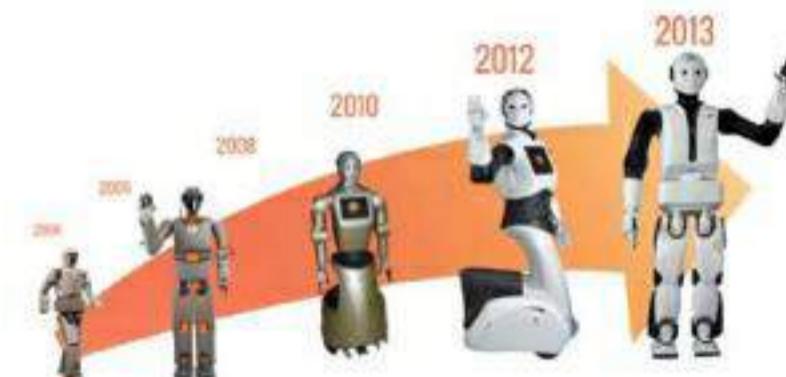
Oui ! Il est capable de se diriger seul, de contourner des obstacles, et de revenir à un point qui

lui a été assigné. Il n'a besoin de personne pour le contrôler. Quand il doit se frayer un chemin entre des obstacles dynamiques tels que des personnes, il se sert de ses algorithmes. Ses capacités de reconnaissance faciale et vocale accroissent ses possibilités d'interaction avec les humains. On peut même prévoir des modes de réponse joyeux, dépressif ou autre. Tout est possible.

Les robots remplaceront-ils les humains dans les emplois de service ?

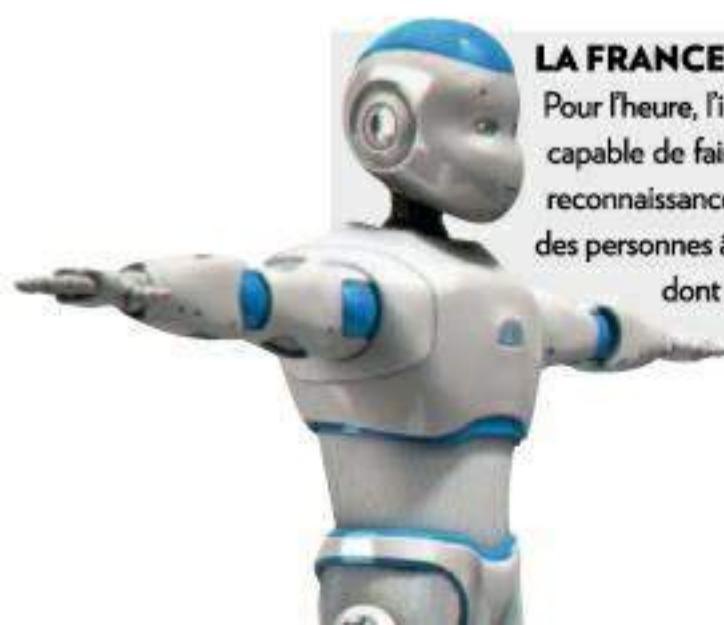
Ils ne voleront jamais le travail des humains. L'évolution va dans le sens d'un remplacement des emplois répétitifs et peu qualifiés. De plus, l'homme est l'animal le plus agressif sur Terre. Il peut détruire tout ce qui lui chante. Si son espèce est menacée, il se défendra. Il me paraît impossible que l'homme se laisse détruire par les robots. ■

Interview Sophie de Bellmannière



LA FRANCE À LA POINTE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Pour l'heure, l'intelligence robotique la plus aboutie est peut-être celle de Romeo, robot humanoïde de l'entreprise française Aldebaran Robotics. Il est capable de faire la conversation et de tisser un lien affectif avec son interlocuteur, allant même jusqu'à s'adapter à son état émotionnel déterminé par reconnaissance vocale. Si Romeo n'a pas la robustesse, la taille, ni l'autonomie de Reem-C, il est pour le moment le plus adapté à l'accompagnement des personnes âgées par son intelligence artificielle relativement élaborée. A signaler aussi, l'existence de Lighty, de la start-up parisienne Synthelelligence, dont le visage est projeté par une caméra sur une structure uniforme et creuse. Sa tête ne chauffe donc jamais et il peut décliner à l'infini des expressions d'empathie ou d'intérêt sur son visage, donnant au moins l'apparence d'une conscience et d'une certaine humanité.



MERCI !



RFM



1^{ÈRE}

RADIO MUSICALE ADULTE DE FRANCE
SUR LES 25-49 ANS*

1^{ER}

MORNING MUSICALE ADULTE DE FRANCE**

1^{ÈRE}

RADIO MUSICALE ADULTE D'ÎLE DE FRANCE***

vivrematch



LES CLÉS DU BONHEUR

1. LE VENTRE, NOTRE DEUXIÈME CERVEAU

PAR CAROLE PAUFIQUE ET FLORENCE SAUGUES - PHOTOS JEAN-CLAUDE AMIEL - STYLISME NATACHA ARNOULT



Etre heureux n'est pas qu'une notion philosophique. C'est aussi un art de vivre à cultiver au quotidien. Les secrets de l'épanouissement passent par la nutrition, le corps et le mental. Alors on attaque dès maintenant avec notre premier dossier consacré au bien manger. Pour bien vivre.

Lancée en Californie, où Gwyneth Paltrow, Cameron Diaz, Natalie Portman... portent leur «green juice» en guise de «it bag», cette mode de l'assiette de légumes a conquis New York puis l'Europe. Certains mettent le curseur jusqu'au sans gluten et sans produits laitiers. En réalité, ces accros de la cuisine santé n'ont rien inventé. Des études scientifiques préconisent depuis trente ans de manger moins de protéines animales et plus de végétaux. Aujourd'hui, manger équilibré flatte aussi notre fibre écolo, en soutenant une agriculture saine, respectueuse de l'environnement. La green attitude, c'est bon pour la santé et pour la planète. De quoi nous rendre heureux!



CROQUEZ DU VERT C'EST LA TENDANCE !

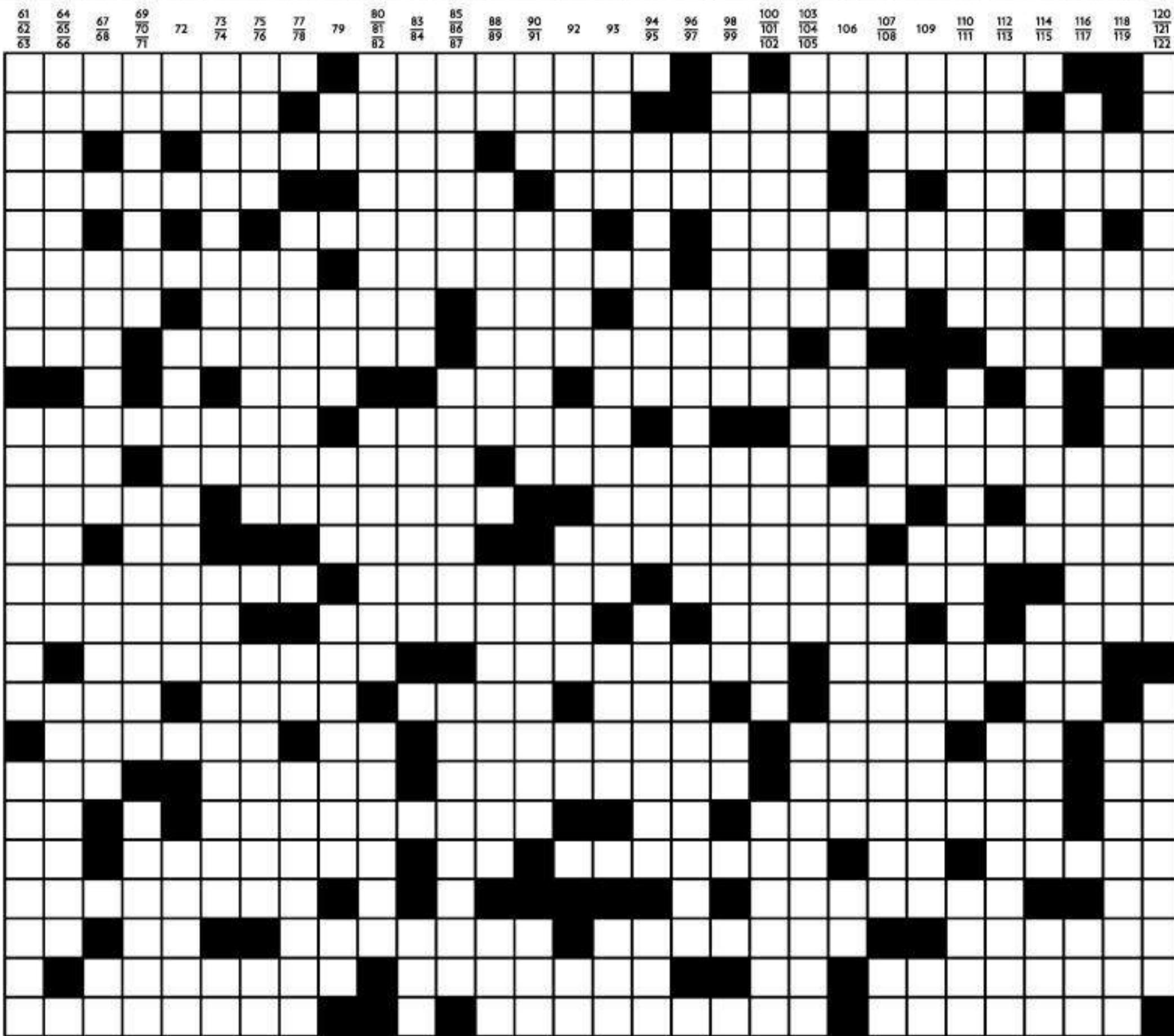
Révolution au pays de la baguette et du plateau de fromages : le régime sans gluten ni lactose, hier réservé aux personnes intolérantes est en passe de contaminer la planète food. « Intolérance avérée ou souci du manger sain, le phénomène ne peut plus être ignoré, reconnaît Valérie Espinasse, micronutritionniste. Même les plus réfractaires adoptent cette hygiène de vie car ils se sentent mieux, voient disparaître leurs maux de ventre et retrouvent un regain d'énergie très rapidement. Une fois qu'ils y ont goûté, ils ne veulent plus revenir en arrière. » Snobisme ou réalité, la tendance va pourtant bien au-delà de l'effet de mode ou du simple confort digestif. Car un ventre en vrac, c'est aussi un moral en berne. « Notre état digestif est intimement lié à notre état émotionnel, rappelle la spécialiste. C'est prouvé, nos cellules intestinales sécrètent les mêmes neuromédiateurs que le cerveau, notamment la sérotonine, hormone antidéprime. Si notre psychisme est atteint, malmené par un

choc ou un stress, l'intestin prendra naturellement le relais, mais à condition d'avoir une flore intestinale de bonne qualité. Or le gluten, le lactose, le stress, la « junk food » ou l'abus de sucre créent une inflammation de la muqueuse et une altération de la flore qui ne produit alors plus les bons neuromédiateurs. A la clé : fatigue chronique, déprime saisonnière, variations d'humeur, fragilité émotionnelle. » L'intestin est notre second cerveau. La solution ? « Restaurer la flore intestinale par l'alimentation, décrypte Valérie Espinasse. Pour donner à nos cellules le bon carburant, on arrête le gluten, le lactose et le sucre, on réintroduit les légumes, les aliments riches en oméga 3 comme les avocats et on complète avec la micronutrition pour calmer l'inflammation (probiotiques, extrait de pépins de raisin, aloe vera, curcuma et glutamine...). En trois à six semaines, on observe une véritable révolution digestive et, surtout, on retrouve une énergie mentale et physique hors pair. » Le « no glu » comme stimulateur de bonne humeur, on dit oui ! ■

Carole Pauifique

(Suite page 99)

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

**HORIZONTALEMENT**

1. CEELNOOS
2. DEEEORSV
3. ABEFLOR
4. AAAIPST
5. EEELMNTV
6. AAEIPRRU
7. CEORRSS
8. AEENNRST
9. AEEIJMRU (+1)
10. ADEIIRT (+2)
11. DEEIRRU
12. ADELNT
13. ABEEGJLU
14. EEGIILRT
15. BEEIIQRU
16. FIINRTTU
17. CEEEHINT
18. ALRSTU (+1)
19. EIINOSZ
20. COSSTU
21. EEMSSU
22. CEEELMN
23. EEEINORT
24. ABCCEENT
25. CDEEHIS
26. ABCEIOR
27. ABEEILNN (+1)
28. AAILNOSS
29. EEELMOTT
30. AEELNTT (+1)
31. EEILSSTT (+1)
32. AAFMORTT
33. AINSSTT
34. EINOSSU (+1)
35. ACFHNNO
36. AEELNOST
37. ACEITT
38. AAEIIRR (+1)
39. BEEEINST
40. AAIILMSS (+1)
41. AEGLNUU
42. EELLRU
43. AIIMORTT
44. ADDEINOR (+2)
45. AEEFNOR
46. BEEGIILNS
47. EEILNRTU
48. EELOSUU
49. AACDPRU
50. EILNORSU
51. EENOPRX
52. DEENNNT
53. EFILNOX
54. AEGOST
55. DEEEMNO
56. AAEIILS
57. AAERRTTT (+1)
58. EEENSTUX
59. AEFNRSSTU
60. ADEENNS

PROBLÈME N° 874

Solution
dans le prochain
numéro

61. AACDEINN
62. BCEEHITT
63. DEEGOTU
64. ABEEOPLR (+1)
65. ACEHOU (+1)
66. GIORSSU
67. CEEIOTU
68. ACESUX (+1)
69. ADIRRSS
70. BEIILRS
71. AELLMU
72. ABEIILSTT (+1)
73. ACEILQTU (+1)
74. EEGLNOOOU
75. ACEELMU (+1)
76. BEEIINR (+1)
77. EEEJNRTT
78. ABEESSU
79. AEELSTT (+1)
80. ADEGINSS
81. AEFIILS
82. EEHINT
83. EEEELSU
84. ACDEL
85. AERRTV
86. AEEHNNR
87. AEIMNNOS (+5)
88. BCEEEHR
89. CEIILMNR
90. IILLLOS
91. AADHRSS
92. EENRTTU
93. ELLMNOO
94. DEEFLIR (+1)
95. AAAIMRT
96. EIIMNORS (+1)
97. AADEINPT (+1)
98. AACCEGIMNN
99. AENSST (+2)
100. AEIINPRS (+1)
101. AMNOOTT
102. ILNPSU
103. EEFLSSU
104. AAEELNTT (+2)
105. ABDEIORU (+1)
106. AEEINNSTU
107. EEEJRTZ
108. BEEENRTUX
109. EGIORTT (+1)
110. ABDESTU (+1)
111. BEEILOQSU (+1)
112. CEIILKLMR
113. EEEEMRTT
114. CCEEINOS
115. AABEFLR
116. CEHKPTU
117. AAALLRT
118. BEINORT (+2)
119. EILOSTT
120. CEELLSS
121. EEISSST (+1)
122. EEILOSTU

A LA TÊTE D'UN TRAITEUR BIO*, CETTE CHEF DE 26 ANS CRÉE UNE CUISINE BELLE ET GÉNÉREUSE

« Manger bien, bio et gourmand rend plus beau et plus joyeux ! » L'arrière-petite-fille du créateur de la Fondation Maeght, Angèle, a l'art et la manière de communiquer sa joie de vivre à ses assiettes. Et vice versa. Initiée à la bonne chère dans la ferme familiale de Grasse, elle découvrira les vertus de la détox, de la naturopathie et du « healthy » à travers ses voyages. « Mon grand-père était un fou de cuisine, mais à l'époque la question du bio ou du bien manger ne se posait pas car on se nourrissait des fruits et légumes du potager. Aujourd'hui, je cherche à associer bien-être et plaisir dans ma cuisine. » Derrière ses fourneaux de la rue Daguerre, à Paris, au sein de la maison familiale, cette « biotista » de la première heure ne jure que par le sans gluten, le sans lactose et la santé naturelle. « Je vis comme cela et j'en retire des bénéfices collatéraux car les aliments vitalisants donnent une incroyable énergie, de la joie de vivre et une psychologie positive. » Cookies au chocolat, cheese-cake aux fleurs fraîches, carrot-cake... Chez Angèle, tout est bon pour la santé et pour le moral. CP

*La Guinguette d'Angèle. Tél. : 06 12 12 58 12 ou 06 73 06 86 15.

Commande : angeledetox@gmail.com

LE GIGOT D'AGNEAU BIO
et ses légumes nouveaux : jeunes poireaux, carottes fanes, courgettes jaunes et vertes, gousses d'ail en chemise.



ANGÈLE FERREUX-MAEGHT **OU L'ART DE MANGER HEUREUX** *ses recettes du bonheur*



LA SALADE COLORÉE au riz noir, lentilles vertes, tomates anciennes, fèves crues, petits pois frais, haricots verts, betteraves chioggia, courgettes crues en lamelles, herbes fraîches (basilic, coriandre, menthe), fleurs comestibles (pensée, capucine, pâquerette, lavande).

SALADE DE BAIES AUX FRAISES : maras des bois, framboises blanches, groseilles à maquereaux, cassis, mûres, figues sèches, amandes, jus de grenade.



LA CURE DÉTOX

UN RÉGIME VERT POUR VOIR LA VIE EN ROSE

« Pendant la fashion week, les filles carburent aux jus détox », s'amuse Maximilian Frank, créateur de Detox Delight Paris. Normal, c'est le chemin le plus court pour s'alléger de quelques kilos sans fatigue ni carences et sans l'effet yoyo des régimes minceur. « Avec ces cures à base de jus de fruits et légumes fraîchement pressés, le corps reçoit la quantité nécessaire de nutriments et ne se jette pas sur les aliments qui lui ont manqué quand il retrouve une alimentation classique. Au lieu d'utiliser 60 % de son énergie à digérer, il élimine les toxines et les graisses accumulées. » CP.

Nos valeurs sûres : *Detox Delight* (detox-delight.fr), *Le labo Bojus* (bojus.fr), *Nubio* (nubio.fr).

LES TRUCS POUR UNE FORME AU TOP

L'avocat Ce superaliment riche en oméga 6 et en antioxydants lutte contre le vieillissement cellulaire.

Les amandes Trempées dans l'eau et prégermées, elles décuplent leur valeur en minéraux, fibres et vitamines et sont plus digestes.

Le jus de grenade Ce super antioxydant facilite la digestion et sa richesse en vitamines booste l'immunité.

Le curcuma frais Cet anti-inflammatoire améliore la digestion.

SUIVEZ LES GUIDES

COMMENT MANGER ÉQUILIBRÉ AUTREMENT

« Cuisiner bon, simple, équilibré et économique pour se maintenir en bonne santé » : Gilles Daveau, spécialiste de la cuisine bio, redore le blason des légumineuses associées aux céréales. Et ce à chaque repas pour assimiler les protéines végétales si vous optez pour du 100 % green. Sans prôner le végétarisme à tout prix, l'auteur nous apprend à composer des recettes en consommant peu de viande et de produits laitiers, mais de meilleure qualité. « C'est plus coûteux mais préférer des repas avec légumes et protéines végétales, plutôt bio et de saison, permet d'équilibrer un budget », dit-il. FS.

« *Le manuel de cuisine alternative* », par Gilles Daveau, éd. Actes Sud, 22 euros.

« GREEN, GLAM ET GOURMANDE »

« C'est possible », assure Rebecca Leffler. Elle propose des recettes sans gluten, sans protéines animales et sans produits laitiers. Des assiettes « trendy », avec des saveurs californiennes et new-yorkaises. Le but est de limiter les aliments inflammatoires. FS.

« *Green, glam et gourmande* », par Rebecca Leffler, éd. Marabout, 16,99 euros.

FISCALITÉ

RÉDUCTION D'IMPÔT, MODE D'EMPLOI

Le gouvernement a décidé de baisser dès la rentrée l'impôt sur le revenu de plusieurs millions de contribuables. Voici comment.

Paris Match. Pourquoi une diminution d'impôt pour les ménages modestes ?

Vincent Drezet. Les allégements fiscaux pour les entreprises, prévus avec le pacte de responsabilité, ont posé un problème à l'exécutif, car c'était le moment où les ménages subissaient des hausses d'impôt importantes. Notamment les contribuables imposés pour la première fois, qui seraient restés non imposables si le barème avait suivi l'inflation en 2012 et 2013, ou si on n'avait pas supprimé la demi-part fiscale des parents isolés. Il fallait un geste en faveur des ménages pour répondre à leur mécontentement, d'où la mesure d'allègement prise un peu précipitamment.

Quel en est le principe ?

C'est une réduction d'impôt d'un montant de 350 € pour les contribuables célibataires, veufs ou divorcés, et de 700 € pour les couples. Elle va profiter à 3,7 millions de ménages, dont 1,9 million vont sortir de l'impôt ou de ne pas y entrer, les autres bénéficiant d'un allègement. Cette mesure va coûter plus de 1,1 milliard d'euros.

Et si le montant de l'impôt est inférieur à 350 € pour une personne seule ?

La réduction ne peut donner lieu à remboursement, contrairement au crédit d'impôt. Si vous aviez 200 € d'impôt à payer, l'administration ne va pas vous rembourser la différence entre 200 et 350 €. Votre impôt sera simplement réduit de 200 € à zéro. En revanche, si



Avis d'expert

VINCENT DREZET*

«3,7 millions de ménages vont en profiter»

D'autres baisses d'impôt se profilent en 2015...

La réduction d'impôt 2014 est une mesure ponctuelle. Une disposition plus pérenne doit être prise dans la loi de finances 2015, dont on ignore encore les contours. Elle sera probablement plus coûteuse pour les finances publiques et devrait concerner davantage de contribuables. ■

* Secrétaire général du syndicat Solidaires finances publiques.

TRAVAUX ÉNERGÉTIQUES

AUGMENTATION DU CRÉDIT D'IMPÔT

Dès le 1^{er} septembre 2014, le Crédit d'impôt développement durable (CIDD), accordé aux ménages réalisant au moins une opération de rénovation énergétique, augmente. Il passe de 15 % pour une opération et 25 % pour plusieurs travaux (on parle de bouquet), à 30 % des sommes engagées. Ce taux unique s'applique quel que soit le nombre de travaux mis en œuvre dans la limite de 8000 € pour un célibataire et 16000 € pour un couple.

TRAVAUX	TAUX POUR UNE ACTION	TAUX POUR UN BOUQUET	TAUX APPLICABLE EN SEPTEMBRE 2014
Chaudière à condensation	15 %	25 %	30 %
Appareil de chauffage bois/biomasse	15 %	25 %	30 %
Isolation de plus de 50 % de la surface des murs	15 %	25 %	30 %
Diagnostic de performance énergétique	15 %	-	30 %

Source : Fidroit.

A la loupe

STAGES

Hausse des indemnités

La gratification obligatoire des étudiants effectuant un stage de plus de deux mois consécutifs passera de 436 € à 479,50 € en septembre 2014, puis à 523 € en septembre 2015. Le texte, publié le 11 juillet 2014 au « Journal officiel », prévoit que les jeunes aient accès aux restaurants d'entreprise et bénéficient des titres restaurant, ou du remboursement des frais de transport lorsqu'ils existent pour les salariés. Enfin, la loi limite la durée des stages à 6 mois et oblige les entreprises à inscrire le nom des stagiaires dans le registre unique du personnel.



CMU-C

Droits étendus aux jeunes

Les moins de 25 ans isolés et en situation précaire ont désormais droit à la Couverture maladie universelle complémentaire (CMU-C), quelle que soit la situation financière de leurs parents. Jusqu'à présent, ils étaient rattachés au foyer fiscal de leurs parents, sans pour autant bénéficier de leurs ressources. La CMU-C donne droit à la prise en charge gratuite de la part complémentaire des dépenses de santé.

En ligne

TOUT SAVOIR SUR LA RETRAITE

La Caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnav) a développé une application permettant, entre autres, d'accéder à son relevé de carrière au régime général et au calendrier des paiements. Pour la télécharger gratuitement, il suffit de rechercher « Retraite sécu » dans l'App Store ou Google Play.



MYOPIE ET ASTIGMATISME

UNE CHIRURGIE INNOVANTE

Paris Match. Rappelez-nous les anomalies qui caractérisent myopie et astigmatisme.

Dr Jean-Marc Ancel. La myopie est liée à un œil trop long : l'image, qui ne se forme plus sur la rétine mais en avant de celle-ci, est floue de loin. L'astigmatisme, le plus souvent dû à un défaut de courbure de la cornée, rend la vision imprécise de loin comme de près.

Quelles sont les causes de ces troubles visuels ?

Les origines de la myopie sont génétiques ou environnementales. Les fortes myopies se révèlent dès l'enfance ; les autres peuvent être induites par une privation de lumière et trop de sollicitations de la vision de près. L'étudiant qui travaille tous les soirs avec très peu d'éclairage et des livres aux petits caractères devient un sujet à risque. En Chine rurale, on ne recense que 33 % de myopes pour 70 % dans la population urbaine. L'astigmatisme est le plus souvent congénital ; présent dès l'enfance, il ne s'exprime souvent qu'à l'adolescence car, durant les premières années de la vie, le cristallin, très malléable, permet de compenser le déficit via l'accommodation.

Comment, au cours du temps, a-t-on corrigé ces déficiences ?

Jusqu'en 1980, les lunettes ou les lentilles ont permis de les corriger. Puis est apparue la technique de kératotomie du Russe Fyodorov, consistant à inciser la cornée avec un bistouri pour l'aplatisir. Le résultat, bien qu'imprécis, était jugé satisfaisant mais peu stable au-delà de dix ans. A partir de 1990, grâce à l'arrivée des lasers, on a pu corriger ces anomalies avec plus de précision et de stabilité. La technique conventionnelle (Lasik) consiste à découper un volet superficiel (24 millimètres de circonférence) du tissu cornéen que l'on soulève comme un couvercle, puis un laser sculpte la cornée pour en modifier les rayons de courbure et ainsi corriger les défauts visuels.

Quels ont été, jusqu'à présent, les résultats avec le Lasik ?

Ils sont excellents, mais un pourcentage non négligeable de patients (environ 10 %) souffrent de sécheresse oculaire parfois importante et durable. Dans des cas rarissimes (1 pour 1000), la cornée peut devenir instable avec une très forte baisse de la vision.

Décrivez-nous la dernière technique qui améliore les résultats de cette chirurgie de confort.



Le DR JEAN-MARC ANCÉL* expose les avantages de la technique « Smile » qui préserve les couches superficielles de la cornée.

Avec cette procédure de haute technologie appelée Smile (Small Incision Lenticule Extraction), il n'est plus nécessaire de soulever un volet cornéen. Le dernier laser (Visumax) permet de réaliser, dans l'épaisseur même de la cornée, la découpe d'une petite lamelle (lenticule) qui a la forme et le volume nécessaires pour corriger le défaut visuel. Au travers d'une incision périphérique de 3 à 4 millimètres, le chirurgien retire la lenticule prédécoupée.

Quels sont les avantages de ce dernier laser ?

En l'absence de découpe de volet de la cornée : une diminution du nombre de nerfs sectionnés avec moins de risque de sécheresse oculaire postopératoire. Une meilleure résistance du tissu cornéen antérieur entraîne une plus grande stabilité mécanique de la cornée et diminue les risques de fragilisation et de complications à plus ou moins long terme.

Des publications ont-elles confirmé ces bons résultats ?

Les études (dont celle du Dr Dan Reinsteins de la London Vision Clinic, avec plus de 1000 yeux traités, publiée dans la revue scientifique "EyeWorld") ont montré une forte diminution de la sécheresse oculaire et une grande stabilité de la cornée à long terme. La technique Smile, présentée au congrès American Society of Cataract and Refractive Surgery, est utilisée dans une vingtaine de centres en France et une centaine en Europe.

Y a-t-il des limites et des contre-indications à l'utilisation de ce dernier laser ?

Les limites de la technique sont liées à ses caractéristiques : pour l'instant seules les myopies inférieures à 10 dioptries et les astigmatismes de moins de 6 peuvent être corrigés. Les prochains développements devraient permettre le traitement de l'hypermétropie puis de la presbytie. Les cornées très fines (moins de 460 microns) ou asymétriques et déformées ne peuvent pas bénéficier de cette procédure dont seul un bilan complet permet de poser correctement l'indication de la technique Smile. ■

*Chirurgien ophtalmologiste, membre de l'Académie de chirurgie, auteur de « Ces chirurgies de la vue qui changent la vie », éd. des Rosiers.

parismatchlecteurs@hfp.fr



LONGÉVITÉ et vie saine

Des épidémiologistes de l'université de Zurich ont étudié le mode de vie de 16 721 personnes, entre 1977 et 1993, et comptabilisé les décès jusqu'en 2008 (résultats publiés dans la revue « Preventive Medicine »). L'espérance de vie pour les sujets qui ne fument pas, font de l'exercice, n'abusent pas d'alcool et ont une alimentation saine est augmentée en moyenne de dix ans. Le facteur le plus nocif est le tabac, qui augmente le risque de décès prématuré de 57 % en moyenne. La combinaison tabac, abus d'alcool, absence d'exercice et mauvaise alimentation augmente ce risque de 250 ! La différence du mode de vie sur le plan de la mortalité n'apparaît que faiblement dans la tranche des 45 à 55 ans, mais devient très significative après 65 ans.

Mieux vaut prévenir

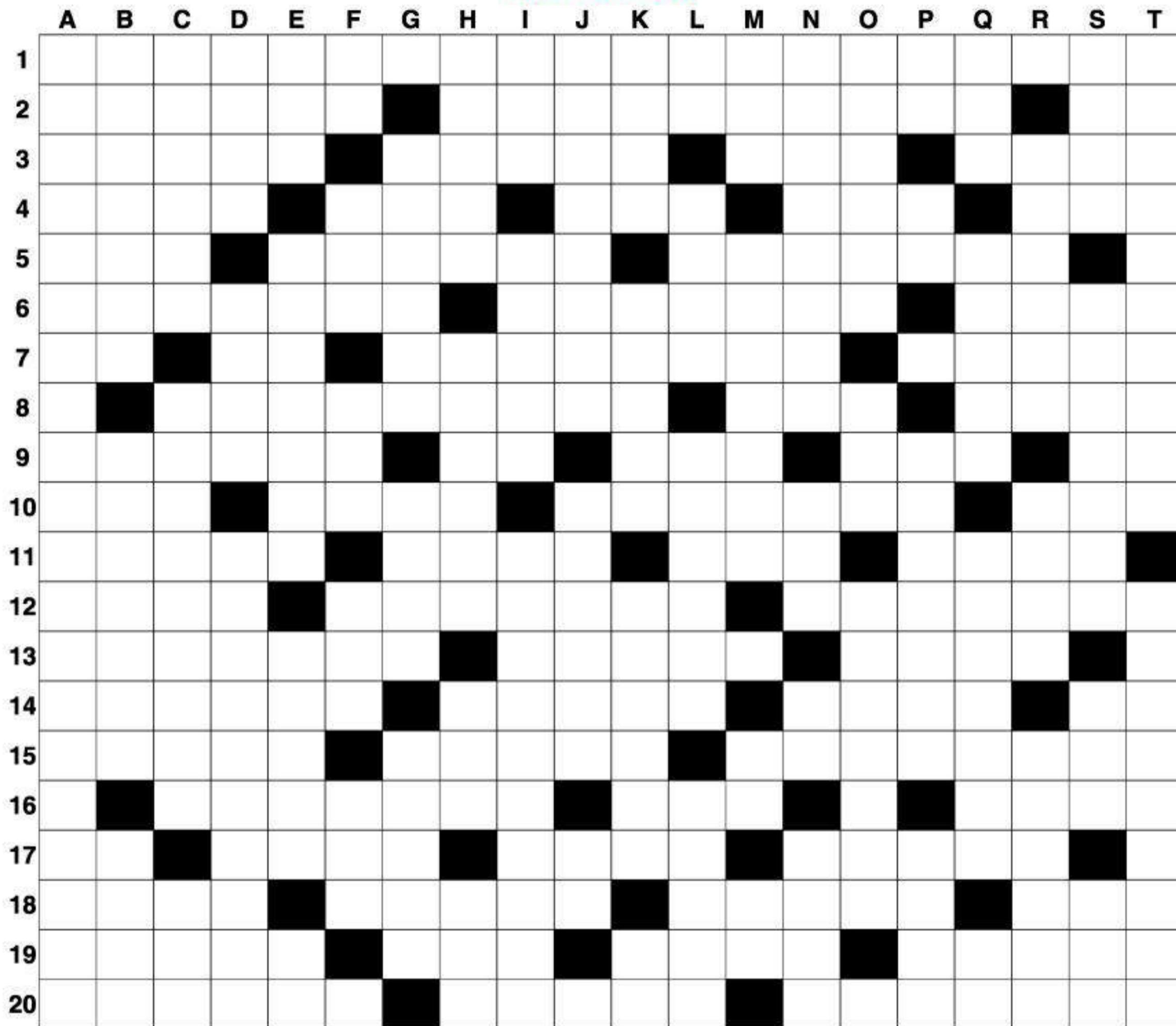
NUITS FRAGMENTÉES Santé en berne

Soixante adultes ont participé à une étude sur les conséquences d'un sommeil interrompu pour des tâches de dix minutes. Les nuits fragmentées ont été comparées chez les mêmes sujets à 8 heures de sommeil continu. Les nuits coupées, même longues, induisent des troubles de l'humeur et de l'attention pouvant conduire à la déprime.

PRISE DE POIDS Attention au stress

Une étude des chercheurs de l'université de Columbus (Ohio) a consisté à faire absorber à 58 femmes autour de la cinquantaine un repas très riche en graisses et en calories. Celles soumises à un stress la veille ont brûlé en moyenne 104 calories de moins que les autres. En ralentissant le métabolisme du sucre et des graisses, le stress induit souvent une prise de poids.



**HORIZONTALEMENT :**

1. Roman de Balzac ou la chimie joue un grand rôle (cinq mots). 2. Rapprochée de la côte. Améliorée par des condiments. Tombeur de dames. 3. Imposse sa volonté. Prudent et réfléchi. Fait de l'effet. Commune de l'Oise. 4. Sans motif valable. Plus il est petit, plus il est cher. Épargné par le péché. Elle fait le tour du stade. Référence de golfeur. 5. Démonstratif. Pilote espagnol de Formule 1. Inspira Bach et Beethoven. 6. Lui aussi fut inspiré par la précédente. Qui sont étudiés pour. Assujettit. 7. Préposition. Interjection. Opération chirurgicale. Il fait partie des chats sauvages. 8. Marquera le pas. Impôt. Concocte un cocktail. 9. Laissera bras ballants. Mauvais point de chute. Un film avec Sophie Marceau. Première dame. Ça laisse le choix. 10. Légumineuse. Naturel. Faire le nécessaire pour avoir bonne mine. Hors de doute. 11. Mesurer une quantité précise. République insulaire. Menue monnaie. Traverse Munich. 12. Les beaux jours. Marées descendantes. Un emprunt de Cousteau à Homère.

13. Vitesses acquises. Expédiées ad patres. Professeur au Bauhaus. 14. Forme d'entraînement. Infectieux. Roi du Danemark. Mesure de Grande Muraille. 15. Blanchisseur à temps partiel. Jean-Michel, homme de spectacle. Donc pas consommables. 16. Port pétrolier mexicain. Un rêve pour le marchand de sable. Ils sont de plus en plus sélectifs. 17. Roulé dans la farine. Sans la moindre affection. Gris de verres. Images fixes. 18. Cousins de loris. Présumé, mais pas certain. Liane volatile. Auteur du Nom de la Rose. 19. Reçus avec la vie. Alerte le harpail. Prix de Diane. Bashung ou Souchon. 20. Mystère. Structure d'un réseau. Attribue des subventions.

VERTICALEMENT :

A. Roman de Balzac ayant trait à une coquette de haute lignée (quatre mots). B. Parties d'un chapitre. Serpent à sonnette. Est sortie pour un tour. C. Déclame un sonnet. À surtout ne pas manger par la racine. Sigle cher à Nelson Mandela. D. Maison d'Émilie. Submerge. Fatiguer comme à

Marseille. E. Sigle européen. Prendre sa carte du parti. Appareil utilisé pour déboucher les oreilles. Réfléchi. F. Un appel. Vedette de pub. Se répond à lui-même. Il sort de la pomme. Sommet pointu. G. Débilité. Ville de Catalogne. Gros bras du judo. H. Précipice. À peine croyables. Étang de l'Hérault. Mis au point. I. Éclat de voix. Membres d'un conseil. Battre à plates coutures. J. Titre de prince ukrainien. Concession d'une terre, autrefois. Cale mécanique. K. Rapide ratite. Héroïne romantique. Aguiche pour les téléspectateurs. En matinée. L. Certes. Bien nourri. Commune de Seine-Maritime. A le pouvoir. M. Lettre grecque. La plus belle œuvre de Suzanne Valadon. Vaut de l'argent. Négation. N. Qui n'ont pas les coudées franches. Évangéliste. Sievert au labo. Combustible solide. O. Un droit très demandé. Bonne marraine. Réchauffe les estomacs nordiques. P. Béryllium. Argon. Tarauder. Monnaie du Brésil. Q. Patriarche biblique. Embarcation à fond plat. Roche plutonique grenue. Élu du Cotentin. R. Elle tisse sa toile dans le jardin. Attaque aux

assises. Il fixe l'aviron au tolet. S. Fabian pour ses fans. Matière de loups. Circulent à Bucarest. Compagnie abrégée. T. Fieffé opportuniste. Elles ne sont pas toujours volontaires.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3401

C	E	E	S	O	M	I
CAMPING	CAR	INDE				
MOULT	INGENIER					
MANIEREE	ENNEMI					
RESSUME	BECN					
PAGE	TESTEUSES					
DARDER	ALTO	OR				
DESUNIFIE	TATI					
QUOI	ASPHALTE					
MAUL	RAD	HOTIN				
TETS	BATARDES					
UTROS	INSERER					
EVASEMENT	PESE					
UNES	VENTILEE	M				
TRONE	FANON	BU				
TENNIS	MEN	ISSUE				
SISE	AUTONE	IGE				

Mot et combinaison gagnante: **LIVRE - 51423**

matchdocument



LES
FOLLES
HISTOIRES
DE
L'HISTOIRE
DE FRANCE
2

NÉE RUE
DE PARADIS-
POISSONNIÈRE,
À PARIS, EN 1848

MÈRE LINGÈRE
ET PROSTITUÉE

VIOLÉE À 13 ANS

DES AMANTS
RICHES, ÉRUDITS
ET CÉLÈBRES

UNE FORTUNE
AMASSÉE
À LA SUEUR
DE SON
CORPS

Valtesse de la Bigne

COUCHER POUR ARRIVER

PAR CLAIRE CASTILLON

Louise-Emilie Delabigne s'est rebaptisée « Valtesse », comme « votre Altesse » ! Née en 1848 dans la misère et les humiliations, elle se servira de ses talents érotiques pour s'en sortir. Ses amants l'ont sauvée de la fange, ont façonné son éducation, l'ont généreusement dotée, certains se sont suicidés. Elle a inspiré « Nana » à Zola qui fut son amant, a posé – et plus... – pour les peintres Corot, Gervex, Detaille. Et a fini riche et... courtisée en sa luxueuse demeure de Ville-d'Avray.

L'argent supprimera l'odeur d'urine et de saindoux brûlé, pense la petite Louise-Emilie, s'étirant sur le matelas douteux de ce taudis de la rue de Paradis-Poissonnière. Sa mère, une lingère normande émigrée à Paris, vient de relâcher son compagnon de la nuit. Avant lui et ceux de la même espèce, qui goûtent à sa mère comme la petite à la faim, Louise a connu son père, son alcoolisme et sa fainéantise. Alors elle a déjà compris que l'homme est rarement un sauveur. C'est une brute, un profiteur. Mais quand même. Il y a des adages qui vous maintiennent éveillée malgré le sommeil. Ils vous véhiculent au plus loin de vous-même afin de vous en sortir : « Je serai plus heureuse riche prostituée que pauvre ouvrière. » Louise a 10 ans. Chaque jour elle travaille dans un atelier de confection pour gagner trois sous. Elle sait qu'il lui faudra procéder comme sa mère, pour changer, peut-être, de condition. Depuis 1850, rien ne bouge vraiment pour les ouvriers. Il n'y a que Paris qui change : les travaux d'Haussmann sont entrepris, le réseau des voies de chemins de fer s'étend, les échanges sont facilités. Mais qui profite de cette modernité ? La grande bourgeoisie, les ambitieux, les investisseurs. Louise rêvera bientôt devant les grands magasins, ces lieux de perdition qui rendent les femmes folles. Elle aimerait, elle aussi, un jour, profiter des rabais, pièges tendus au sexe faible dont Zola décrètera qu'il ne sait pas résister à la tentation. Mais le destin de Louise n'a pas prévu, pour le moment, de lui donner accès au luxe d'une telle promenade. Tant qu'elle n'en aura pas changé le cours, les devantures seront réservées aux nantis, aux épouses. A l'aube de 1900, la femme ne peut subvenir seule à ses besoins. Il lui faut épouser pour espérer son pain quotidien, guère plus. L'amour serait-il réservé aux riches ?

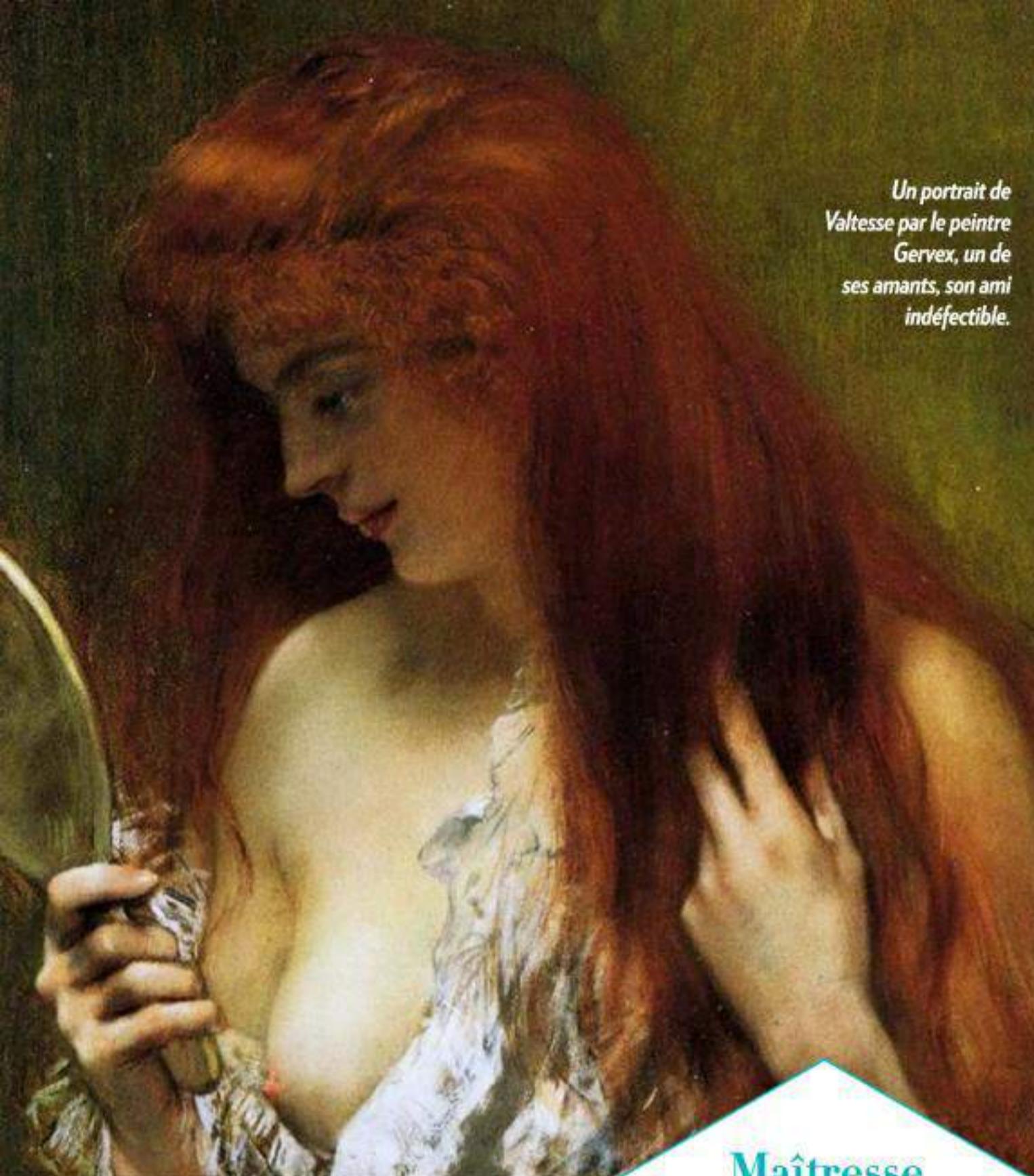
« Je serai indépendante de cœur », se promet Louise, voyant le client de sa mère quitter l'immeuble et lever la tête vers la fenêtre où elle se tient à présent, ses yeux

bleus plongés sur l'homme, dans l'homme, acharnés à décoder son esprit, à connaître l'ennemi avant de l'approcher, à inventer la marche à suivre pour le perdre. Elle goûte une mèche de sa crinière rousse. Alors que ses six frères et sœurs, comme une portée de petits chats, dorment autour d'elle, elle est debout, verticale, le menton fièrement levé, en quête d'un destin. Elle se recouche. Sa mère lui retire sa couverture et la recouvre d'un drap humide et glacial. Elle veut raffermir les chairs de Louise, faire gonfler ses seins. Penchée sur l'enfant qui ne dit rien, la mère parle pour deux : « Vous verrez, la petite sera une merveille ! Elle sera épataante ! » lance-t-elle à qui veut l'entendre. A 13 ans, violée dans la rue par un vieil homme, Louise devient une jeune femme. Elle a pourtant tenté, à l'atelier, de ne pas sentir les regards déplacés sur elle, les mains égarées.

Les hommes sont des voleurs, des traîtres, mais ils sont parfois des artistes. L'art est une beauté dont Louise s'éprend très tôt. Corot, dont l'atelier est situé non loin de chez elle, ouvre facilement sa porte aux enfants. Louise découvre ses nus et ses toiles de l'étang de Ville-d'Avray. Elle s'éprend de ces paysages bucoliques, s'étonne de la tranquillité des amoureux et de l'enfance des enfants, un âge libre qu'elle ne connaît pas. Un jour, elle ira là-bas, elle s'offrira, elle aussi, des balades douces et des jours colorés. Pour obtenir ce qu'elle désire, il lui faut de l'argent. C'est au pied de cet autel de l'art qu'elle va vendre son corps aux lions, suivant la trace des filles du quartier de Notre-Dame-de-Lorette qui ne sont ni des grisettes ni des courtisanes et appartiennent à un genre nouveau, les « lorettes ». Elles se prostituent pour pas grand-chose, à la va-vite et sous les porches. Louise, elle, apprend vite, vise des clients fortunés. Mais elle craint les rafles. Si la police l'arrête, elle sera soumise aux ciseaux. A Paris, on coupe les cheveux des femmes de petite vertu. Se vendre en faisant croire qu'on se donne et ne jamais se laisser attraper est une règle. Les hommes adorent qu'on leur échappe. Alors Louise apprend à courir. Chaque dimanche, au bal du Mabille, elle lève la jambe bien haut. Et puis elle travaille dans une brasserie à filles du Champ-de-Mars fréquentée par les militaires. Elle a entendu dire que certains gradés sortaient parfois les égarées du ruisseau. Et si un homme en uniforme la regardait enfin dans les yeux ? Aurait-elle droit, elle aussi, à ces balades romantiques au bord d'un lac ?

Richard Fossey est l'inverse des hommes qu'elle a connus jusque-là. Il a 20 ans, il est sincère, elle lui inspire des mots d'amour. Louise espère le mariage, mais sa jeunesse et sa vie de débauche la poussent à continuer à boire. Avec une idée en tête : gagner de l'argent, ne pas le perdre, et ne jamais finir pauvre comme sa mère. Figurante dans un théâtre, elle sillonne les nuits parisiennes. On repère surtout sa beauté, ou plutôt son maintien, son assurance, ses poses, son port de tête et le feu roux qui le met en valeur. Si ses prestations de comédienne sont loin d'être inoubliables, elle se ratrave dans des salons privés où elle sort le grand jeu. Deux enfants plus tard, alors qu'il ne l'a pas épousée, Richard Fossey la quitte. Louise confie la garde de ses filles à sa mère. La maternité ne l'a pas adoucie. Elle déteste ce rôle, et préfère appeler la cadette, Julia Pâquerette, « chère petite sœur ». Elle décide de ne jamais prendre de mari, de fuir la trahison des hommes, et de se contenter de profiter des « brésiliens », ces étrangers fortunés venant visi-

Tandis que les prostituées qu'elle côtoie s'offrent pour pas grand-chose, Valtesse vise les clients fortunés



Un portrait de Valtesse par le peintre Gervex, un de ses amants, son ami indéfectible.

Maîtresse d'Offenbach, elle accède, grâce à lui, aux grands restaurants, au luxe, à la culture

ter le nouveau Paris. Louise aspire aussi à devenir membre de la tribu des « archidrôlesses », une bande de courtisanes vénale. Oui, puisque l'amour est mauvais, l'argent sera sa seule richesse. Elle se crée un profil, elle s'invente une image, elle change de nom et choisit désormais de s'appeler Valtesse, diminutif de « Votre Altesse », et de s'anoblir un peu. Elle devient Valtesse de la Bigne, et poussera plus tard à la particule sa complice Anne-Marie Chassaigne qui se transformera en Liane de Pougy.

Offenbach repère Valtesse alors qu'elle incarne un petit rôle aux Bouffes-Parisiens, et lui propose de jouer dans ses pièces. Maîtresse du grand homme elle accède grâce à lui aux restaurants à la mode. Elle se rend, comme Zola, Flaubert et Maupassant, Chez Bignon ou au Tortoni. Mais le siège de Paris affame les Parisiens. Le climat est tendu, on mange des rats, mais Valtesse n'étouffe en rien ses aspirations. Elle est une grande horizontale, elle en a la philosophie, et Aurélien Scholl écrit : « Pendant le siège de Paris, toutes les femmes ont mangé du chien. On pensait que cette nourriture leur inculquerait des principes de fidélité. Pas du tout : elles ont exigé des colliers. » Quand la guerre se termine. Valtesse quitte Offenbach et jette son dévolu sur le prince Lubomirski dont elle obtient qu'il l'installe dans un appartement rue Saint-Georges. Elle le ruine, le quitte, et enchaîne ainsi les amants riches qu'elle plume les uns après les autres.

Fatale, fascinante, elle les fait tous succomber. Elle se nourrit à l'effet qu'elle produit, elle s'éclaire à sa propre lumière. Ils se brûlent dès qu'ils l'approchent : le général Commando, le prince de Sagan, tous veulent la sirène et se noient. Sa froideur, son calcul, son mépris pour la gent masculine ne l'empêchent pas, au lit, de posséder les secrets de perversité qui chavirent les hommes et les femmes. Les femmes, elle les méprise aussi, parce qu'elle les sait soumises à leurs maris, à leur statut. Valtesse se pare, se mire. « Ego » devient sa devise. Elle en recouvre les plafonds de son appartement, sa vaisselle, son papier à lettres. Elle s'est fabriqué un personnage dont elle peaufine l'identité. Celle que l'on surnomme « Rayon d'or » est raffinée, elle lit, écrit, s'intéresse à la peinture, répugne à se souvenir de l'époque où elle manquait de culture. Elle s'offre ainsi les protections pécuniaire et culturelle auxquelles elle aspirait. Elle roule dans le carrosse qu'elle s'est payé. Fière. On imagine, au-dedans, la plainte étouffée de la petite fille abusée. Son or plaqué en carapace, « Rayon d'or » se venge, et s'installe boulevard Malesherbes, recevant les bonapartistes. Qu'en est-il de Napoléon III ? Amant ou pas ? Il la nomme comtesse, en tout cas. Elle appartient désormais au monde des plus grands, tient salon et commande au peintre Edouard Detaille, son ami proche, les portraits de chaque membre de la famille « de la Bigne », ses ancêtres fictionnels. Pour la reine qu'elle est devenue et qui reçoit dans une somptueuse demeure de Ville-d'Avray, il faut un trône. Elle fait construire un lit majestueux, dément. Elle sait la portée du décor dans une tête d'homme venu se divertir. Le cadre autant que la femme et l'ambiance valent pour beaucoup dans la réussite de la partie de jambes en l'air.

Femme secrète, elle ne se confie pas, elle se raconte, et publie « Isola », son roman autobiographique signé Ego, qui n'aura pas l'écho qu'elle espère. Les lecteurs ayant deviné qui se cache sous le pseudonyme préféreraient la liste exhaustive de ses conquêtes plutôt que son histoire édulcorée.

Ensuite c'est Zola qu'elle inspire pour son personnage de Nana. Mais quand elle découvre le roman, elle est furieuse : Nana est une vulgaire catin, sotte, grossière. Elle qui a cru servir d'inspiratrice à l'écrivain, lui ouvrant jusqu'à son hôtel particulier ! Comme Valtesse, Nana veut « un lit comme il n'en existait pas, un trône, un autel où Paris viendrait admirer sa nudité souveraine. Il serait tout en or et en argent repoussés, pareil à un grand bijou [...] au chevet une bande d'amours se pencheraient avec des rires, guettant les voluptés dans l'ombre des rideaux ». Flaubert sauvera la mise, des années plus tard, déclarant que « Nana tourne au mythe sans cesser d'être une femme ».

(Suite page 100)

Mythe ? C'est le mot qui manque au vocabulaire de Valtesse à qui il ne suffit plus d'être attirante, exaltante, effrayante, étonnante et magnifiquement cultivée. Elle peut faire mieux. Elle le prouve. La corde politique manque à son arc, même si elle est déjà une bonapartiste convaincue. Elle a aimé l'Empire. Or, à Ville-d'Avray, son voisin est Léon Gambetta, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Puisque la République est là, elle décide de s'en servir. Elle exige de rencontrer Gambetta alors qu'il est transi d'amour pour Léonie Léon. Cette femme austère la renvoie, mais Valtesse ne s'avoue pas vaincue. Alexandre de Kergaradec, un ancien amoureux jaloux, s'est exilé comme consul de France à Hanoï, d'où il lui envoie mille cadeaux, dont une gigantesque pagode qui fait rêver tous ses clients... Grâce à lui, elle comprend la politique du Tonkin et décide d'en faire une affaire de femme. Elle finit par obtenir ce rendez-vous avec Gambetta qui, comme les autres et malgré sa résistance, fond devant la belle si bien renseignée sur le sujet. La courtisane s'est mis en tête de le convaincre de garder le Tonkin dans le giron français. Le président du Conseil met tout en œuvre et le traité franco-chinois de Tianjin, signé le 9 juin 1885, reconnaît le protectorat français sur l'Annam et le Tonkin ! Le fait-il à son instigation à elle ? Sans en être certain, on le devine.

Mais le penchant de Valtesse pour les artistes demeure le plus fort. Les écrivains sont ses amis. Octave Mirbeau, Arsène Houssaye, Pierre Louÿs, Théophile Gautier, elle ne compte plus les grands noms qui gravitent autour d'elle. Elle renseigne Edmond de Goncourt pour sa « Chérie ». Inspire les peintres. Gervex la dessine, Forain lui rend hommage, Manet la fait poser. Edouard Detaille, fou d'elle, déménage

boulevard Malesherbes. Quand elle s'installe à Paris, il est là, fidèle, attendant patiemment minuit pour rejoindre sa « Sévigné des cabinets particuliers ». Il prend les restes, ne vit que pour elle. En retour, elle le gâte, offrant de lui construire un atelier dans son jardin de Paris et, plus tard, de Ville-d'Avray. Gervex, lui, peint « Rolla », une œuvre qui fait scandale à cause du modèle indécent couché nu dans son lit. Valtesse est exaltée par ces choses qu'elle inspire, mais le glaçon de son âme sonne la mort chez certains. On se suicide beaucoup autour d'elle. « L'Union des peintres » est aussi surnommée « Altesse de la Guigne ».

Assumant ses qualités de courtisane, elle s'était fait fabriquer un lit sur mesure !



Un autre tableau de Gervex qu'elle a inspiré pour beaucoup de ses sujets.

On se suicide autour de celle qu'on surnomme « L'Union des peintres » ou « Altesse de la Guigne »

Muse et égérie, elle voit son anatomie mesurée, étudiée, publiée dans les journaux comme on le ferait d'une nouvelle espèce. Sa vie est jouissance. Elle force l'admiration. Elle se donne pour mission d'imposer la femme libre, décorsetée, la femme à esprit. Il faut dire que l'esprit féminin l'attire bien davantage : elle se livre, profitant de la nouvelle mode, à des amours lesbiens. Liane de Pougy, sa favorite et sa maîtresse, se nourrit des conseils de son amante. Valtesse roule en voiture, elle fait construire la Villa des Aigles à Monte-Carlo, appréciant la douceur de la Côte d'Azur.

Quand elle rentre à Paris, elle vend son hôtel particulier du boulevard Malesherbes et bon nombre d'œuvres d'art. Les gens visitent le lieu comme un musée. À Ville-d'Avray, Edouard Detaille la suit. Ainsi que Mimile et Loti, ses deux lévriers. Si elle fait moins usage de son corps, elle forme des jeunes filles, joue les intermédiaires. Elle a un défaut. Sa circulation sanguine est mauvaise. Une de ses veines, âgée comme elle de 52 ans, éclate. Edouard Detaille, ivre de chagrin, se tient à ses côtés quand le médecin lui annonce sa mort imminente. Juste avant de rendre son dernier souffle, elle écrit elle-même les adresses des destinataires du faire-part de sa mort. Valtesse de la Bigne a obtenu ce qu'elle voulait, la grande vie et le mot de la fin : « Il faut aimer peu ou beaucoup, suivant sa nature, mais vite, pendant un instant, comme on aime le chant d'un oiseau qui parle à votre âme et dont le souvenir s'éteint avec la dernière note, comme on aime les teintes empourprées du soleil, au moment où il disparaît à l'horizon. »

Dans sa sépulture gigantesque du cimetière de Ville-d'Avray, elle est enterrée dans un cercueil de bois précieux, avec deux hommes inconnus. On soupçonne l'un d'eux d'avoir eu 12 ans à l'époque où elle l'a connu, puis d'avoir rendu visite, en secret, à la petite Julia Pâquerette que Valtesse avait placée au couvent, la retirant à sa mère, afin de lui éviter la prostitution. En est-il le père ? Le mystère ne se lasse pas de planer sur certaines femmes. ■

Claire Castillon

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ OPTIC 2000

Karl Lagerfeld, gourou de la mode, et l'éclectique industriel Italien Lapo Elkann associent leur talent créatif au profit d'une collection de lunettes, unique et emblématique. Ce sont 3 modèles avec des faces en velours distribués dans les 1200 magasins Optic 2000.

Prix public indicatif : à partir de 169 euros

Tel lecteurs : 01 41 23 20 00

www.optic2000.com



EN EXCLUSIVITÉ CHEZ MARIONNAUD

Blinc, la marque américaine de maquillage, arrive en France. Elle propose des produits innovants dédiés au regard. La marque offre une réponse aux attentes des femmes d'aujourd'hui avec sa gamme de mascaras, eyeliners et bases pour les paupières. Sublmez votre beauté naturelle en un clin d'œil !

Prix public indicatif : 25 euros

www.marionnaud.fr



LIMPIDE ET BRILLANTE COMME UN RUBIS !

Une robe d'un rouge flamboyant, des arômes boisés, un bouquet de fraises, de framboises et d'aïrelles...

Leffe Ruby c'est la combinaison parfaite entre la tradition d'une bière d'Abbaye et le caractère rafraîchissant des arômes de fruits rouges, vendue dans un nouveau pack au design très travaillé de 3 bouteilles de 20cl. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, A consommer avec modération.



Prix public indicatif : 3,99 euros

Tel lecteurs : 03 20 48 31 97

www.leffe.com

NAVITIMER 46 MM : LA LÉGENDE EN MODE MAJEUR

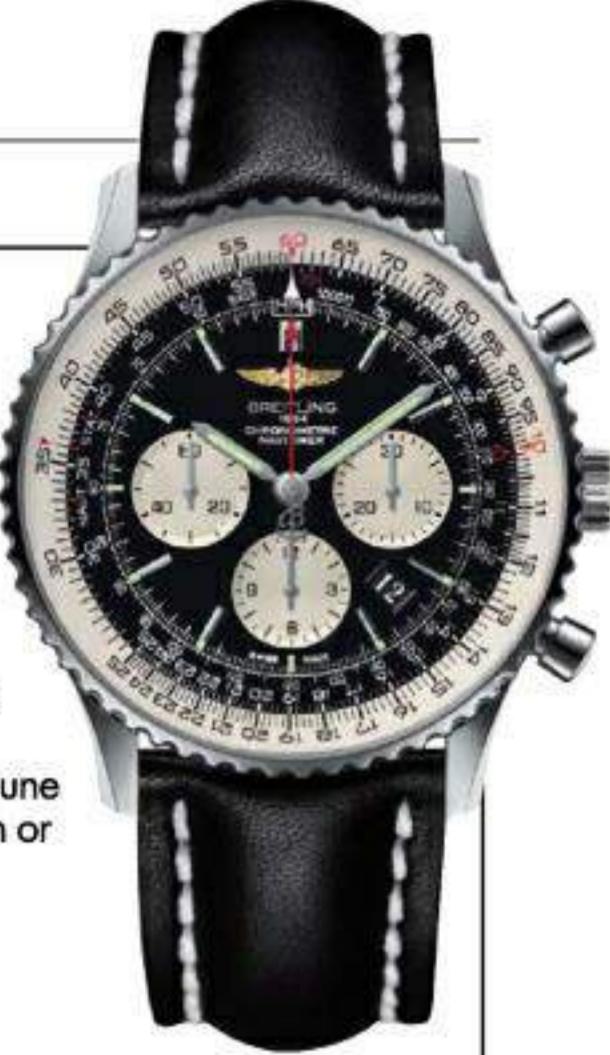
Nouvelle taille, nouvelle puissance: la Navitimer classique de Breitling est déclinée aujourd'hui dans un diamètre agrandi à 46 mm.

Un look XL qui renforce sa présence au poignet et rehausse l'originalité de son design, tout en optimisant la lisibilité.

Elle est également proposée dans une série limitée à 200 exemplaires en or rouge avec cadran noir.

Prix public indicatif : 6 870 euros

www.breitling.com



SOIN DU CORPS À LA GRENADE BIO

Place à une peau ferme et lisse grâce à l'Huile régénératrice à la Grenade de Weleda.

Ces principes actifs en font un soin idéal pour les peaux matures ou fragilisées soumises aux facteurs de vieillissement prématué.

Les huiles essentielles de néroli, ylang-ylang et davana lui confèrent un parfum épice, chaud et sensuel.

Prix public indicatif : 23,35 euros

Tel lecteurs : 0811 02 5000

www.weleda.fr



LA TECHNOLOGIE SOFT-AIR DE MEPHISTO

Cette chaussure business au look plus élégant assure une marche sans fatigue : une voûte anatomique amortit les chocs inhérents à la marche, une doublure cuir bien souple et des matériaux naturels de haute qualité assurent un confort optimal...

Le modèle « Dirk » de Mephisto donne de l'allure aux hommes.

Prix public indicatif : 145 euros

www.mephisto.com





VOYANCE FLASH

Tout sur vos amours

08 92 69 69 95

ou envoyez par SMS CONSULT au 73200

0,65 EURO par SMS + prix SMS

RC539084429-0892 : 0,34€/min-DNA21-BFotolia

Voyance sans CB Kafleen

08 99 23 43 23

Voyance privée en CB 14€ les 10 min + 3,50€ le min suppl.

01 78 41 99 00

www.kafleen-voyance.com

0,135€/appel+0,34€/min-RCS 482 838 455-CA0084

VOTRE GRANDE VOYANCE DE L'ÉTÉ

Les plus grandes voyantes médiums

01 78 41 52 12

-20% avec le code SOLEIL*

01 78 41 53 34

EN DIRECT 08 99 86 48 54

08 99 86 50 16

BEP0098

0,35€/appel + 0,34€/min - 0,65€ les 10 min + 3,50€ le min suppl.

RC539084429-0892 : 0,34€/min-RCS 482 838 455-CA0084

0,135€/appel+0,34€/min-RCS 482 838 455-CA0084

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, BP 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le :

Mois	Année
------	-------

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le :

Mois	Année
------	-------

Signature obligatoire :

M^e Nom : _____

M^e Nom : _____

M^r Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance :

Jour	Mois	Année
------	------	-------

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 95 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@chab.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 744 44 66.

ipmabonnements@salpm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse,

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euro calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, BP 50002
59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour l'imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

MATCH LES NUMÉROS HISTORIQUES



Offrez-vous
LES NUMÉROS
COLLECTORS
DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de **MATCH**

SOUS LE SOLEIL DE «MARRAKCHEF»

La deuxième édition de ce trophée d'exception qui réunit les talents culinaires de la nouvelle génération a célébré cette année des chefs européens. A l'initiative de son créateur, Ludovic Antoine – auteur et propriétaire du Riad Monceau à Marrakech –, quatre chefs sont entrés dans la compétition sous l'œil d'un jury d'experts de la cuisine et de l'art de vivre marocains, présidé par Moha Fedal, chef vedette du Maroc. Le Naoura Barrière a accueilli les épreuves de MarrakChef 2014. Le Riad Monceau a récompensé le chef de l'année : Richard Toix. L'étoilé français a le vent en poupe ! « Match + Spécial MarrakChef » à écouter sur le site de Paris Match et sur RFM.



CHAMPS-ELYSÉES CÔTÉ WARWICK

Al'angle de la rue de Berri et de l'avenue des Champs-Elysées, cette adresse hôtelière prestigieuse est aussi discrète que rayonnante. Le Warwick Champs-Elysées cache quelques trésors. Juillet et août se vivent sur sa terrasse. Le chef Ludovic Bonneville y cuisine brillamment au rythme des saisons. Yves Le Pezon, lui, dirige le restaurant avec l'aisance d'un gentleman. Ali Afshar, le directeur général, a l'œil sur tout avec une intelligence professionnelle rare. « Match + Spécial Eté » à écouter sur le site de Paris Match et sur RFM. www.warwickhotels.com.



PHOTO : GAËTAN PENEC - DR

21 juillet
1969

ARMSTRONG FOR EVER

Il est des dates que l'on n'oublie pas. Ils sont rares les jours exceptionnels qui fixent la mémoire des hommes. En posant le pied sur la Lune, ce fameux « grand pas pour l'humanité », en direct, Armstrong a réussi ce que ni Christophe Colomb – qui était persuadé d'avoir débarqué en Chine – ni Marco Polo, qui n'y est sans doute jamais allé, n'ont pu faire : l'unanimité. Même si les derniers résidus staliniens en orbite autour du Kremlin insinuaient que les images étaient truquées, made in Hollywood... Armstrong nous a quittés le 25 août 2012 mais il est éternel à défaut d'être immortel. Et très écossais de cœur comme son père, du clan Armstrong de Langholm : l'astronaute fidèle à ses racines avait emporté un bout de tartan lors de la mission Apollo 11. C'est son père, Stephen Koenig, commissaire aux comptes et grand rêveur, qui lui a mis le pied à l'étrier, si l'on peut dire, en l'emmenant – à 2 ans – à son premier meeting aérien. A 6 ans, baptême de l'air. Il débute en modélisme à 8 ans, et multiplie les petits boulots pour se payer des cours de pilotage. A 16 ans, il est breveté. La suite, on la connaît...

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavibres (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier, Marc Sich (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Elisabeth Chavelet (Match de la semaine),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (rewriting),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Celia Bally.

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Delphine Byka, Patrick Forestier,

Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigazzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

ÉCRIVAINS

Irene Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wiss.

REPORTERS

Marie Adam-Affordit, Isabelle Dupont (mode, beauté), Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Bally, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Paulte (production - personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Réviseur : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste), Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez,

Anne Févre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi,

Paola Sampayo-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille,

Franck Vieillefond,

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué), Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meyrial-Brillant,

Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DÉLÉGUÉ: Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Vergez-Griller.

PROMOTION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faiza Boufroura-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Mallesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : juillet 2014 © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thiers-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Bengué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Laetitia Carrere, Stéphanie Dupin,

Céline Labachotte, Guillaume Le Maire, Julien Salafmyc,

Olivia Clavel. Assistés de : Aurélie Mameau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. A partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address change to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.**OJD**

PRESSE PAYANTE

Diffusion Certifiée

2013

APPEL PRESSE

www.appelepresse.com

Encarts : 4 p. Aquitaine-Deux-Charentes, 4 p. Côte d'Azur, 4 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Nord-Pas-de-Calais-Normandie entre les pages 18-19 et 90-91. 12 p. Aquitaine-deux-Charentes, 12 p. Bretagne-Pays de la Loire, 16 p. Côte d'Azur, 16 p. Languedoc-Roussillon, 16 p. Provence, préfaces. Message Le Club, posé sur la 4^e de couverture abonnés.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deneze@saipm.com

*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*



CHIHARU OKUNUGI,
STAR DES PODIUMS.



COCKTAIL FENDI *TOUTES FOLLES DU «KARLITO»*

Karlito, c'est le diminutif affectueux qu'a donné la famille Fendi à leur ami Karl Lagerfeld, créateur de la fourrure et du prêt-à-porter de la marque depuis 1965. Et c'est en hommage à Karl que Karlito est devenu un petit sac en fourrure à son effigie qui sera diffusé en série limitée à la rentrée. Pour fêter cet objet du désir de toutes les fashionistas, it girls, top models, socialites se sont retrouvés dans la boutique de l'avenue Montaigne. Au coude-à-coude, Eugénie Niarchos qui vient de créer sa première collection de bijoux, Alexandra Richards, la fille de Keith, Elisabeth von Thurn und Taxis, journaliste à «Vogue» américain, Clara Paget, actrice de «Fast & Furious», la chanteuse et DJ Leigh Lezark, le designer Ora-ito qui expose des œuvres de Buren dans son musée de Marseille, Alessandro Sartori, le talentueux créateur de Berluti, Lily McMenamy, lookée à mort, qui, après des débuts dans le mannequinat, a décidé d'être actrice. Devenus des icônes comme les sœurs Hilton, les frères Peter et Harry Brant, fils de Stephanie Seymour et du milliardaire Peter Brant, se promenaient avec la désinvolture des enfants gâtés. L'arrivée de Karl fut celle d'une rock star. Après avoir bavardé avec quelques amis, il s'éclipsa discrètement pendant que Marie Gillain remarquait : «Ce que j'aime chez Fendi, c'est le côté luxueux, mais aussi l'esprit décalé et plein d'humour!» ■

PHOTOS HENRI TULLIO



Scannez
le QR code
et revivez
la soirée du
cocktail Fendi.



Le jour où

PATRICE LECONTE J'AI COMPRIS QUI ÉTAIENT LES VRAIS HÉROS

Il y a dix ans, Marie, notre fille aînée, était enceinte. Hélas, à la suite de l'échographie, on apprend que le bébé souffre d'une malformation cardiaque qui menace sa survie à moyen terme. Il allait falloir l'opérer.

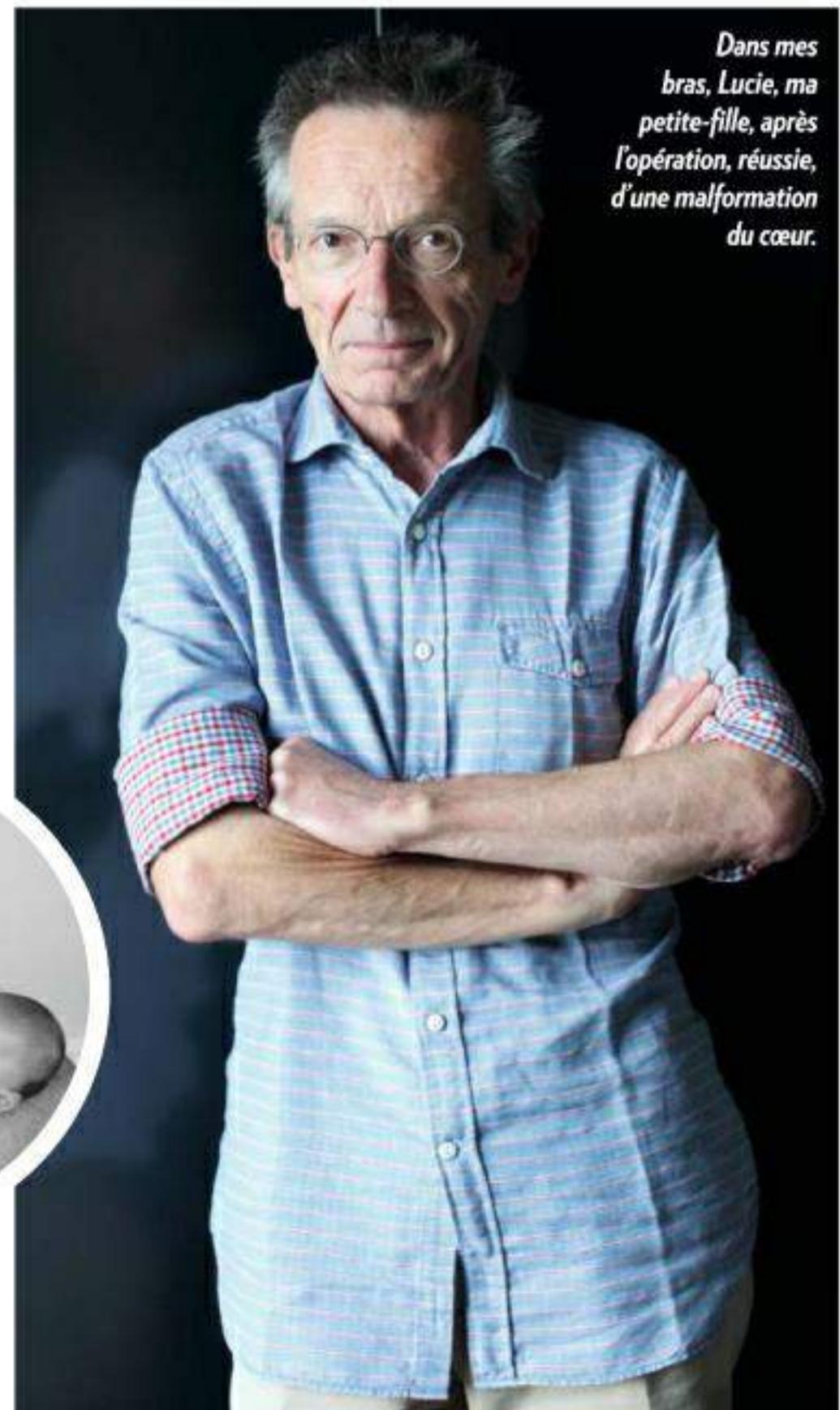
PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE GALGOS

Lucie naît prématurée. Donc on attend quelques semaines afin qu'elle soit assez solide pour supporter l'opération. Trois mois plus tard, elle est « opérable », et l'intervention est programmée. C'est le début du printemps. Les femmes portent des robes légères et les terrasses des cafés grouillent de consommateurs insouciants. Alors que, contraste inévitable, je suis envahi d'une émotion sans fond : ce bébé va passer sur le billard, on va l'ouvrir, le bricoler, le réparer, le sauver. Si tout va bien.

Nous partons à cinq – ma femme, nos deux filles, notre gendre – à l'hôpital de Villejuif, dans le service du Dr Leconte – pur hasard de l'homonymie. Il semble détendu. C'est son quotidien de rafistoler des nourrissons. Nous voyons partir la petite Lucie au bloc, si fragile. Les portes battantes nous la confisquent, et nous pleurons. Ce qui me bouleverse, c'est cette image d'elle partant vers le bloc, car je ne peux m'empêcher de penser que, peut-être, nous la voyons pour la dernière fois.

Nous nous dirigeons vers le café du coin. Aucun mot n'est échangé. Et pourtant, nous sommes ensemble comme jamais. Environ une heure et demie plus tard, le portable de Marie sonne. Lucie a été opérée. Nous retournons à l'hôpital. Nous retrouvons ce Dr Leconte. Tout s'est passé normalement. Je ne peux pas le regarder, je fixe ses mains. Ce sont des mains larges, en contraste complet avec ce qu'elles viennent de faire : mettre au point le tout petit cœur de ce tout petit bébé. J'ai envie de lui sauter au cou. Nous aimerais lui demander des détails, mais il interrompt nos questions : « Excusez-moi, mais il y a deux autres bébés qui m'attendent. »

Depuis ce jour, je ne cesse de penser à ce chirurgien et à tous ses confrères, « ces artistes de la renaissance ». Les véritables héros de notre temps ne sont ni les chanteurs ni les hommes politiques, ni les footballeurs, ce sont eux. Aujourd'hui, Lucie a 10 ans, elle va très bien. Elle est si grande qu'elle pourrait être basketteuse. Sauf qu'elle rêve d'être actrice... ■



Dans mes bras, Lucie, ma petite-fille, après l'opération, réussie, d'une malformation du cœur.

Un ami m'a dit un jour cette phrase magique : « Quoi qu'on ait à vivre, un jour ou l'autre c'est derrière nous. » Depuis, à chaque épreuve à affronter, je repense à cette phrase. Elle m'aide terriblement. Parce que le temps est plus fort que tout.

Je n'arrive pas à me défaire de Freecell, un jeu de réussite, un solitaire avec des cartes. Chaque matin, quand j'arrive à mon bureau, j'ouvre l'ordinateur et, avant de faire quoi que ce soit, il faut que j'aligne trois Freecell de suite... Ça peut aller vite ou pas. Je ne me souviens pas, dans les pires journées, y avoir consacré plus de trente minutes.

L'immobilier de Match

LIVRAISON JUIN 2015



LE LAVANDOU / 83



Une résidence intimiste

- / Du studio au 3 pièces
- / Centre-ville et plages à pied



GROUPE RABOT-DUTILLEUL

UNE COMMERCIALISATION



0811 56 60 60

Prix d'un appel local depuis un poste fixe

www.nacarat.com

Profitez des offres sérénité⁽¹⁾ :

Réservez avec 1 000 €
30% à l'acte - 70% à la livraison
Garanties reventes/locatives offertes

Les offres +⁽¹⁾ :

Cuisine aménagée & équipée*
3 pièces : deux stationnements pour le prix d'un

(1) Voir conditions auprès de notre conseiller de vente. *Selon typologie. MARSATWORKS

LANCÉMENT

Saint-Raphaël
Les Jardins de Maraval



- Entre les golfs, les plages et le centre-ville
- Un domaine avec piscine
- Du 2 au 4 pièces, larges balcons ou jardins privatis

cogedim.com 0811 330 330

Cette offre est valable dans les limites du stock disponible.

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

- | | |
|-------------------|--|
| 3 PIÈCES | 186 m ² - Terrasse 46 m ² |
| 800 000 € | |
| 3 PIÈCES | 134 m ² - Terrasse 103 m ² |
| 950 000 € | |
| 4 PIÈCES | 141 m ² - Terrasse 112 m ² |
| 1050 000 € | |
| 4 PIÈCES | 180 m ² - Terrasse 198 m ² |
| 1600 000 € | |

À QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISETTE
CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

BATIM

VINCI

04 93 380 450

www.cannesmaria.com

AMS

**MENTON
TRÈS CALME**

Appartement **NEUF** (jamais habité)
85 m² avec grande terrasse de 40 m²
Dans une petite résidence sécurisée
avec cave et parking privés. Piscine
Très belles prestations

550 000 €

40 bd de Garavan - Menton

Tél : 06.74.49.89.79

ou 06.85.41.76.39

nexity une belle vie immobilière

CORNICHE KENNEDY 397®
MARSEILLE 7^{ème}

APPARTEMENT
TÉMOIN DÉCORÉ

UNE ADRESSE DE RÊVE

0800 234 234

www.nexity.fr

À Quiberon

**L'Écrin
d'Azur**

Lots à bâtrir,
libre de constructeur

0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



À Dinard Confidence

Appartements du 2 au 4 pièces

0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



CAP'EDEN
RÉSIDENCE

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE AU LAVANDOU !

Appartements
du studio au 5 pièces
avec terrasse ou balcon⁽¹⁾

Piscine privative au sein
de la résidence

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS⁽²⁾
+ RÉSERVEZ AVEC 1500 €⁽²⁾

VISITEZ NOTRE
APPARTEMENT DÉCORÉ



groupe
Arcade

VINCI
IMMOBILIER

VOTRE STUDIO à partir de

178 000 €⁽³⁾

LOT B14 : 36m² habitables

VOTRE 2 PIÈCES à partir de

198 000 €⁽³⁾

LOT B15 : 40m² habitables

VOTRE 3 PIÈCES à partir de

290 000 €⁽³⁾

LOT E11 : 53m² habitables

VOTRE 4 PIÈCES à partir de

398 000 €⁽³⁾

LOT A14 : 78m² habitables

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7

0 811 555 550

vinci-immobilier.com



LES
OYATS

SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ

Au pied
des 5 pineaux

APPARTEMENTS
DE 2 À 3 PIÈCES

Livraison 2^e trimestre 2015

0240571029

groupe-bremond.com

SCCV Le Lavandou, lot 2 RCS NANTERRE 793 458 746. (1) Selon emplacement et disponibilités au 15/07/2014. (2) Offres valables du 10/07/2014 au 31/08/2014 inclus, non cumulables avec les promotions en cours ou à venir et dans la limite des stocks disponibles au 15/07/2014, voir conditions en Espace de Vente. (3) Prix indicatifs TTC selon la grille tarifaire en vigueur au 15/07/2014 pour la résidence Cap'Eden (TVA à 20% partagée) inclus, valables du 10/07/2014 au 31/08/2014 inclus et selon stock disponible, voir conditions en Espace de Vente. Juillet 2014. Agence Buenos Aires. © Golem Images - Illustration non contractuelle, à caractère indicatif.

POUR PASSER VOTRE ANNONCE DANS CETTE RUBRIQUE, CONTACTEZ JULIEN LAFONT CHEZ MODULIS (LAGARDÈRE MÉTROPOLIS) AU 01 41 34 80 15



DON'T CRACK UNDER PRESSURE



SWISS AVANT-GARDE
SINCE 1860

* Ne craquez pas sous la pression - Informations : 01 55 52 36 36

BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Saint-Germain-des-Prés
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

TAG HEUER CARRERA CALIBRE 1887

Cristiano Ronaldo est né pour battre tous les records.
Son obsession est de marquer à chaque match.
Comme TAG Heuer, Ronaldo repousse les limites de
son art et ne craque jamais sous la pression.

